



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°165

DEVARIM

5 et 6 Août 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Bnei Shimshon.....	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dévarim
9 Av 5782
6 Août
2022
184

Dvar Torah

DÉVARIM

«Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Parane et Tofel, et Lavane, Hacéroth et Di-Zahab» (Dévarim 1, 1). Notre Paracha débute avec les remontrances que fit Moché Rabbénou aux Béné Israël pour les nombreuses fautes qu'ils commirent pendant les quarante années passées dans le désert. Rachi explique que Moché a dissimulé les reproches et ne les a évoqués que par allusion, afin de ménager l'honneur d'Israël. Ainsi, l'exégète français, commentant les mots «Entre Parane et Tofel, et Lavane» rapporte: «Rabbi Yo'hanan a enseigné: Nous avons parcouru tout le texte sans y trouver d'endroit appelé Tofel ou Lavane. Il s'agit ici, en fait, de reproches qu'il leur a adressés pour avoir couvert (Taflou) [d'injures] la Manne qui est blanche (Lavane) en disant: '... et notre âme est dégoûtée du pain misérable' (Bamidbar 21, 5)...» Le reproche dissimulé dans les termes «Tofel et Lavane» concernait donc leur attitude négative vis-à-vis de la Manne. Pourtant, nos Sages enseignent plusieurs qualités matérielles et spirituelles extraordinaires attribuées à cette nourriture divine: Elle avait le goût qu'on désirait (voir Mékhilta Ytro 1). Elle était livrée à domicile, sans aucun effort ni contrepartie financière, et constituait la nourriture des anges (voir Yoma 75a). Elle était complètement digérée dans le corps, sans aucun besoin d'en rejeter une quelconque partie (voir Sifri Béaalotekha 88). Aussi, comment les Béné Israël purent-ils donc se plaindre de la Manne? On peut renforcer la question en constatant que le sujet de leur plainte était justement une des qualités de la Manne: «Elle fera éclater nos entrailles. Un mortel peut-il ingérer et ne pas expulser!» Comment comprendre un tel comportement du

Peuple Juif? On apprend de là un mauvais trait de caractère malheureusement souvent présent chez l'Homme. Celui qui cherche des défauts en trouvera toujours, et modifiera même son jugement pour considérer une qualité comme un défaut. C'est exactement dans ce sens qu'allait le reproche de Moché Rabbénou aux Béné Israël: Comment avez-vous pu désavouer les bienfaits d'Hachem, et vous plaindre de Ses bontés plutôt que de Le remercier? Cette remontrance de Moché s'adresse en réalité à toutes les générations et résonne particulièrement dans cette période de «Ben HaMétsarim» où nous devons réparer les erreurs qui ont conduit à la destruction du Temple. Ainsi, nos Sages nous enseignent (Yoma 9b) que le Second Beth HaMikdache (celui qui nous est proche) fut détruit à cause de la Sinat 'Hinam (la haine gratuite). Pour réparer cette grave faute, explique le Chem Michmouël, il nous faut nous attacher – ne serait-ce que par la conscience (l'œil spirituel) – à l'intériorité commune à chaque Juif: «Une parcelle de D-ieu en Haut» (voir Job 31, 2); le point qui nous rapproche et nous unit dans la joie. De cette manière, nous ne nous focaliserons plus (l'œil physique) sur ce qui nous distingue et nous divise parfois dans l'animosité (l'apparence et le caractère). Pour atteindre une telle conscience, il nous faut nous remémorer sans cesse les paroles du Noam Elimélekh: «Pensons à voir toujours la grandeur de notre prochain et non ses défauts, que nous parlions chacun sur notre prochain de manière droite et respectable à tes yeux et que n'apparaissent aucune haine entre une personne et son prochain, à Hachem ne plaise.» C'est ainsi que nous mériterons le dévoilement du Troisième Beth HaMikdache. **בב"א.**

Collet

«Quelles sont les causes identifiées de la destruction de Jérusalem et du Temple?»

Le Récit du Chabbat

Deux récits à l'occasion de Ticha BéAv: 1) Un Avrekha s'est une fois rendu chez le Gaon Rabbi 'Haïm Kanievski pour lui poser une question: «Il est dit dans le Choul'han Aroukh qu'il faut recouvrir les couteaux pendant qu'on récite le Birkat Hamazon, de peur qu'en disant 'Aie pitié de Ta ville Jérusalem, et de Tsion le lieu de Ta gloire', quelqu'un soit

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 21h05

Motsaé Chabbat: 22h17

- 1) Habituellement, lorsque le 9 Av, tombe un jour de semaine, le repas qui précède l'entrée du jeûne (Séoudat HaMafséket) est limité à un seul plat cuisiné, avec l'interdiction, selon le Din, de consommer de la viande et de boire du vin. Lorsque Ticha BéAv tombe Chabbath comme cette année, et que le jeûne est repoussé au lendemain, il n'y aura pas de manifestation de deuil pendant toute la journée du Chabbath et la Séouda Chlichit sera le dernier repas qui précèdera l'entrée du jeûne. Pendant ce repas, on pourra consommer toutes sortes d'aliments, sans aucune restriction. Il sera même autorisé de chanter comme les autres Chabbatot, les «Zmirot Chabbath».
- 2) Habituellement, lorsque Ticha BéAv tombe en jour de semaine, dès le coucher du soleil du 8 Av, les interdictions de ce jour rentrent en vigueur. Il en sera de même cette année, samedi soir, sauf pour l'interdiction de porter des chaussures en cuir. On les gardera à ses pieds jusqu'à la tombée de la nuit. A ce moment-là, on dira: «Baroukh Hamavdil Ben Kodech Lé'hol», puis l'on enfilera ses chaussures «en toile». On pourra ensuite se rendre à la synagogue pour la prière d'Arvit.
- 3) La Havdala se fera le dimanche soir après le jeûne. La Bénédiction sur le feu («Méoré Haéché») se dira le samedi soir à la synagogue avant la lecture de «Eikha»; la Bénédiction sur les aromates («Béssamim») ne se dira pas du tout.

(D'après Ch. A. Orakh 'Haïm
Siman: 552-554-556)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à 'Haï Israël Ben Emma Sim'ha Ouaki à Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo



La perle du Chabbath

Le Talmud enseigne [Méguila 5b]: «Rabbi Eléazar a dit au nom de Rabbi 'Hanina: [Rabbi Yéhouda Hanassi] chercha à abolir [le jeûne de] Ticha BéAv [jour de la destruction du premier et second Temple – Michnat Taanit 4, 6], mais [les Sages] ne l'ont pas approuvé. Rabbi Abba Bar Zavda a dit devant lui (Rabbi Eléazar): 'La chose ne s'est pas passée ainsi; c'était [un jour] de Ticha BéAv qui tombait Chabbath et que l'on avait repoussé au lendemain. Rabbi [Yéhouda Hanassi] dit alors: **Puisqu'il (le jeûne) est repoussé, qu'il soit repoussé** [définitivement], mais les Sages ne l'ont pas approuvé» [voir aussi **Talmud Yérouchalmi Taanit 4, 6**]. Pourquoi Rabbi a-t-il voulu abolir le jeûne de Ticha BéAv d'une année où il tombait Chabbath? Pourquoi les Sages s'y sont-ils opposés? Apportons différentes réponses: **1) Tosfot** s'étonne de l'intention de Rabbi pour deux raisons: **a)** Il est enseigné: «Celui qui mange et boit le jour de Ticha BéAv ne verra pas la consolation de Jérusalem» [**Taanit 30b**]. **b)** Un Beth Din ne peut annuler les décrets d'un Beth Din confrère, à moins qu'il ne soit plus grand en sagesse et en nombre. **Tosfot** résout la difficulté en apportant deux réponses: **a)** L'intention de Rabbi était uniquement d'abolir la sévérité ('Houmra) que présente le jeûne de Ticha BéAv par rapport aux autres jeûnes. **b)** Son intention était d'abolir le jeûne, le jour du neuf Av, et de le fixer au dix Av [jour où le Temple finit de brûler] (selon l'avis de Rabbi Yo'hanan - **Taanit 29b**). Dans les deux cas, les Sages ne l'ont pas approuvé. **2) Rabbi** voulait abolir [pour l'année] le jeûne de Ticha BéAv, lorsque celui-ci tombe Chabbath, car il ne souhaitait pas que l'on jeûne le premier jour de la semaine (étant repoussé au lendemain du Chabbath), pour les raisons évoquées [**Taanit 27b**]: **a)** Parce que c'est le troisième jour après la Création de l'homme (depuis le sixième jour de la semaine précédente) [le troisième jour de la naissance est considéré comme dangereux]. **b)** C'est à cause de l'âme supplémentaire (Néchama Yétéra) qui est donnée à l'homme le soir du Chabbath, et lui est reprise à la sortie du Chabbath (la disparition de l'âme supplémentaire provoque une fatigue ressentie jusqu'au premier jour de la semaine) [**Midrache Plia-Kétonet Tachbets**]. **3)** Il est enseigné que si dans une famille endeuillée un garçon venait à naître, toute la famille se trouverait épargnée (du jugement qui planait sur elle) [**Choul'hane Aroukh Yoré Déa 394, 4**]. Or, nous savons que dans l'après-midi du neuf Av, est né le Machia'h [**Yérouchalmi Bérakhot 2, 4**]. Aussi, lorsque Ticha BéAv tomba Chabbath, Rabbi, qui était issu de la «Maison de David» [voir **Kétoubot 62b**], ressentit, pendant Chabbath, que Machia'h était déjà né et que toute la «famille» [de David] (endeuillée) était maintenant rétablie (à noter que le deuil et l'affliction de la perte du Temple étant bannis le Chabbath, seule la dimension positive de Ticha BéAv est perceptible: la naissance du «Sauveur d'Israël» [Machia'h]). C'est ainsi, que Rabbi Yéhouda Hanassi souhaite fortement, cette année-là, abolir le jeûne de Ticha BéAv, et cela de manière définitive, car étant déjà repoussé, il pouvait être aussi supprimé. En revanche, les autres Sages, n'appartenant pas à la famille de David, ne saisirent pas une telle perception et manifestèrent alors leur désaccord avec Rabbi [**Béné Issakhar**]

envahi d'une profonde tristesse pour la destruction du Temple et en vienne à se poignarder avec un couteau.» Mais l'Avrekh s'est exclamé: «Nous n'avons pourtant jamais entendu parler d'une crainte que quelqu'un se fasse du mal en évoquant la destruction du Temple!» Rabbi 'Haïm lui répondit: «Cette règle n'est pas bizarre, c'est vous qui l'êtes! Autrefois, n'importe qui avait conscience de la gravité de la destruction du Temple et en était perturbé en l'évoquant, au point que l'on pouvait craindre un tel acte de désespoir... Malheureusement, c'est nous qui sommes étranges, pas la Halakha.» **2) Rabbi Moché Novomster de Hambourg**, un des élèves du 'Hatam Sofer, a raconté l'histoire suivante: «Une fois, à la veille du 9 Av, le 'Hatam Sofer s'est isolé dans son bureau. J'étais très curieux de savoir pourquoi, car je savais que pendant l'après-midi qui précède le 9 Av, il ne s'occupait ni des problèmes de Halakha ni de répondre aux questions qui lui étaient posées. Avec audace, j'ai regardé par le trou de la serrure... Et quelle scène impressionnante s'offrait à moi! Cet homme saint était assis et se lamentait sur la destruction du Temple. Un livre était posé sur son bras et il tenait un verre dans lequel ses larmes coulaient jusqu'à le remplir. Puis, au moment du repas qui précède le jeûne, il a bu du verre de ses larmes, afin d'accomplir ce qui est dit: 'Tu leur fais manger un pain trempé de pleurs, Tu les abreuves d'un déluge de larmes' (Téhilim 80, 6).» Une fois, on a vu Rabbi Chimone Deutsch, un disciple du 'Hatam Sofer, tremper son pain dans un petit verre de larmes lors du repas de la veille du 9 Av. «De quoi s'agit-il?» se sont enquis ses amis. «C'est ce qu'avait l'habitude de faire mon maître le 'Hatam Sofer», leur a répondu Rabbi Chimone. «Il s'enfermait dans une pièce l'après-midi qui précède le 9 Av, pour pleurer et se lamenter sur la destruction du Temple et l'exil de la Chékchina. Puis pendant le repas, il trempait son pain dans le verre de larmes afin d'accomplir le verset: 'A mon breuvage, j'ai mêlé mes larmes'». Vu que cette année Ticha BéAv tombe Chabbath, qu'il n'y a donc pas de «Séoudat HaMafséket» et qu'au contraire, nous pouvons dresser «une table semblable à celle du Roi Salomon du temps de son règne» [voir **Choul'hane Aroukh Siman 552, 10**], puisse Hachem prolonger rapidement cet avant-goût messianique à l'accomplissement des paroles du Prophète: «Je changerai leur deuil en allégresse, et Je les consolerai; Je leur donnerai de la joie après leurs chagrins» (Jérémie 31, 13).

Réponses

Nous Sages enseignent [**Talmud de Jérusalem - Yoma 1, 1**]: «Chaque génération qui ne voit pas la reconstruction du Temple est considérée comme si elle avait elle-même causé sa destruction.» De même, disons-nous dans la prière de Moussaf de Yom Tov: «A cause de nos fautes nous avons été exilé de notre Terre.» Ainsi, tant que nous sommes en Galout, nous devons corriger les fautes qui ont conduit à la destruction de Jérusalem d'antan et du Beth HaMikdache, car ce sont aussi les nôtres. Rapports les causes de la destruction de Jérusalem (incluant le Temple) – identifiées par nos Sages – que nous devons nous efforcer d'annuler pour mériter la Guéoula: **1)** [Les fautes les plus graves: l'idolâtrie, les unions interdites et le meurtre] «Pour quelle raison le Premier Temple a-t-il été détruit? Il a été détruit à cause de trois choses qu'il y avait [à l'époque du Premier Temple]: le culte des idoles, les relations sexuelles interdites et l'effusion de sang.» **2)** [La haine gratuite] «... Pourquoi le Second Temple a-t-il été détruit? Il a été détruit en raison du fait qu'il y avait de la haine gratuite pendant cette période. Cela vient vous apprendre que le péché de haine gratuite équivaut aux trois transgressions graves: l'idolâtrie, les relations sexuelles interdites et l'effusion de sang.» [Les huit prochaines explications sont tirées du Talmud **Chabbath 119b**] **3)** [La profanation du Chabbath] «Abayé a dit: Jérusalem n'a été détruite que parce que les gens y ont profané le Chabbath...» **4)** [La négligence de la récitation du Chéma] «Rabbi Abahou a dit: Jérusalem n'a été détruite que parce que ses citoyens ont intentionnellement omis de réciter le Chéma matin et soir...» **5)** [La négligence de l'éducation juive des enfants] «Rav Hamnouna a dit: Jérusalem a été détruite uniquement parce que les écoliers [Tinokot Chel Beth Rabane] y ont été interrompus dans l'étude de la Thora...» **6)** [Le manque d'humilité envers l'autre] «Oula a dit: Jérusalem n'a été détruite que parce que les gens n'avaient pas honte les uns des autres...» **7)** [La négligence de la hiérarchie] «Rabbi Its'hak a dit: Jérusalem n'a été détruite que parce qu'ils ont mis au même niveau le petit et le grand...» **8)** [L'absence de réprimande] «Rabbi Hanina a dit: Jérusalem a été détruite uniquement parce que les gens ne se sont pas réprimandés...» **9)** [Le mépris des Talmidé 'Hakhamim] «Rabbi Yéhouda a dit: Jérusalem n'a été détruite que parce qu'ils y ont dénigré les érudits de la Thora...» **10)** [L'absence de personne de confiance] «Rava dit: Jérusalem n'a été détruite que parce qu'il n'y avait plus de gens dignes de confiance là-bas...» **11)** [La négligence de l'étude de la Thora (Bitoul Thora)] «Viens et vois combien est considérable la force de la faute de la Thora (la négligence de l'étude). En effet, Jérusalem n'a été détruite, ainsi que le Beth HaMikdache, uniquement par la faute de la Thora... [comme il est dit] 'Pourquoi le pays (Jérusalem) a-t-il été perdu et dévasté comme un désert, de sorte que personne n'y passe? Hachem a dit: [Parce qu'] Ils ont abandonné Ma Loi' (Jérémie 9, 11-12).» [voir **Tana Débé Eliaou Rabba 18, 39**]. Aussi, est-il enseigné dans le Talmud de Jérusalem [**Haguiga 1, 7**]: «... Nous constatons que le Saint, louange à Lui, a renoncé pour Israël (à lui tenir rigueur) au sujet de l'idolâtrie, de l'inceste et du meurtre (les fautes qui ont conduit à la destruction du Temple) mais pour leur rejet de la Thora, il n'a pas renoncé...» **12)** [L'absence de la bénédiction de la Thora] «[Le Prophète s'interroge]... Pourquoi le pays (Jérusalem) a-t-il été perdu et dévasté comme un désert, de sorte que personne n'y passe? (Jérémie 9, 11)... Rabbi Yéhouda a dit au nom de Rav: Parce qu'ils n'ont pas récité de bénédiction sur la Thora avant [de l'étudier]» [voir **Baba Metsia 85b**]; A ce propos, le **Ran** explique au nom de **Rabbénou Yona** que la Thora n'était pas importante à leurs yeux au point de mériter une bénédiction; ils n'étudiaient pas dans une intention pure et en conséquence de cela ils négligeaient la bénédiction qui précède l'étude... Le **Ba'h** [**Tour Orakh 'Haïm Siman 47**] explique quant à lui qu'ils étudiaient pour leurs intérêts matériels et personnels, et non pas pour s'attacher à la dimension spirituelle et divine de la Thora d'où la conséquence logique du retrait de la Chékchina...

PARACHA DEVARIM 5782

LE PARFAIT PEDAGOGUE

Le livre de *Devarim* est différent des quatre autres livres de la Torah, en ce qu'il nous présente la parole d'un homme face à la parole de Dieu. Depuis le choix de Moïse comme porte-parole de Dieu, la Torah nous a habitué à l'expression *Vayedaber Hashèm el Moshé lémor* « Dieu s'adressa à Moïse en disant (pour qu'il transmette le message aux enfants d'Israël) » ou bien des expressions similaires. Le livre de *Devarim* commence ainsi « Telles sont les paroles que Moïse adressa aux enfants d'Israël ». Bien que son discours soit empreint d'inspiration divine, Moïse parle en son nom propre, à la fois comme un père s'adresse à ses enfants et comme un maître à ses élèves.

ENTENDRE LES FAUTES DES PERES EN RESPONSABILITE.

L'autorité de Moïse finit par s'imposer au fil des années de pérégrination dans le désert. À l'écoute des remontrances que Moïse adressait au peuple, les auditeurs auraient pu lui faire remarquer que ces reproches se justifiaient vis-à-vis de leurs pères, qui ne sont d'ailleurs plus de ce monde, mais pas à eux dont une partie de la population n'était même pas née à l'époque des faits. Mais ils acceptèrent la leçon et ressentirent une certaine honte au sujet des transgressions et des révoltes de leurs pères, et comprirent les réprimandes les concernant. Alors Dieu dit à Moïse, ces justes (*Tsadikim*) méritent de recevoir une bénédiction. Moïse s'exécuta aussitôt en disant : « Veuille le Dieu de vos pères vous rendre mille fois plus nombreux ».

Selon le *Midrach*, la foule aurait réagi en disant : Pourquoi amoindris-tu la bénédiction que Dieu a accordée à nos pères ? Au lieu d'un nombre infini, tu parles seulement de mille fois ! ? Aussitôt Moïse les rassura en disant : Ne craignez rien, la bénédiction que je vous ai donnée est la mienne, limitée comme celle de tout être humain, quant à L'Éternel, « Il vous bénira comme il l'a promis ». (Dt 1,11).

UN PEUPLE NOMBREUX COMME LES ETOILES.

Moïse avait fait auparavant la réflexion suivante « En ce temps-là, j'avais dit : « je ne pourrai pas à moi seul vous porter car l'Éternel votre Dieu vous a multipliés, et aujourd'hui vous êtes aussi nombreux que les étoiles du ciel » (Dt 1, 10)

Ces paroles de Moïse sont étonnantes, car il sait que si l'Éternel s'est attaché et a choisi le peuple des enfants d'Israël, c'est par amour pour ce peuple issu des Patriarches : « ce n'est pas parce qu'il est le plus grand des peuples, au contraire, il est le moindre parmi les peuples » (Dt 7,7). Que signifie alors cette comparaison avec les étoiles ? Il ne s'agit certainement pas de leur nombre, car le nombre des étoiles tend vers infini ; il s'agit donc davantage d'une comparaison au niveau symbolique. Dépasse le cadre limité du récit biblique, nos Sages englobent dans leurs réflexions à la fois le passé et l'avenir, pour dégager le caractère spécifique de ce peuple qui n'a jamais cessé de faire parler de lui depuis son apparition sur la scène de l'histoire.

CHAQUE INDIVIDU EST UNE ETOILE

Les étoiles ne sont indistinctes que considérées dans leur ensemble, mais dès qu'on les observe avec davantage de précision, aucune étoile n'est identique à une autre. Il en est ainsi des individus. Chaque individu comme chaque étoile, est un monde à part, singulier, mais de la même manière que l'ensemble des étoiles obéit à certaines lois qui régissent l'univers, les enfants d'Israël, bien que différents les uns des autres, doivent obéir et réaliser les ordonnances de la Torah pour assurer l'existence de leur peuple. La comparaison avec les étoiles suggère un certain nombre de réflexions. « De même qu'une étoile peut embraser le monde à elle seule, ainsi en est-il du juste. La population du monde entier tient sur une seule étoile. En effet, l'étoile sur laquelle un homme dirige son regard dans un endroit donné, qu'il aille à l'est ou vers tout autre point cardinal, cette étoile sera toujours là, en face de lui.

Il en est ainsi des *Tsadikim*, des saints hommes, dont les qualités morales et spirituelles et les enseignements nous inspirent indépendamment du lieu ou du temps où l'on se trouve. Visibles ou invisibles, les étoiles sont toujours à la même place : il en est ainsi des saints hommes, vivants ou même morts. *Vé'amékh koulam Tsadikim*, « Ton peuple n'est composé que de saints » (Mishna Sanhédrin 10,1), signifie que tout homme est un saint en puissance, et qu'il dépend de lui de le devenir effectivement.

LA QUALITE ET NON SEULEMENT LA QUANTITE

Le Judaïsme, comme toute religion authentique, se fonde sur une prise de conscience que le monde a un sens et que l'homme a une mission à remplir. (Rav A. Kaplan) En comparant les enfants d'Israël à des étoiles, Moïse voulait magnifier les possibilités de l'homme capable de s'élever moralement et spirituellement, car c'est en cette élévation que réside la bénédiction divine. « S'adressant au peuple réuni pour entendre son testament spirituel, Moïse se réfère aux étoiles pour dire que Dieu vous a multipliés de façon surnaturelle, les femmes mettaient au monde six enfants à la fois, mais pas seulement du point de vue numérique, mais surtout du point de vue qualitatif, à tel point que chacun à lui seul, pouvait être la colonne sur laquelle repose le monde. (*Kéli kessef*, Rabbi Chalom Abihssira)

LOI ECRITE ET LOI ORALE

Moïse n'a rien ajouté à la Torah aux paroles reçues au Sinaï, mais il les a reformulées, les a insérées dans des contextes historiques. Le peuple retient plus aisément des histoires, et c'est ce procédé largement exploité par le Midrash qui caractérise la loi orale. En effet au Sinaï toute la Torah a été révélée selon le verset « Dieu avait dit à Moïse : monte vers Moi sur la montagne et reste là ; je te donnerai les Tables de pierre, la Torah et la Mitsva que j'ai écrites pour les instruire ». (Ex 24, 12). Rabbi Shimon ben Laqich interprète ainsi cette phrase : « Les Tables de pierre » ce sont les Dix commandements, « la Torah », c'est la Loi écrite, « la Mitsva » c'est la Loi orale, « que j'ai écrites », ce sont les prophètes et les Hagiographes et enfin : « pour l'instruire »' c'est le *Talmud*. (Traité *Berakhot* 5a)

MOÏSE, UN GUIDE INCONTESTÉ ET UN PEDAGOGUE HORS PAIR.

En définitive, malgré certains reproches adressés par le peuple à Moïse et même au plus fort de la révolte de *Qorah*, Moïse demeure le véritable Maître incontesté à ce jour et pour toujours. Le secret de ce succès réside dans le comportement que Moïse a adopté vis-à-vis du peuple, un comportement idéal et exemplaire pour tout bon enseignant. Faire à la fois preuve d'autorité et d'humilité, mais toujours être animé d'un amour sincère pour ceux que l'on veut éduquer et surtout les valoriser en les propulsant jusqu'aux étoiles, tout en mettant une sourdine aux reproches et aux réprimandes quand ils trébuchent, sans oublier de les faire participer et les responsabiliser en vue du but à atteindre.

LES CINQ PRINCIPES DU BONHEUR

Lorsqu'il a fallu nommer des magistrats pour exercer la justice, Moïse fait preuve d'écoute et charge le peuple de choisir et de nommer les personnes dignes pour cette fonction. Le peuple satisfait au niveau de son orgueil, réagit en remerciant Moïse : « ce que tu conseilles de faire est excellent » (Dt 1, 14) Et pour conclure, il faut agir comme nos Sages en appliquant la découverte d'un bon principe dans tous les domaines possibles : c'est ainsi que le secret du bonheur dans un foyer familial, réside dans l'application des cinq principes suivants, amour, écoute, participation, valorisation de l'autre et indulgence. L'acquisition de ce de comportement idéal est facilitée par la connaissance de Torah et la pratique des Mitsvot, et nous ouvre le chemin vers l'amour de Dieu et de l'autre homme et vers une vie pleinement vécue.

TICH'A BEAV.

En ce jour, il est permis de préparer un banquet semblable à celui qu'organisait le Roi Salomon, afin que l'anticipation du Royaume futur nous donne la force de changer les chagrins de l'exil en les joies de la Rédemption (Choulhane Aroukh , Ora'h ' Haim 552,10)

La Parole du Rav Brand

Le Livre de Dévarim commence ainsi : « Voici les paroles que Moché adressa à tout Israël... ».

Une partie de ce Livre contient des ordres que Hachem a dictés à Moché, comme Il a dicté tous les autres ordres. Une autre partie contient les paroles que Moché a adressées de son propre chef au peuple. Bien qu'il fût inspiré par Hachem, ce n'est pas Hachem qui les avait mises dans sa bouche. Ses paroles plurent à D-ieu au point qu'Il lui ordonna de les écrire et de les ajouter à Sa propre Torah. Des lors, la Torah est composée par cinq Livres. N'est-il pas ahurissant que les paroles d'un homme en chair et en sang rejoignent les paroles du D-ieu Vivant et leur soient comparées ?

Mais D-ieu témoigne au sujet de Moché : « Et l'homme Moché est le plus humble de tous les humains sur la face de la terre... Il est fidèle dans toute Ma maison. Je lui parle bouche à bouche, Je Me révèle à lui sans énigmes, et il voit une représentation de D-ieu... », (Bamidbar 12,3).

Sa proximité avec D-ieu lui donnait une connaissance unique de D-ieu, et une humilité inégalée. D-ieu aussi est - si on peut dire ainsi - humble : « J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté, mais Je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits », (Yéchaya, 57, 16).

Quant à l'humilité, voici un enseignement : « Rabbi Lévit, l'homme de Yavné, dit : « Sois humble à l'extrême, car la destinée de l'homme est d'être dévoré par la vermine (Avot, 4,4) ; il dit : l'homme se diffère de l'animal en quatre domaines : les intestins de l'homme sentent mauvais et pas ceux de l'animal, l'homme transpire et pas l'animal, l'homme a un yétzer hara et pas l'animal et les années de l'homme sont réduites et pas celles de l'animal », (Avot de Rabbi Nathan 34).

Cette Michna se trouve dans les Pirké Avot, et tous ses enseignements ont leur source dans les paroles de D-ieu à Moché : « Moché a reçu la Torah au Sinaï et l'a transmise à Yéhouhoua, et Yéhouhoua aux anciens, et les anciens aux prophètes et les prophètes aux Hommes de la grande Assemblée... », (Avot, 1,1). Et si ses maximes sont attribuées à tel ou tel Sage, c'est du fait que ce Sage répétait cette leçon de morale durant toute sa vie, car il

observait que sa génération en particulier devait la prendre à cœur ; quant à lui-même, il l'accomplissait personnellement à la perfection.

Que veut alors dire : Rabbi Lévit, l'homme de Yavné ? Durant sa génération, où le second Temple fut détruit, le peuple passa des moments cruciaux pour la pérennité du judaïsme et du peuple.

La ville de Yavné fut « la Yéchiva » (Guitin, 56b), où les dispositions halakhiques de la Torah orale furent fixées. La première Masékhet fut « Edayot » (Berakhot, 28a), les textes des prières (Meguila, 17-18) et mille autres décisions pour la survie du peuple à jamais y furent fixées. Et leurs travaux continuèrent par leurs élèves jusqu'à la rédaction de la Michna, puis de la Guemara.

C'est aussi à Yavné que des décisions gravissimes comme celle de l'exclusion des mouvements judéo-chrétiens furent établies, et la prière instaurée par l'homme le plus pieux et le plus humble parmi les Sages (Berakhot, 28b). L'unité des Sages était pour eux une condition sine qua non, l'ancrage de la halakha par la majorité fut renforcée au point de fixer la halakha selon Beth Hillel (Yévamot, 14a ; voir aussi Sota, 47b).

De même, le principe que toute manifestation mystique, une voix céleste ou signe miraculeux ne pourrait changer la halakha exprimée par la majorité des Sages, et cela même au point de devoir exclure l'un des plus grands maîtres de la génération, Rabbi Eliezer ben Hourkenos (Baba Metzia, 59b) jusqu'au jour de sa mort (Sanhedrin, 68a).

Ces décisions exigent une confiance absolue dans la vérité de leurs positions. Alors Rabbi Lévit, « l'homme de Yavné », le Rav de la ville et l'organisateur infatigable de cette Yechiva, rappela à ses pairs de ne pas pêcher par la moindre arrogance, mais de rester incommensurablement humbles, comme l'était le plus grand des prophètes, Moché. Et comme les paroles de ce dernier furent reconnues par D-ieu au même titre que les ordres du D-ieu vivant, et ajoutées dans le cinquième Livre de la Torah écrite, les dispositions prises par la Yechiva de Yavné plurent à D-ieu, et elles sont la continuité de la Torah orale, donnée par D-ieu à Moché.

Rav Yehiel Brand

Réponses n°301 Matot Massé

Enigme 1: Aharon Hachohen

Enigme 2: Il aura besoin de 8 sacs, contenant chacun : 1,2,4,8,16,32,64 et 128€.

Avec les sept premiers, il peut payer tout montant jusqu'à 127€. En ajoutant le sac de 128 €, il pourra payer tout montant jusqu'à 139€.

Enigme 3: Il s'agit de 'Houchim, le fils de Dan qui coupa la tête d'Essav. Remez Ladavar : « Vaana'hnu né'haletz 'Houchim » (qu'on traduit dans la Paracha : « Et nous nous engagerons " promptement " »).

Rébus: Billes / Nez / Houx / Raie / A / Bête / Avis / Aaaah

Mat en 3 coups pour les noirs :

- 1) H7H6 G5H6
- 2) A8H8 H6G5
- 3) F2H4



Enigmes



Enigme 1: Quel est le livre du Tanakh qui ne contient qu'un seul Passouk (verset) débutant par un « Vav » ?

Enigme 2: Lorsqu'ils courent le 100 mètres, Timothée, Alban et Vincent sont de forces très inégales. Timothée et Alban arrivent ensemble au poteau si Timothée part avec 20 mètres d'avance. Alban et Vincent arrivent ensemble au poteau si Alban part avec 25 mètres d'avance. Timothée et Vincent mesurent leurs forces et désirent arriver ensemble au poteau. A quelle distance doivent-ils partir l'un de l'autre ?

Enigme 3: La langue Achkénaze (allemande) et la langue cananéenne ont un mot en commun, quel est ce mot que nous trouvons dans notre Paracha et que signifie-t-il ?



Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (1-2) : « A'had assar yom mé'horev... ». À quel enseignement font allusion les 4 premiers mots de ce passouk ?

2) Quelle Halakha du Choul'han Aroukh pouvons-nous entrevoir par allusion à travers les 3 premiers mots du passouk (1-7) : « Pénou ouss'ou lakhème » ("tournez et partez pour vous") ?

3) Où trouvons-nous dans notre Paracha une allusion à la résurrection des morts ?

4) Il est écrit (1-12) : « Eikha essa lévadi tor'hakhème "oumassaakhème" vévivékème ». L'expression "oumassaakhème" ("et votre fardeau") nous apprend (voir Rachi) qu'ils étaient apikorssim (hérétiques, individus manquant d'Emouna). Pourquoi le fait que les Béné Israël aient été apikorssim, entraîna ces derniers à être assimilés, aux yeux de Moché, à des fardeaux difficiles ("massaote kévedim") et pénibles à porter ?

5) Il est écrit (1-31) : « Oubamidbar acher raïta acher nésakha Hachem élokékha caachère yissa iche ète béno ». À quel merveilleux enseignement ces termes font-ils allusion ?

6) Qui mérite le dévoilement d'Eliahou Hanavi ("guilouï Eliahou"). Quels termes de notre Paracha font allusion à cela ?

Yaacov Guetta

Votre feuillet hebdomadaire fait une pause pour 3 semaines.

Prochain numéro
Parachat Chofetim

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Moché ben Tsémah ZARKA

Ticha Béav qui tombe Chabbat :

Lorsque le jeûne du 9 Av tombe Chabbat, on le repousse au lendemain. **On mangera donc habituellement comme tous les Chabbat, et il sera donc évidemment interdit de montrer le moindre signe de deuil** [Choul'han Aroukh 552,10 et 554,19 ; Voir le Gra 553,2 qui réfute la 'Houmra du Rama (553,2) de ne pas étudier la veille de Ticha Béav après 'Hatsot même quand la veille de Ticha Béav tombe Chabbat (si ce n'est des choses qui attristent) Voir aussi le 'Hazon Ovadia p.248].

On s'arrêtera toutefois de manger avant la Chekia (La Séouda Chlichtit sera donc prise plus tôt qu'à l'accoutumée) [Rama 552,10]. **Cependant, on attendra la sortie de Chabbat pour se changer** (enlever les chaussures en cuir, mettre une tenue déjà portée...) [Hazon Ovadia p. 334]. On dira alors auparavant "Baroukh Hamavdil Ben Kodech Lé'hol" pour pouvoir se changer [Torat Hamoadime (Rav D.Yossef) p.276].

Après avoir récité la Tefila de Arvit (avec Ata 'Honantanou), on récitera la bénédiction de "Méoré Haech". Généralement l'officiant la récite à voix haute, en acquittant toute l'assemblée. **Les femmes tâcheront de réciter cette bénédiction à la maison** (en disant auparavant "Baroukh Hamavdil Ben Kodech Lé'hol"). [Hazon Ovadia p.343; Chevet Halévy 7 Siman 77,1 et 2]

A la sortie du jeûne, on fera la Havdala en récitant uniquement la bénédiction sur le vin avec la bénédiction "Hamavdil".

Les personnes dispensées du jeûne qui comptent manger samedi soir, réciteront auparavant la Havdala (en incluant la bénédiction de "Meoré Haech" mais sans réciter la bénédiction des "Bessamimes") [Ch.Aroukh 556]. Aussi, ils pourront réciter la Havdala sur du vin/jus de raisin comme à l'accoutumée, car en effet on ne le boit pas dans le but d'en tirer profit, mais pour réaliser la Mitsva [Hazon Ovadia p.348 ; Or Létsion 29,8]. Selon d'autres, on fera la Havdala sur de la bière [Caf Ha'hayime 556,9]. **Ils pourront également acquitter toute personne qui jeûne** [Torat Hamoadime p. 283].

Enfin, étant donné que le jeûne est décalé, l'ensemble des restrictions liées au deuil prendront fin dès la sortie du jeûne et cela même pour les Ashkénazim [Ch.A. 551,4 ; Michna Beroura 558,4 ; Piské Techouvat 558,3]. **Cependant, concernant le fait de consommer la viande et boire du vin, l'habitude des Ashkénazim est d'attendre le lendemain** [Rama 558].

Mais pour les Séfaradim, il n'y a pas de coutume à se montrer rigoureux. [Birké Yossef 558,2 ; Caf Ha'hayime 552,208 (à l'encontre du M.B Dirchou 558 note 9) ; Voir aussi Caf Ha'hayime 558,19 et 551,130 qui rapporte que c'est ainsi que procédait Rabbi 'Hayim Vital ; Berit Kehouna page 191 et 51 ; Hazon Ovadia p.415; Or Létsion 29,26]

David Cohen

**Vous appréciez
Shalshet News ?**

**Pour dédicacer un feuillet :
Shalshet.news@gmail.com**

La Question

Dans la paracha de la semaine, Moché présente au peuple d'Israël un résumé des différents épisodes vécus dans le désert depuis la sortie d'Egypte.

Un de ces épisodes est l'épisode des explorateurs. Ainsi, un verset nous rapporte le serment qu'Hachem fit à ce moment-là, que de toute cette génération, seuls Calev et Yéhochoa auront le mérite de rentrer sur la terre d'Israël.

Toutefois, il existe un enseignement du Talmud qui nous dit : il n'existe pas pour Israël des jours aussi bons, que le jour de Kippour et Tou béav...

La guémara explique que Tou béav est un jour joyeux car ce jour-là « furent terminés les morts dans le désert ».

Le Midrach explique qu'Hachem répartit la punition de cette génération tout au long des 40 années de pérégrination, et qu'elle ne s'appliquait qu'une fois par an, dans la nuit de ticha béav. Aussi, à la veille de cette nuit fatidique, les « rescapés » creusaient leur tombe, dans laquelle ils passaient la nuit, et le lendemain les survivants se relevaient. Cependant,

nous dit le Midrach, lors de la dernière année, aucun mort ne fut à déplorer, suite à la nuit du 9 av. Le peuple croyant s'être trompé de date, recommença le même manège toutes les nuits, jusqu'à la pleine lune le soir du 15 av, où ils eurent la confirmation que la sentence divine avait été abrogée.

Nos Sages expliquent que ce qui différencia la dernière année des précédentes, était le fait qu'à l'inverse des premières, où la mort était uniquement du domaine du possible ou du probable, lors de la dernière année, celle-ci était pour les quelques milliers de rescapés du domaine de la certitude. De ce fait, leur téchouva fut d'une sincérité sans commune mesure avec celle de ceux qui avaient un espoir que leur heure n'était pas encore arrivée. Cette téchouva du plus profond du cœur fut donc à même de supplanter le décret divin.

Ce Midrach reste toutefois surprenant. En effet, aussi grande que soit la téchouva comment put-elle « faire mentir » un décret divin ? Par ailleurs, un verset dans Pin'has nous spécifie bien lors du dernier décompte du peuple d'Israël effectué par Moché avant l'entrée

Devinettes

- 1) De qui Moché a-t-il appris à faire des réprimandes aux Bné Israël juste avant la mort ? (Rachi, 1-3)
- 2) « Héritez de la terre que Hachem a juré de donner à vos pères Avraham Yts'hak et Yaacov ». On sait que nos pères ont hérité de la terre d'Israël ? (Rachi, 1-8)
- 3) « J'ai ordonné à vos juges ». Qu'est-ce que Moché a dit aux juges exactement ? (Rachi, 1-16)

- 4) La Torah dit que le jugement appartient à Hachem. Que cela signifie-t-il ? (Rachi, 1-17)
- 5) La Torah qualifie le désert de « redoutable ». En quoi l'était-il ? (Rachi, 1-19)
- 6) Hachem dit que Calev héritera de la terre qu'il a foulée. Quel endroit exactement ? (Rachi, 1-36)
- 7) Combien de temps les Bné Israël sont-ils restés à Kadech ? (Rachi, 1-46)

Réponses aux questions

- 1) Ces termes font allusion aux 11 jours ("a'had assar yom") pendant lesquels nous pleurons la destruction (le « horban » terme apparenté au mot « horev » : « mé'horev ») du temple : 9 jours au mois de Av (de Roch 'Hodech Av à Ticha Béav), le jour du 17 Tamouz et celui du 10 Tévet. (Kéli Yakar).
- 2) Le Choul'han Aroukh enseigne (Ora'h 'Haïm Siman 639, Saïf 5) : « À quel moment est-il permis de quitter la Soucca s'il pleut à Souccot ? S'il pleut suffisamment, si bien que la pluie altère un potage de fève. Remez ladavar : les rachei tévot des mots « Pénou ouss'ou lakhème » forme le terme « foul » (fève). Hachem fait donc allusion au fait qu'il est permis « pour vous » ("lakhème") de « vous détourner » ("pénou") et de « quitter » ("oussou") la Soucca si votre « tavchil chel foul » est altéré par la pluie. ("Khamouss Imadi Cohen" du Rav Khamouss Hachohen Yéhonatan de Djerba).
- 3) À travers les mots du passouk « latète lakhème ouzar'ame a'harékème » (1-8). En effet, comment le passouk peut-il déclarer que « Hachem a juré » ("acher nichba Hachem") "de donner aux Avot" ("latète lakhème": laavot) la terre d'Israël ("ète haarets") ; ces derniers ne l'ont pourtant pas reçu (de leur vivant) du fait qu'au moment où Hachem parla à Moché, les patriarches étaient déjà morts ? L'expression « latète lakhème ète haarets » est donc bien une preuve que Hachem ressuscitera "léatid lavo" les Avot hakdochim (ainsi que les morts du Klal Israël) pour accomplir Sa promesse de leur donner Erets Israël. ("Bessamim Roch" du Rav Makhlof Yaana).
- 4) Car les difficultés et les épreuves de la vie sont relativement "faciles et légères" à supporter pour quelqu'un qui est profondément "maamine b'achem", du fait que ce dernier est convaincu que tout ce qu'envoie l'Éternel n'est que pour notre bien ! A contrario, pour les apikorsim dépourvus d'Emouna (et ne cherchant qu'à assouvir leurs passions et leurs plaisirs matériels), dont la vie est un pénible fardeau à porter (d'où l'expression "oumassaakhème"). ("Dorech Tzion" du Rav Ben Tzion Moutsafi)
- 5) Les mots "oubamidbar acher raïta" font allusion au « désert », à l'exil spirituel d'un juif égaré n'ayant vu et vécu que les futilités de ce monde. Or, voilà que Hachem « nassa ète avonotékha » (supporte avec patience et miséricorde le fait que tu fautes, en attendant ta téchouva, sans te punir rapidement), bien qu'il soit Roi (le Roi des rois) et qu'un roi ne peut être "mo'hel" si quelqu'un a bafoué son kavod en l'offensant. Malgré tout, Hachem t'accorde Son pardon pour tes fautes (si tu fais téchouva), car il est aussi et avant tout pour toi un père qui est toujours prêt à être "mo'hel" si son fils l'aurait offensé (idée que traduit l'expression « caachère yissa iche ète béno ». ("Hida" Na'hal Kedoumim").
- 6) Celui qui est profondément modeste et qui a donc conscience que toutes ses forces et ses facultés viennent uniquement de D... Remez ladavar : « Oulmakhir » ("celui qui sait" et à intégrer ce qui a été dit précédemment), « natati ète haguil'ad » ("je lui ai donné à voir le guilouï d'Elihou de Guil'ad"). ("Dover Tsédek" de Rabbi Tsadok Hachohen de Lublin).

G. N.

Rabbi Baroukh Halevi Epstein

Rabbi Baroukh Halévi Epstein n'était ni Rav, ni Av Beith Din, ni dirigeant d'une communauté, ni Roch Yéchivah, mais un « simple citoyen » de la ville de Pinsk en Russie. C'était peut-être un simple « maître de maison », mais il était bel et bien maître dans toutes les demeures de la Torah, possédant parfaitement le Talmud de Babylone et le Talmud de Jérusalem, très versé dans le 'Houmach et la grammaire hébraïque, et très érudit dans toute la littérature talmudique.

Il n'est pas étonnant que Rabbi Baroukh, qui avait étudié dans la yéchivah de Volojine dans sa jeunesse, suive l'exemple de ses grands maîtres et écrive son commentaire magistral, Torah Temimah, en unissant la Torah écrite et la Torah orale. Le but était de « montrer que la Torah écrite est la sœur jumelle de la Torah orale ».

Rabbi Baroukh est né à Babroïsk en 1860, du gaon Rabbi Ye'hiehl Mikhal, connu pour son ouvrage Aroukh HaChoul'han. Dès son enfance, il se fit remarquer par sa mémoire fantastique : c'était une citerne qui ne perdait aucune goutte. Mais il était surtout extraordinaire par son immense assiduité. Il raconte : « Même quand il y avait vacances du 'heder et des études, mon temps m'était précieux, et je restais plongé dans mes études. »

À l'âge de la bar-mitsva, il partit étudier la Torah dans la grande et célèbre yéchivah de Volojine, chez son oncle le Netsiv (le gaon Naphtali Tsevi Yéhoua Berlin), qui était alors à sa tête. Le fait même de venir à la yéchivah à un âge aussi jeune éveilla une grande surprise, et beaucoup de gens ne croyaient pas que cet enfant puisse trouver sa place dans cette illustre yéchivah où beaucoup d'élèves étaient déjà à ce moment-là des grands d'Israël. À la yéchivah, il était tellement plongé dans ses études qu'il en oubliait le monde entier, et plusieurs nuits par semaine, en allant dormir, il ne se déshabillait pas et tombait de fatigue sur son lit. Au cours du temps, il acquit de grandes connaissances dans tous les domaines du Talmud et dans les œuvres des décisionnaires, Richonim et A'haronim. Pendant ses études à la yéchivah, son caractère s'affina, au point qu'il en arriva aux plus hauts degrés dans la générosité, la bienfaisance et l'amour du prochain. Même dans sa jeunesse, il savait approfondir la Torah écrite et en tirer des conclusions théoriques et pratiques.

Il épousa la fille de Rabbi Eliezer Moché Halévi, le Rav de Pinsk. Son beau-père était connu comme un formidable gaon. Il était l'auteur de remarques sur le Talmud, et tout le monde l'appelait Rabbi Eliezer Moché Pinsker. Chez son beau-père, il étudia la Torah avec une grande assiduité et devint célèbre comme un des grands de son époque. Après la mort de son beau-père, la ville de Pinsk voulut choisir Rabbi Baroukh pour le remplacer comme Rav, mais celui-ci décida de ne pas gagner

sa vie de cette façon. Comme c'était un comptable accompli, il prit un poste d'employé, et devint ensuite le directeur d'une banque. Mais c'est bien l'étude de la Torah qu'il aimait plus que tout. Il était tout le temps en train d'étudier. Après une dure journée de travail à la banque, il s'installait dans sa petite chambre et se plongeait dans ses études.

Il resta à Pinsk pendant environ un an en se consacrant à l'écriture de ses ouvrages. Il écrivit beaucoup pendant sa vie. Il publia Mekor Baroukh en quatre parties, des souvenirs de la vie de la génération précédente. Également du nom de Mekor Baroukh, un commentaire sur le Talmud de Jérusalem, qui a été publié en 1928. Tossefet Berakhah est un commentaire sur les cinq livres de la Torah et les cinq Méguilot. Baroukh Cheamar est un commentaire sur le livre de prières. Il écrivit encore d'autres livres et articles. Mais l'œuvre de sa vie est son grand ouvrage intitulé Torah Temimah. Dès sa parution, il fut bien reçu par toute la diaspora, et il n'y a presque aucune maison où l'on ne trouve pas le 'Houmach avec Torah Temimah. Jusqu'à aujourd'hui l'ouvrage a connu un grand nombre de rééditions.

Rabbi baroukh passa un certain temps aux Etats-Unis, où il dirigea le bureau d'Ezrat Torah. Il vécut plus de 80 ans. Quand les Allemands rentrèrent dans la ville au début de juillet 1941, il était déjà vieux et malade. Il fut amené, malade, à l'hôpital juif, et deux jours plus tard, il rendit son âme à son Créateur.

David Lasry

Pélé Yoets

La remontrance ...

Une tâche complexe mais nécessaire

Le début du dernier livre de la Torah commence par les mots « Ce sont là les paroles » (Élé Hadevarim) (Devarim 1,1). Rachi explique cette formulation de la manière suivante : « Etant donné que ce qui va suivre est constitué de remontrances, et que le texte énumère ici tous les lieux où les Béné Israël ont irrité Hachem, il (Moché) les dissimule et ne les cite que par allusions, afin de ménager l'honneur d'Israël. »

La mitsva de corriger son prochain lorsqu'il est dans l'erreur concerne chaque individu et n'est pas spécifiquement réservée au Rav de la communauté. D'ailleurs, les réprimandes faites par un individu quelconque ont plus de chance de porter leurs fruits, car lorsqu'il s'agit d'un Rav, les personnes se déchargent de leur devoir en arguant qu'elles ne peuvent pas lui ressembler. Nous sommes garants les uns des autres, et voir une personne chuter sans la reprendre, nous est comptabilisé comme une faute (Chabbat 54b).

Au moment de la destruction du Temple, la guemara (Chabbat 55a) ramène tout un dialogue entre D. et l'attribut de rigueur où l'on voit bien que les premiers châtiés étaient les personnes pieuses ayant observé toute la Torah dans son intégralité, du Alef au Tav. Il leur a été reproché le fait qu'il leur appartenait de protester contre la conduite des méchants, et qu'ils ne l'ont pas fait.

De plus, la guemara nous dit que : « quiconque a la capacité de protester efficacement contre la conduite pécheresse des membres de sa famille et n'a pas protesté, sera lui-même, appréhendé pour les péchés des membres de sa famille et également puni. S'il est en mesure de protester contre la conduite pécheresse des habitants de sa ville et qu'il ne le fait pas, il est appréhendé pour les péchés des habitants de sa ville. » On déduit de là, que seulement dans le cas où il est en mesure de protester, il

peut se retrouver condamnable de ne pas avoir agi. Cependant, il faut bien distinguer la réprimande (Tokhéha) et la protestation (Mé'haa). On ne sera passible des fautes des autres que si l'on peut protester vigoureusement. Par ailleurs, la flatterie est diamétralement opposée à la mitsva de réprimander une personne qui ne suit pas le droit chemin. Il est nécessaire d'être pointilleux concernant l'honneur de D. comme son propre honneur. Il y a néanmoins une catégorie de gens à ne pas réprimander : ceux qui de toute façon n'écourent pas les reproches ou qui vont se moquer. Dans un tel cas, il est préférable de s'abstenir (Yebamot 65b).

Il faudrait toutefois être sûr de savoir quelle serait leur attitude après la réprimande. Dans le cas où les personnes sont conscientes de l'interdit, il faudra dans tous les cas les réprimander, car elles ne rentrent plus dans la catégorie sur laquelle il a été dit « qu'il est préférable qu'elles agissent par ignorance que par désobéissance » (Cf. Betsa 30a et Choulhan Aroukh O.H. 608).

La façon de réprimander est très importante car il ne faut ni faire honte à son prochain, ni générer une haine ou une dispute. De même, un rabbin ne devra pas faire un discours en public en mentionnant explicitement la faute qu'aurait commise l'un des fidèles, même sans le nommer explicitement, car ce dernier se verrait déjà comme humilié. C'est la raison pour laquelle il sera conseillé lors des discours moralisateurs de s'inclure pour ne blesser personne.

De plus, il ne faut pas critiquer la personne mais l'acte. Aussi, on ne dira pas « Tu es un mécréant, pourquoi as-tu agi de la sorte ? » Mais plutôt « Toi qui es une personne sensée et intelligente, il n'est pas convenable pour toi d'agir ainsi ».

Une bonne formulation est indispensable pour bien réaliser cette mitsva que l'on rencontre au quotidien avec les personnes qui nous sont proches. (Pélé Yoets Tokha'ha)

Yonathan Haïk



La Paracha en Résumé

- Moché réprimande les Béné Israël et parlera de son propre chef dans une grande partie de ce dernier livre de la Torah. Le premier passouk est entièrement allusif et rappelle les fautes des Béné Israël dans le désert.
- Il raconte ensuite, certaines guerres, le conseil de Itro de nommer des gens qui l'aideront à gérer le peuple. L'histoire des explorateurs en longueur.
- Il raconte ensuite les périples des 40 ans du désert, notamment le long détour depuis le Sud jusqu'au Nord Est, passant par plusieurs pays, leur refusant le droit de passage.
- Ils firent finalement la guerre contre Si'hon et Og qu'ils conquièrent.
- Arrivés à la frontière du Jourdain, Gad et Réouven promirent de faire la guerre avec leurs frères avant d'y revenir pour s'y installer.

Rébus



Avant de mourir, Moché s'adresse au peuple et leur fait, par allusion, des reproches sur les écarts de conduite qu'ils ont eus pendant toutes ces années. Il leur reproche notamment la faute des explorateurs qui a causé cette longue traversée du désert.

Cet épisode des explorateurs s'est passé le 9 av, et depuis, cette date est une période sombre de notre calendrier.

Le Hafets Haïm dit dans l'introduction de son livre : "A quoi bon demander la reconstruction du Temple, si nous ne nous efforçons pas de régler ce qui a été la cause de ce désastre." Le Beth Hamikdash a été détruit à cause de la haine gratuite, c'est donc la faute du Lachon ara qui a causé sa disparition.

Commencer à améliorer notre parole est un préalable pour espérer voir le Temple reconstruit.

Le Hafets Haïm ajoute qu'il y a en plus une nécessité d'améliorer cette parole pour valoriser nos tefilot. (Chémirat halachon, Chaar Hazékhirah Chap.7)

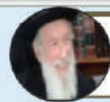
Cette parabole peut nous aider à mieux le comprendre.

Un apprenti cuisinier cherche à réaliser un plat de la meilleure manière. Il demande pour cela à son instructeur les quantités nécessaires ainsi que toutes les manipulations à effectuer. Après avoir tout respecté à la règle, son plat ressort malgré tout, avec un arrière goût très désagréable. Le chef lui-même ne comprend pas ce qui a provoqué un

résultat si décevant. Il décide donc à présent de l'observer pour trouver l'origine de l'erreur. Notre apprenti se remet donc à la tâche mais le chef comprend immédiatement ce qui a provoqué cette saveur désagréable. L'apprenti suivait bien la recette à la lettre mais ne prenait jamais le temps de nettoyer ses instruments. La meilleure recette ne pouvait donc rien donner puisqu'elle était préparée dans des ustensiles souillés.

Chaque petit effort pour "nettoyer" nos outils donnera ainsi à nos tefilot un peu plus de poids et espérer ainsi voir la reconstruction du Temple très très très prochainement.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Ephraïm est un jeune homme qui est en vacances bien méritées à la montagne, avec plusieurs de ses amis. Ils profitent bien de cet air vivifiant ainsi que des magnifiques paysages et reprennent des forces pour l'année à venir. Un beau jour, alors qu'il fait une randonnée, il voit au loin son ami Alexandre attablé à un restaurant d'altitude avec une boisson. Il découvre qu'il a posé son téléphone sur la rembarre du restaurant donnant sur le vide, ce qui l'agace beaucoup. Il se dit qu'il va lui donner une bonne leçon. Effectivement, cela l'insupporte qu'Alexandre ne fasse pas attention à ses affaires et risque de casser son portable si bêtement. Il manigance un mauvais coup. Il se dit qu'il va faire sonner son téléphone et qu'ainsi, grâce au vibreur, le faire glisser dangereusement vers le vide. Il espère qu'en voyant cela, Alexandre tremblera, le rattrapera de justesse et ne laissera plus traîner ses affaires. Mais les choses ne se passent pas comme prévu et avant qu'Ephraïm n'ait pu raccrocher et qu'Alexandre n'ait pu attraper le téléphone, celui-ci glisse de la balustrade et tombe de la falaise directement sur une voiture garée en bas. D'ailleurs, il ne tarde pas à découvrir qui est l'heureux gagnant d'un toit ouvrant, qui n'est autre que leur bon ami Lévy. Évidemment, le téléphone est hors d'usage et le véhicule bien amoché. Ephraïm est très mal à l'aise et se demande maintenant quelle responsabilité il a dans toute cette affaire. Qu'en pensez-vous ?

Le Rav Zilberstein rapporte la réponse du livre Chiouré Leïl Chichi. Un homme est responsable de tous les dégâts occasionnés par ses mains ou par sa force. En revanche, ce qui n'est qu'un dérivé de cela s'appelle Grama (indirectement) et il en est Patour. Dans le cas d'un téléphone qui sonne par l'appel d'un autre, ceci n'est pas indirect mais est considéré comme la continuité de sa force. Et même si Alexandre s'est comporté avec imprudence en laissant son portable sur la rambarde, il ne sera pas considéré comme quelqu'un ayant abandonné ou jeté son téléphone mais plutôt comme une personne négligente. Quant à la voiture, la Guemara Baba Kama (6a) nous apprend que si quelqu'un laisse une pierre en haut d'un toit et que celle-ci tombe par un vent normal, il sera 'Hayav comme dans le cas où il a allumé un feu et que celui-ci s'est propagé, ce que la Torah rend responsable. Donc si une autre personne (qui n'était pas au courant de sa position) avait appelé Alexandre et que le téléphone était tombé sur la voiture de Lévy, Alexandre aurait été 'Hayav. Mais dans notre cas où Ephraïm connaissait la dangerosité de son appel, c'est lui qui sera responsable et non pas Alexandre, car c'est lui qui l'a « jeté » avant qu'il tombe de manière « naturelle ». En conclusion, Ephraïm sera 'Hayav de rembourser le téléphone ainsi que la voiture en espérant que cela lui donne une bonne leçon.

(Tiré du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 340).

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« J'ai envoyé des messagers depuis le désert de Kédémot à Si'hon...des paroles de paix... » (2/26)

Rachi donne deux explications sur "le désert de Kédémot" :

Première explication : Il s'agit de la Torah qui a été donnée dans le désert et qui a précédé (Kédéma) la création du monde. Ainsi, Moché se justifie d'avoir interpellé Si'hon par des paroles de paix bien qu'Hachem ne le lui ait pas ordonné en disant qu'il l'a appris d'Hachem qui proposa la Torah à Essav et Yichmael alors qu'il était dévoilé devant Lui qu'ils ne l'accepteraient pas.

Deuxième explication : Il s'agit d'Hachem qui a précédé (Kédéma) la création du monde et qui a envoyé Moché du désert vers Pharaon. Et ainsi Moché se justifie : "C'est de Toi Hachem que j'ai appris à agir, Toi qui as précédé le monde, car Tu aurais pu envoyer un seul éclair et bruler les Égyptiens mais Tu m'as envoyé depuis le désert de Midiane vers Pharaon en disant : "Envoie Mon peuple" avec patience."

Tout d'abord, commençons par comprendre comment Rachi a vu que le pchat de "désert de Kédémot" contient ces deux explications : (inspiré de Maskil Lédaïvid)

Bien que la première explication rentre bien dans les mots, elle n'est pas suffisante car il y a une difficulté : Peut-être qu'Hachem a proposé la Torah à Essav et Yichmael car ce n'est pas un contexte de guerre. Mais avec Si'hon où on est dans un contexte de guerre, qui dit qu'il faille envoyer au préalable des paroles de paix ? Ainsi, pour combler cette difficulté, Rachi avait besoin de ramener la deuxième explication où les deux sujets se ressemblent : d'abord des paroles de paix et sinon la guerre. Mais Rachi ne pouvait pas se suffire de la deuxième explication car s'agissant d'Hachem, le mot Kédémot est compréhensible mais on ne comprend pas bien ce que signifie le mot "désert". C'est pour cela que la première explication est nécessaire.

Le Ramban demande :

Après qu'Hachem ait ordonné à Moché de provoquer Si'hon en guerre, comment Moché a-t-il pu lui envoyer des paroles de paix ? Et si Si'hon avait accepté la proposition de Moché de juste passer par son pays, il n'aurait pas pu lui faire la guerre et aurait ainsi transgressé les paroles d'Hachem ? Et si Moché savait par avance que Si'hon n'accepterait pas la proposition alors quel est l'intérêt de lui envoyer ces paroles et cette proposition de paix ? Cette question pousse le Ramban à expliquer ainsi : même si cela va à l'encontre de la chronologie des versets, Moché envoya d'abord des paroles de paix à Si'hon et c'est seulement ensuite qu'Hachem dit à Moché de le provoquer en guerre.

Il ressort donc une grande discussion entre Rachi et Ramban : Selon Rachi : Après qu'Hachem ait dit à Moché de provoquer Si'hon en guerre, Moché envoya à Si'hon des paroles de paix.

Selon Ramban : D'abord Moché envoya à Si'hon des paroles de paix et ce n'est qu'ensuite qu'Hachem dit à Moché de provoquer Si'hon en guerre.

À présent, on pourrait se demander :

Bien que Rachi ait ramené deux raisons justifiant l'attitude de Moché, finalement la question du Ramban demeure : comment Moché a-t-il pu envoyer des paroles de paix à Si'hon alors qu'Hachem lui avait dit explicitement de le provoquer en guerre ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Évidemment que Moché comptait clairement faire la guerre à Si'hon puisqu'Hachem le lui avait ordonné, mais Moché savait à 100% que Si'hon refuserait, comme Rachi l'écrit explicitement dans paracha 'Houkat (21/23) : « Car tous les Rois de Kena'an payaient Si'hon pour les garder et qu'il ne laisse pas passer les bnei Israël, et lorsque les bnei Israël lui ont demandé de passer par son pays, il leur a dit : Toute ma raison d'être ici est de vous empêcher de passer et vous me demandez de passer ! ? » Et Moché a appris que cela avait un intérêt premièrement du fait qu'Hachem ait proposé la Torah à Yichmael et Essav bien qu'il savait qu'ils refuseraient. En effet, cela a permis de leur enlever la possibilité de dire un jour : Si Hachem nous l'avait proposée, on l'aurait acceptée. Et deuxièmement, du fait qu'en Égypte, Hachem a d'abord fait des sommations alors qu'il savait d'avance que Pharaon refuserait. Ainsi, dans l'histoire, les Égyptiens ne pourront jamais dire que si Hachem leur avait demandé, ils auraient laissé partir les bnei Israël. Ainsi, Moché a appris "du désert de Kédémot" une grande leçon selon laquelle il ne faut pas laisser aux oumot haolam la possibilité de pouvoir interpréter plus tard l'histoire d'une manière négative à l'égard des bnei Israël. Ainsi, Moché s'est dit : Si on attaque les premiers un jour, ils diront que les bnei Israël sont cruels et ont tué beaucoup d'innocents car s'ils nous avaient demandé, on les aurait laissé passer bien que c'est entièrement faux mais puisqu'on ne peut pas le prouver, alors ils n'hésiteront pas à mentir et à être de mauvaise foi. Le principal étant de faire passer les bnei Israël pour des bourreaux et eux des victimes, Moché leur enlève alors cette possibilité.

Ainsi, grâce au fait qu'Hachem ait proposé la Torah en premier à Essav et Yichmael, l'histoire montrera la grandeur des bnei Israël qui eux ont accepté sans possibilité de dire pour les oumot haolam qu'eux aussi auraient accepté. Grâce au fait qu'Hachem ait demandé à Pharaon de laisser partir les bnei Israël, l'histoire se rappellera de la cruauté de Pharaon et que c'est l'obstination de son refus qui a entraîné sur lui sa perte et, grâce au fait que Moché ait fait cette proposition de paix envers Si'hon, les oumot haolam ne pourront plus inverser les rôles et faire passer les bnei Israël pour les méchants. L'histoire sera alors obligée de reconnaître que c'est bien Si'hon l'agresseur.

Mordekhaï Zerbib

PA'HAD DAVID

Dévarim

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Lavan, 'Hatsérot et Di-Zahav. » (Dévarim 1, 1)

Rachi commente : « Du fait que ce sont des paroles de reproche et qu'on énumère ici tous les endroits où ils ont irrité D'ieu, on a dissimulé les faits en les rappelant par simple allusion, par égard à Israël. »

Dans le journal *Al ken yomrou hamochlim*, est soulevée la question suivante : dans la suite des versets, nous trouvons que Moché mentionne explicitement le péché des explorateurs (1, 22), puis, dans la section de Ekev, il évoque longuement celui du veau d'or (9, 8-21). Dès lors, pourquoi Rachi affirme-t-il ici qu'il les sermonna de manière allusive, afin de ne pas porter atteinte à leur honneur ?

Nous pouvons en déduire une règle primordiale concernant la manière dont une réprimande doit être adressée. Un Rav désirant admonester les membres de sa communauté se gardera de le faire d'emblée en élevant la voix, car, le cas échéant, ils n'accepteraient pas ses paroles. Il commencera par leur parler avec douceur, par respect pour eux, et se contentera de formuler des critiques implicites.

Ceci corrobore cet enseignement du roi Chlomo : « Les paroles des Sages dites avec douceur sont mieux écoutées. » (Kohélèt 9, 17) Les commentateurs expliquent qu'uniquement si elles sont prononcées avec douceur, elles sont écoutées par leurs auditeurs. Puis, une fois que ceux-ci ont intégré les remontrances allusives de leur Rav et entamé un processus de repentir, il peut poursuivre son discours de manière plus directe et avec sévérité.

C'est à cette méthode qu'eut recours Moché. Au départ, il veilla à parler aux enfants d'Israël avec tact, en évitant de citer expressément leurs péchés pour ne pas les blesser, et, dans un second temps, une fois ce message intégré, il les blâma avec plus de dureté, en leur rappelant leurs graves péchés commis durant les quarante années de traversée du désert.

Ce principe fondamental se retrouve à plusieurs reprises dans notre Torah, à commencer au sujet du

maskil
LÉDAVIDUn sermon
débutant
en douceur

premier péché de l'humanité. Lorsqu'Adam fauta en consommant du fruit de l'arbre interdit, transgressant ainsi l'ordre divin, le Saint béni soit-Il l'appela tout d'abord en lui demandant « Où es-tu ? » (Béréchit 3, 9) Évidemment, le Très-Haut savait pertinemment où il se trouvait. Sa question rhétorique était simplement une façon d'entrer en conversation avec l'homme, afin de pouvoir ensuite lui reprocher clairement sa désobéissance.

De même, il nous incombe de veiller à ne pas effrayer notre prochain en lui annonçant une nouvelle, bonne ou mauvaise. Ainsi, quand les enfants de Yaakov voulurent lui communiquer l'information selon laquelle son fils Yossef était en vie, alors qu'il le croyait mort depuis bien longtemps, ils le firent par le biais d'une mélodie, jouée par sa petite-fille Séra'h et lui annonçant cette nouvelle inattendue.

Une idée similaire apparaît dans un enseignement de nos Sages : « Que l'homme n'entre jamais chez lui de manière soudaine, afin de ne pas effrayer les membres de sa famille. » (Nida 16b) Pour ce faire, il les prévient d'un peu avant son retour. Là aussi, il s'agit de démarrer en douceur, plutôt que d'agir de manière abrupte.

Il en résulte que, quelles que soient les circonstances, il convient de bien évaluer la situation d'autrui, avant de l'aborder. Quant à la réprimande, elle doit être formulée avec doigté et de manière progressive, de sorte à ne pas surprendre ses auditeurs ni à entraîner leur désapprobation. Uniquement après avoir gagné leur adhésion, nous pouvons leur parler plus directement, parce qu'ils sont dorénavant réceptifs à nos paroles.

Celui qui adopte cette procédure pour s'adresser à son prochain atteste son amour authentique pour lui, puisqu'elle représente l'unique chance que son discours moralisateur soit accepté. La finesse employée au départ permet, en effet, de se frayer un chemin vers le cœur d'autrui, puis, dans un second temps, de lui prononcer des paroles plus directes. Car, déjà proche de nous et habitué à tendre l'oreille à nos propos, il acceptera aussi ces sermons, qui le pousseront à améliorer sa conduite.

9 Av 5782
6 août 2022

1250

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Paris	Lyon
Allumage des bougies	6:57	7:13	9:05	8:46
Clôture du Chabbat	8:11	8:13	10:17	9:54
Rabbénou Tam	8:51	8:53	11:22	10:51



Hilloulot

Le 9 Av, Rabbi Its'hak Nissim,
le Richon Létsion

Le 9 Av, Rabbi Moché Yaïr Weinchtok,
auteur du *Nétivot Yair*

Le 10 Av, Rabbi Eliahou Israël,
Grand Rabbin du Caire

Le 10 Av, Rabbi Messaod 'Haï Roka'h
de Tripoli

Le 11 Av, Rabbi Its'hak Blazer,
auteur du *Pri Its'hak*

Le 11 Av, Rabbi Ra'hamim 'Houri,
auteur du *Dor Révii*

Le 12 Av, Rabbi Yossef Lovton

Le 12 Av, Rabbi Arié Leib Katsenbogen

Le 13 Av, Rabbi Eliahou Maaravi

Le 13 Av, Rabbi Nathan Shapira
de Cracovie, auteur du *Mégale Amoukot*

Le 14 Av, Rabbi Mordékhai Berdugo

Le 14 Av, Rabbi Its'hak Friedman,
l'*Admour* de Bosh

Le 15 Av, Rabbi Amram ben Diwan

Le 15 Av, Rabbi Bentsion Yadler,
le *Maguid* de Jérusalem





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Le pouvoir d'une parole réconfortante

Lorsque nous encourageons autrui par des paroles réconfortantes, nous lui redonnons vie. Par de simples mots, nous avons le pouvoir de le faire littéralement revivre, outre l'immense récompense que nous mériterons.

Lors de sa jeunesse, Rabbi Ovadia Yossef *zatsal* connut une expérience particulièrement poignante, du temps où il étudiait à la *Yéchiva* Porat Yossef. À cette époque, il n'était pas courant de mettre par écrit des interprétations de Torah ou éclaircissements de la Loi. Rabbénou était parmi les rares à avoir adopté cette coutume et c'est ainsi qu'il compila ses '*hidouchim* dans le recueil *Yabia Omer*. Il en fit imprimer cent exemplaires, qu'il distribua à des érudits de Jérusalem. Certains lui remirent quelques pièces pour participer aux frais, d'autres le reçurent gratuitement de ses mains.

Une partie de ses camarades de la *Yéchiva* en éprouvèrent de la jalousie, d'aucuns se moquèrent même de lui et profitèrent de toutes les opportunités pour le railler, ce qui blessait le jeune Ovadia.

Un jour, au milieu du cours, un des *ba'hourim* posa une question ardue. Tous tentèrent d'y trouver une solution, mais, chaque fois, on réalisait que la démarche explicative n'était pas satisfaisante. Soudain, l'un des élèves se leva pour dire à voix haute, tout en faisant un clin d'œil : « Pourquoi nous torturons-nous l'esprit, alors que l'auteur du recueil se trouve parmi nous ? C'est un génie qui compose des ouvrages, un Sage du niveau des *Richonim*. Il est très intelligent. Consultons-le et il trouvera sûrement une réponse à notre difficulté. »

Un sourire moqueur apparut sur le visage d'une partie des étudiants. Quant au principal intéressé, il en fut profondément offensé et humilié, d'autant plus que ces mots avaient été prononcés devant de nombreux *ba'hourim*. Il fut si sensible à cette atteinte qu'il décida de quitter la *Yéchiva*, se sentant incapable de continuer à faire face aux sarcasmes de ses camarades.

Aussi aberrant que cela puisse paraître, de simples paroles de moquerie faillirent priver le peuple juif et le monde de la Torah d'un de ses grands dirigeants, d'une de ses plus prestigieuses figures spirituelles.

Toutefois, le Créateur eut pitié de Ses enfants et envoya un messenger pour éviter ce désastre. Rabbi Chimchon Aharon Polansky *zatsal* rencontra alors Maran, dont la mine sombre en disait long. Il lui demanda : « Que t'arrive-t-il ? Pourquoi es-tu si triste ? Raconte-moi, s'il te plaît, ce qui s'est passé. » Il lui fit le récit de cet incident.

Après avoir écouté attentivement, le Rav posa sa main sur son épaule et lui dit : « Sache que les dons que le Créateur t'a accordés, conjugués à ton exceptionnelle assiduité, te destinent à devenir un Grand de notre peuple. Ceux qui ont dit du mal de toi sont simplement jaloux. Alors, pourquoi tiens-tu compte de leurs paroles ? »

Ces paroles d'encouragement eurent l'effet d'une rosée revigorante. À cet instant, le jeune Ovadia se résolut à ignorer les railleries prononcées sur lui et à continuer à se plonger assidûment dans l'étude de la Torah et la rédaction de '*hidouchim*. Il resta toujours reconnaissant envers le Rav Polansky, qu'il désigne par le titre honorifique de « Maître de ma jeunesse », dans son responsa *Yabia Omer*.

« Voyez la puissance de l'encouragement, dit une fois Maran. Si le Rav Polansky ne m'avait pas réconforté à ce moment-là, il n'est pas certain que j'aurais poursuivi dans la voie de la Torah. Depuis ce jour, je me suis engagé à soutenir toute personne par des lettres d'approbation. »



GUIDÉS PAR LA émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

La fidélité aux noms juifs

Un jour, un visiteur mentionna le nom qu'il avait donné à son fils. Je lui fis aussitôt remarquer qu'il s'agissait d'un nom d'origine chinoise. Il s'empressa alors de me corriger en soulignant qu'il était d'origine vietnamienne.

« Pourquoi avez-vous trouvé juste de lui donner un nom d'une telle origine ? l'interrogeai-je.

– En fait, ce qui m'y a poussé, c'est le timbre de ce nom, qui m'a beaucoup plu », m'expliqua-t-il.

Quel triste phénomène que ces Juifs qui nomment leurs enfants en consultant les choix proposés par des livres profanes ! En effet, il arrive souvent que des parents, éloignés de leurs racines juives, se laissent influencer par les nations environnantes et donnent à leurs enfants des noms non-juifs, vides de sens, au lieu de les nommer selon nos ancêtres, cités dans la Bible.

Le fait d'adopter le mode de vie des nations est en contradiction avec notre essence. Durant tous les exils et, en particulier, celui d'Égypte où notre peuple fut durement asservi, il résista à l'assimilation grâce à trois points d'ancrage dans sa tradition – les noms, la langue et les coutumes vestimentaires. C'est ce qui permit à nos pères de préserver leur judaïté en dépit des difficultés de l'exil.

Or, voilà que dans notre génération, le peuple juif s'est tellement assimilé à la culture ambiante qu'il semble avoir perdu son identité. Nombreux sont malheureusement nos frères qui ne s'attachent pas à maintenir cette spécificité, notamment dans le choix des prénoms.

Puisse le Créateur avoir pitié de nous, décréter la fin de nos malheurs et précipiter notre délivrance de cet exil amer en nous envoyant le *Machia'h* très rapidement et de nos jours !



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Une plainte empreinte de compassion

« Comment donc supporterai-je seul votre labeur, votre fardeau et vos contestations ? » (Dévarim 1, 12)

Celui qui ne partage pas le joug de son prochain, ne cherche pas à l'aider, n'a pas pitié de lui et ne l'aime pas comme il s'aime lui-même le perçoit comme une lourde charge, parfois même comme un rival. Un tel individu s'éloigne des voies de l'Éternel, toujours compatissant à l'égard de Ses créatures, comme le témoignent Ses treize attributs de Miséricorde : « D.ieu est l'être éternel, tout-puissant, clément, miséricordieux (...) » (*Chémot* 34, 6) Commentant ce verset, nos Maîtres nous enjoignent : « Applique-toi à Lui ressembler : de même qu'Il est clément et miséricordieux, sois-le également. » (*Talmud de Jérusalem, Péa* 1, 1)

Avant son départ de ce monde, Moché réprimanda les enfants d'Israël en se lamentant ainsi : « Si je dois supporter à moi seul votre fardeau et vos contestations, sans que vous sentiez le besoin de progresser dans le service divin, c'est le signe que vous n'avez pas envie de vous rapprocher de l'Éternel. J'ai donc bien des raisons de me lamenter. Car, à moi seul, je suis incapable de porter ce fardeau ni de vous aider si vous ne m'aidez pas, en manifestant au moins le désir que je vous aide. »

Moché leur tint ce discours parce qu'ils appartenaient à la génération de la connaissance, sortie d'Égypte. Ces hommes détenaient le potentiel de ressembler à des anges, dépourvus de mauvais penchant, si seulement ils s'investissaient dans l'étude de la Torah et se conduisaient avec solidarité les uns envers les autres. En effet, ils avaient assisté à de nombreux prodiges et, par la suite, avaient pu constater au quotidien la miraculeuse conduite divine dans le désert. Cependant, s'ils n'exploitaient pas leur niveau élevé pour s'entraider et s'encourager, il y avait de quoi se lamenter.

Malgré le reproche adressé ici par Moché aux enfants d'Israël, ses paroles attestent de son profond amour pour eux. En dépit de leurs querelles et de leur manque de solidarité, il s'associe à eux dans ses propos : « L'Éternel, notre D.ieu, nous avait parlé au 'Horev. » (*Dévarim* 1, 6) En d'autres termes, il s'inclut dans le peuple et, dans sa grande humilité, se considère comme l'égal de ses membres, comme s'ils étaient eux aussi des prophètes – tant l'honneur d'autrui lui était cher.

LE CHABBAT

L'allumage des bougies de Chabbat



1. La *mitsva* d'allumer les bougies de Chabbat concerne les hommes comme les femmes. C'est pourquoi un homme vivant seul a l'obligation de les allumer.

2. Nos Sages ont ordonné à la femme de se charger de cette *mitsva*, du fait que c'est elle qui se trouve généralement à la maison et s'occupe du bon fonctionnement de son foyer, dans lequel s'inscrit l'allumage des lumières de Chabbat. Cette *mitsva* lui a également été confiée en guise de réparation du péché de 'Hava qui, en incitant Adam à consommer du fruit interdit, a entraîné sa mort, éteignant ainsi la lumière du monde, en vertu du verset « L'âme de l'homme est un flambeau divin » (*Michlé* 20, 27).

3. Dans le Zohar (*Béréchit* 48b), il est écrit : « La femme allumera les lumières de plein gré et avec joie, car c'est là un insigne honneur qui lui a été donné. Elle méritera d'avoir des enfants saints, qui éclaireront le monde par leur Torah et leur crainte de D.ieu et amplifieront la paix dans le monde. Elle permettra également ainsi à son mari de jouir de la longévité et d'une vie heureuse. »

4. À l'endroit où une femme a allumé les lumières de Chabbat en prononçant la bénédiction, une autre femme ne pourra pas en allumer d'autres avec la bénédiction, celle-ci n'étant pas récitée sur un surplus de lumière. Les *achkénazes* ont néanmoins l'habitude d'allumer avec la bénédiction, même si plusieurs femmes allument dans la même pièce.

5. Des *ba'hourim* qui dorment à la *Yéchiva* désigneront l'un d'entre eux pour allumer les bougies de Chabbat, avec la bénédiction, dans le réfectoire. En plus de cela, dans chaque chambre à coucher, un des jeunes hommes qui y dort les allumera, avec la bénédiction, et exemptera ses camarades de ce commandement [du fait qu'ils ont une chambre privée, ils ne peuvent se reposer sur l'allumage effectué au réfectoire]. Il utilisera de grandes bougies, afin qu'elles brûlent encore le soir, quand tous rejoignent leur chambre, de sorte qu'ils puissent profiter de cet éclairage. Ils peuvent également, dans ce but, retourner à leur chambre après la prière d'*arvit*. Même dans une *Yéchiva achkénaze*, un seul *ba'hour* allumera dans chaque chambre pour ses camarades.

6. Les jeunes filles qui étudient dans un établissement scolaire et dorment dans un internat doivent allumer les bougies de Chabbat dans leur chambre, en prononçant la bénédiction [hormis celle qui les allume dans le réfectoire]. Dans chaque chambre, une jeune fille allumera pour toutes les autres et elles profiteront de cet éclairage.

7. Quand un garçon marié vient passer Chabbat chez ses parents avec sa femme, elle allumera les bougies dans leur chambre. Si ce n'est pas possible, elle les allumera dans une autre pièce [où la maîtresse de maison n'a pas allumé les siennes]. Mais, s'il est impossible d'allumer dans leur chambre, par exemple parce que l'appartement est petit et qu'il existe un risque d'incendie, ou s'ils ne dorment pas dans la même chambre, le fils partageant la chambre avec ses frères et son épouse avec ses sœurs, la *kala* allumera les lumières sans bénédiction, à côté de celles de sa belle-mère. Les *achkénazes* prononcent la bénédiction même dans ce cas.

8. Une famille invitée pour le repas de vendredi soir et qui retourne chez elle pour la nuit allumera de grandes bougies avant de partir, de sorte à pouvoir en profiter à son retour.



en SOUVENIR DU JUSTE

Rabbi
'Haïm
Péra'hia
Cohen
zatsal

Ces cinquante dernières années, un groupe de *Tsadikim* et d'érudits a fait irruption dans la conscience publique. Derrière le masque de simples travailleurs sous lequel ils se cachaient, on découvrit les prestigieuses figures de kabbalistes dont le verbe entraînait bénédictions et délivrances.

L'un d'entre eux était le célèbre Rabbi 'Haïm Péra'hia Cohen *zatsal*, surnommé « le laitier », au nom de la laiterie Déchen dont il était le propriétaire. Un registre ouvert devant lui, il répondait aux appels entrants. « Bonjour. Une commande ? Je note. Quatre fromages, deux *méhadrin* et deux ordinaires. Bonne semaine et toutes les délivrances ! Merci. » Ainsi, il passait une partie de sa journée au travail et, parallèlement, donnait des cours de kabbale.

Depuis son enfance, il s'intéressa aux ouvrages de kabbale de son père, intérêt qui prit de plus en plus d'ampleur. Il les prenait de l'étagère pour les feuilleter

et c'est ainsi qu'il acquit finalement de solides connaissances. Un de ses proches atteste : « Il jouissait de pouvoirs miraculeux, comme la capacité de discerner ce que les autres ne remarquent pas. » Son père l'emmenait aux cours de kabbale, où il s'intégra au groupe de Sages.

Un jour, il fit la réflexion suivante sur le lien existant entre son travail de laitier et ses nombreux actes charitables envers le public, auquel il donnait conseils et bénédictions : « Il est écrit : "Du miel et du lait coulent sous ta langue." À Chavouot [don de la Torah], nous devons manger du fromage. De plus, le lait est pur et blanc, tout comme l'acte charitable. Il faut pratiquer de la charité toute la journée. »

Ses multiples actes de bonté se subdivisaient en un large éventail de manifestations généreuses. Rabbi Its'hak Batsri *chelita*, qui étudia avec lui durant de longues années, témoigne de son exceptionnelle grandeur d'âme : « J'étais son partenaire d'étude pendant de nombreuses années. Il donnait énormément de *tsédaka*, 90 % de son revenu. Il distribuait tout ce qu'il avait aux autres et ne gardait rien pour lui-même. »

Rav Batsri poursuit avec une des nombreuses anecdotes illustrant sa générosité hors pair : « Une fois, au milieu de notre étude, un Juif propriétaire de champs et de vergers vint le voir pour lui confier qu'il lui serait très difficile de respecter la *chémita* l'année à venir, en mettant ses produits à la libre disposition du public.

Il désirait compter sur le *héter mékhira*. Rabbi 'Haïm Cohen lui demanda s'il pouvait faire le compte de ce qu'il gagnait en un an. L'agriculteur lui répondit par l'affirmative et lui précisa une certaine somme, considérable. Le *Tsadik* lui demanda de revenir le voir le lendemain matin. Quand il fut là, le Sage compta devant lui toute cette somme et la lui remit. Puis il lui dit : « À présent, tous les champs et les vergers sont à moi. Je te demande de ne pas travailler cette année et de te consacrer à l'étude de la Torah. » Ce Juif devint ainsi un Juste craignant D.ieu. »

Rav Batsri ajoute qu'il ne se distinguait pas seulement par l'exceptionnelle étendue de sa charité, mais également par son impressionnante érudition. « Tous les mardis, il donnait un cours de Torah à la synagogue Tiférèt Tsvi. Au départ, seuls quelques hommes y participaient, mais, par la suite, des centaines affluaient. » Il donnait également des cours de Guémara et de kabbale au *Collel* Hachalom, à Guivatayim, où il eut le mérite de former de nombreux élèves.

En 5770, on commença à publier sa série de seize ouvrages *Talalé 'Haïm*, écrits pendant ses cours par Rav Réouven Sasson. Ils traitent de l'aspect profond de la Torah et du service divin, de la Torah, des fêtes, de la délivrance prochaine, de la prière, de l'opacité de l'homme et des principes de foi.

Rabbi 'Haïm Cohen Péra'hia décéda le douze Av 5779. Il repose dans le cimetière de Sanhédria, à Jérusalem.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Devarim (226)

אֵלֶּה הַדְּבָרִים אֲשֶׁר דִּבֶּר מֹשֶׁה אֶל כָּל יִשְׂרָאֵל (א.א.)

« Telles sont les paroles que Moché adressa à toute la communauté » (1,1)

Le mot « **Dévarim** » est phonétiquement lié au mot « **Dévora** », qui veut dire une abeille car la Torah est comparée à une abeille. De même qu'une abeille peut piquer et même tuer, les Bné Israël sont punis s'ils transgressent la Torah. Mais l'abeille produit aussi du miel: Si l'on observe la Torah, on goûtera une vie aussi douce que le miel, tant dans ce monde que dans le prochain.

Méam Loez

אַחַד עָשָׂר יוֹם מִחוּרָב (א.ב.)

« Il y a onze journées depuis le Horév » (1,2)

La majorité des commentateurs sont d'avis que le mont Horév est un autre nom pour le mont Sinaï. Le **Kli Yakar** trouve une allusion dans ces onze jours : Ils sont à mettre en parallèle avec les onze jours de l'année où nous prenons le deuil pour la destruction du Temple. Il s'agit des neufs jours du mois de Av, du 17 Tamouz, et du 10 Tévét. Sans le Temple, nous ne pouvons pas accomplir la totalité des Mitsvot de la Torah. Ainsi, ces onze jours de destruction du Temple, symbolisent notre éloignement avec la Torah entière comme reçue au mont Sinaï.

וְאַצְנָה אֶת שְׁפָטֵיכֶם בְּעַת הַהוּא לֵאמֹר שְׁמַע בֵּין אֲחֵיכֶם וּשְׁפָטֶם

צֶדֶק בֵּין אִישׁ וּבֵין אָחִיו וּבֵין גֵּרוֹ (א.א. טז)

« J'ai ordonné à vos juges en ce temps-là, en disant: Ecoutez vox frères de façon égale et jugez équitablement entre un homme et son frère et son étranger »

Nos maîtres (Sanhédrin 7:) déduisent de ce verset qu'il est interdit à un plaignant d'exposer ses arguments en l'absence de la partie adverse. Le **Maharal de Prague** affirme qu'un juge fera le maximum pour donner raison à celui qui expose sa plainte en premier. **Rav Dessler** explique que le juge estimera que le premier plaideur dit la vérité. En effet, l'homme éprouve un désagrément certain à devoir changer sa première opinion: Cela est suffisant pour fausser la justice. **Rav Dessler** ajoute que l'homme est son propre juge : Il doit évaluer sa conduite et ses conceptions du monde. Une opinion préconçue est source d'iniquité, et à plus forte raison lorsqu'il s'agit de suppositions et d'avis découlants de traits de caractère les plus primaires, en fonctions desquels cette personne agit et mène sa vie depuis son enfance. Comment espérer alors accéder un jour à des conclusions

authentiques ? **Rav Dessler** répond que cela n'est possible que par l'étude du **Moussar**. Il nous livre, par ailleurs, un moyen d'atteindre la vérité : Seule une décision prise après beaucoup d'efforts et de lutte contre des intérêts personnels peut être authentique.

Les Trésors de Chabbat

וְהַדְּבָר אֲשֶׁר יִקְשֶׁה מִכֶּם תִּקְרְבוּן אֵלַי וּשְׁמַעְתִּיו (א. יז)

« Le cas qui sera trop difficile pour vous, vous me l'apporterez et je l'entendrai » (1,17)

Logiquement, **Moché Rabbeinou** aurait plutôt dû dire que ce qui vous sera difficile : « **Je l'expliquerai** », et non pas : « **Je l'écouterai** ». Il arrive qu'une personne se rende chez un Rav (Maître) pour lui parler d'un sujet qui lui est difficile, comme par exemple un souci personnel qui le perturbe. Mais en réalité, cette personne n'attend pas de réponse du Rav. En effet, le simple fait de savoir que le Rav l'a écouté, même sans rien lui répondre, lui suffit déjà. Cet homme ne raconte son souci au Rav que pour qu'il l'écoute, sans rien de plus. C'est à cela que Moché fait allusion en disant que ce qui vous sera difficile: « **Je l'écouterai** ». Cela vous apaisera et vous contentera, puisque le simple fait de savoir que le Rav a entendu est souvent déjà suffisant.

Imré Emet

וּבְמִדְבָּר אֲשֶׁר רָאִיתָ אֲשֶׁר נִשְׁאַף ה' אֱלֹהֶיךָ כְּאִשׁ אִישׁ אֵת בְּנוֹ כָּל הַדֶּרֶךְ אֲשֶׁר הִלַּכְתֶּם עַד בְּאֶמְכֶּם עַד הַמָּקוֹם הַזֶּה (א.לא)

« Dans le désert, tu as vu Hachem, ton D., te porter, comme un homme porte son fils, sur la route que vous avez empruntée jusqu'ici » (1,31)

[Dans le désert,] Vous étiez accompagnés de sept nuées de Gloire. Quatre nuées étaient postées dans les quatre directions pour vous protéger du mauvais œil. Une autre se trouvait au-dessus de vous afin que ni le soleil ni la pluie ne vous atteignent. Grâce à la nuée situé au sol, D. vous portait comme un père porte son enfant. Il vous portait afin que vous ne vous fatigiez pas sur la route. Une autre nuée avançait trois jours devant vous pour aplanir votre route et supprimer toutes les bosses et les fosses. Si un Ben Israël avait envie de descendre dans un lieu, la nuée formait une dépression dans le sol. Si un autre voulait se trouver dans une colline, la nuée le soulevait. Moché leur a dit : Vous n'êtes pas dominés par un ange gardien [comme les autres nations,] c'est Hachem Lui-même qui vous dirige. Il est Hachem votre D., vous êtes Ses enfants ... Vos voyages sont

donc dirigés [directement] par D. et non par [l'intermédiaire] d'un ange gardien. Dans notre vie, on se demande où peut bien se trouver Hachem, mais en réalité Il est en train de nous porter sur la route de notre vie, comme un père chouchoute son fils adoré. Hachem accomplit une infinité de bontés, de miracles pour nous, que le libre arbitre nous empêche de percevoir.

Méam Loez

ה' אֱלֹהֶיךָ עִמָּךְ לֹא תִסְרֹף דָּבָר (ב.ז.)

« Hachem ton D. est avec toi, tu ne manques de rien » (2,7)

Ce verset peut s'expliquer de deux façons : 1) Si tu places ta confiance en Hachem et que tu vis avec Lui au point de ressentir que : « Hachem ton D. est avec toi », alors « tu ne manqueras de rien », car rien n'est impossible pour Hachem et il ne manque rien dans les trésors du Roi. Ainsi, Hachem en qui tu as confiance remplira tous tes manques. 2) Une lecture dans l'autre sens est également vraie. Si tu es heureux de ce que tu as et que tu ressens que rien ne te manque, alors Hachem fera résider Sa présence avec toi. Si « Tu ne manques de rien » et que tu te réjouis de ta part, alors tu mériteras que : « Hachem ton D. est (sera) avec toi ».

Rabbi Moché Midner

ה' אֱלֹהֶיךָ עִמָּךְ לֹא תִסְרֹף דָּבָר (ב.ז.)

« Hachem votre D., est avec toi, tu ne manques de rien » (2,7)

Le Rav Twerski rapproche ce verset des paroles du roi Salomon : « Celui qui désire l'argent n'est jamais satisfait de ce qu'il possède » (Kohélet 5,9). Ainsi, en est-il de toutes les recherches physiques. Elles sont insatiables. Moché nous dit, dans le verset ci-dessus, que plus nous sommes proches de D., moins sont ardents nos désirs et nos besoins. Si nous sommes loin de D., nos désirs et besoins peuvent alors devenir insatiables. Le fait de se satisfaire de ce que l'on a, est une grande richesse dans la vie.

9 Av

Pourquoi est-ce que le Chabbat précédant le neuf Av s'appelle-t-il : **Hazon** (une vision)? Cela ressemble à un homme qui achète un costume à son enfant, mais au lieu de prendre soin de ce nouveau vêtement, celui-ci va le couvrir de boue. Le père lui achète alors un deuxième costume, mais l'enfant le traite de la même manière. Le père achète alors un troisième costume à son enfant, mais cette fois-ci, il ne le lui donne pas. Il le cache dans le placard, et de temps en temps, il permet à l'enfant d'y jeter un coup d'œil, lui disant: Lorsque tu auras appris à bien te comporter alors tu auras le costume. Les trois costumes sont en allusion aux trois Temples. C'est cela la

signification de Hazon (une vision). Hachem nous donne un aperçu de ce qui doit nous revenir, si seulement nous nous comportons comme il le fallait, surtout en se respectant et en s'aimant les uns les autres.

Aux Délices de la Torah

Halakha : Règles relatives au 9 Av qui tombe Chabbat

Si le 9 Av tombe Chabbat, il sera remis à dimanche, on pourra ce Chabbat manger de la viande et boire du vin. Même au troisième repas, qui suit la prière de Minha, on pourra manger viande et boire du vin, on pourra faire aussi la prière en commun le *zimoun*, ce que l'on ne fait pas en général la veille du 9 Av qui tombe en semaine. Il faudra s'interrompre de manger, quand il faut encore jour, car au coucher du soleil, il est interdit de manger, de boire et de se laver, mais on ne retirera pas les chaussures avant ברכו, l'officiant les retirera avant de commencer la prière.

Abrégé du Choulhane Aroukh

Dicton : Lorsque deux hommes se croisent, c'est un signe de la Providence que chacun a quelque chose à apprendre à l'autre.

Baal Chem Tov

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר, אליהו בן זהרה.





Rav Haimel Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Haratzon
et du Col Ohel Moche

Sortie de Chabbat Matot, 25 Tamouz
5782

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. « Celui qui dirige son monde avec bonté et ses créatures avec miséricorde »
2. Toute explication dans la Torah est un cadeau du ciel
3. Les jours entre le 17 Tamouz et le 9 Av
4. Aller à la mer, et donner des coups aux enfants durant cette période
5. La Bérakha « שהחיינו » et la Bérakha « הטוב והמטיב » durant cette période
6. Pourquoi dans la quatrième Bérakha du Birkat Hamazon, on dit « 7 ? »
7. Hashem punit tout celui qui fait du mal à Israël
8. Le mariage durant cette période
9. Écouter de la musique durant cette période n'est autorisé que le Vendredi après la moitié du jour
10. Faire un Sioum d'un traité durant cette période
11. Lorsqu'une personne subsiste grâce à son métier de musicien, que doit-il faire durant cette période ?
12. Se couper les cheveux durant cette période
13. Le 9 Av n'est pas le moment pour préparer un voyage
14. Explication de ce qu'on dit dans les lamentations du soir du 9 Av « על קריה נפלאה אשר הושתה בתה »
15. « Il pourra vaquer librement à son intérieur pendant un an, et rendre heureuse la femme qu'il a épousée »

« הולך אל דרום »

Chavoua Tov Oumévorakh. Il y a plusieurs années, dans cette même semaine, ma femme avait fait une opération à cœur ouvert. On nous avait dit de la faire chez un tl médecin, et d'autres gens nous avaient dit de la faire chez un autre médecin. Mais le Rav Moché Lando nous avait dit de la faire seulement en Afrique du Sud, où il y a un bon hôpital pour les maladies qui touchent le cœur, avec le Docteur Kingsley à Johannesburg. C'était l'unique occasion dans ma vie pour voyager en Afrique du Sud. Là-bas, il y a quelque chose d'exceptionnel, l'hiver c'est l'été, et l'été c'est l'hiver. Lorsqu'on est en hiver chez nous, c'est l'été chez eux. Et la pluie tombe une heure par jour, de quatre heures jusqu'à cinq heures, mais tout le reste de la journée tout va très bien. La vie là-bas est très facile. Une maison qui coûte ici 200 000 Dollars, coûte 100 Dollars là-bas... Il y avait une maison dans laquelle il y avait des jardins des plantations, une piscine et tout, avec aussi une chambre pour la non-juive qui travaille et fait le ménage et toutes ces choses. Le total revenait à cent Dollars par mois... C'est vraiment rien. Mais ils ont quelque chose d'exceptionnel, c'est qu'aucune débauche n'est acceptée. Une fois, un Israélien est arrivé là-bas (c'est ce qu'on m'a raconté) avec des journaux de saletés et d'immoralités dans la main, et ils les lui ont pris à l'aéroport en lui disant que ces choses ne peuvent pas rentrer dans le pays. Qu'il les récupère lorsqu'il partira, parce que ça ne peut pas rentrer ici ! C'est pour cela qu'ils ont l'abondance, la bénédiction et la bonne santé. Si seulement nous pouvons faire la même chose ici, si seulement.

Le globe terrestre est deux fois plus qu'un Boeing

Alors j'ai voyagé là-bas avec ma femme de mémoire bénie, et je suis arrivé après 9 heures de vol dans un avion Airbus. Il n'est pas très facile (j'ai voyagé dedans deux fois pour la France), lorsqu'on voyage dans un Boeing, c'est bien plus reposant (Boeing peut voler pendant 12 heures, je l'ai fait plusieurs fois, tu es reposé et tranquille, mais Airbus, c'est quelque chose de français, tu voyages plus vite, mais ce n'est pas vraiment calme, et ça ne contient pas beaucoup de monde, c'est pour cela qu'il n'arrête pas

de monter et descendre, j'avais la tête qui tournait). C'était difficile pour moi de dormir toute la nuit. En Afrique du Sud, il y avait Rabbi Aharon Pfeuffer, et lorsque l'heure de la prière du matin était arrivée, il m'a dit : « Tu es dispensé de prier, tu es complètement désorienté ». Je lui ai dit de me laisser faire seulement le Chéma et la Amida, c'est tout. Pendant la prière, il y a une pensée qui m'a traversée l'esprit : Pourquoi suis-je autant déboussolé ? Pourtant le globe terrestre tourne avec une vitesse de 1666,6 Km/h (comment je sais ? Parce que la Terre tourne de 40 000 Km par jour, donc si on divise par 24 heures, on obtient 1666,6 Km/h), alors que ce Boeing peut aller au maximum à 875 Km/h. Cela veut dire que le globe terrestre tourne deux fois plus vite que le Boeing, pourtant est-ce que l'un d'entre nous a la tête qui tourne ? Non. Ici sur Terre, tu marches et tout va bien, tout est calme.

Celui qui dirige son monde avec bonté

Le lendemain, c'était la veille de Chabbat (Chabbat 17 Tamouz 5751, et le lendemain c'était le jeûne qui était repoussé à Dimanche), je suis allé avec la famille chez laquelle j'étais invité (le famille Ménaché Raz), et je leur ai dit que le Boeing est bien plus reposant que l'Airbus, car « בואינג » a la même valeur numérique que « חסד », alors le vol se passe mieux. A la synagogue, nous avions lu dans Nichmat Kol Haï, le passage « המנהג עולמו בחסד ובריותיו ברחמים » et j'ai voulu m'arrêter. Pourquoi ? Parce que le mot « בחסד » contient la lettre Beit et ensuite le mot Hessed, c'est-à-dire deux fois avec bonté. Hashem dirige son monde qui va deux fois plus vite qu'un Boeing, avec bonté, et on ne sent rien. C'est une très belle allusion que j'ai reçu en cadeau. Si je m'étais arrêté, ils m'auraient dit : « Que t'arrive-t-il ? Pourquoi tu t'interromps ici ?!... » Donc j'ai continué et je leur ai dit tout ça après la prière. Il y avait un jeune homme âgé de 29 ans, qui s'appelait « Gil Tebon » (un nom moderne), il m'a dit qu'il étudie l'astronomie, mais qu'il n'avait jamais entendu une telle allusion. Il m'a demandé s'il y avait tout ça dans la Torah, même des choses qui parlent de Boeing ? Je lui ai répondu que oui, il y a tout dans la Torah. Une pensée qui te traverse comme ça, c'est réconfortant, n'importe où tu iras, tu trouveras un mot qui va t'encourager et te renforcer.

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:16 | 22:30 | 22:44

Marseille 20:47 | 21:53 | 22:16

Lyon 20:58 | 22:05 | 22:27

Nice 20:40 | 21:47 | 22:09

התחברות
באמצעות האימייל
baif.netemam@gmail.com

1

התחברות
באמצעות האימייל
baif.netemam@gmail.com

התחברות
באמצעות האימייל
baif.netemam@gmail.com

התחברות
באמצעות האימייל
baif.netemam@gmail.com

« J'ai vu un fils rebelle et je me suis arrêté sur sa tombe »

Ceux qui n'arrêtent pas de combattre contre la Torah, les pauvres, qu'Hashem nous en préserve. Que va-t-il sortir de tous leurs combats ?! Vous combattez contre la Torah ?! Mais avant vous, il y a déjà des milliers et des dizaines de milliers de gens qui ont combattu contre la Torah, qu'est-il resté d'eux ? Il ne reste rien du tout. La Torah est au-dessus de tous, la Guémara (Sanhédrin 71a) dit : « J'ai vu un fils rebelle et je me suis arrêté sur sa tombe ». Tous ces gens rebelles et insolents, ne représentent que l'obscurité et les ténèbres. Ils ont rapporté les paroles de Rabbi Ouri Zohar qui a dit : « toute l'éducation non-religieuse que j'ai appris dans ma jeunesse jusqu'à mes 45-46 ans, tout est obscurité et ténèbres », et c'est la vérité. Lorsque tu étudies la Torah, tu as la croyance, la confiance, l'apaisement, la joie. Toute explication dans la Torah est un cadeau du ciel.

Les jours entre le 17 Tamouz et le 9 Av

Nous allons donner quelques lois et quelques coutumes relatives à cette période entre le 17 Tamouz et le 9 Av. Ces jours-là s'appellent « בין המצרים », parce que le verset dit (Eikha 1,3) : « כל רודפיה השיגוה בין המצרים ». Il y a un Midrach (qui est rapporté par Rachi dans Melakhim2 25,4) qui dit que Tsidkiahou le roi de Yéhouda, en voyant arriver les soldats de Babylonie en Israël, a trouvé une grotte (il me semble que jusqu'aujourd'hui elle s'appelle la grotte de Tsidkiahou). Il y est entré et s'est mis à courir sans arrêt. Du ciel, ils ont ouvert les yeux des maudits Babyloniens et leur ont fait voir un cerf qui courait au-dessus de cette grotte, exactement au même endroit et au même rythme que Tsidkiahou. Tsidkiahou courrait en bas et le cerf courrait en haut. Les soldats ont vu le cerf, et pensant que c'était Tsidkiahou, ils se sont mis à le poursuivre. Lorsque le cerf avait terminé sa course au-dessus de la grotte, Tsidkiahou était arrivé au bout de la grotte, il sortit et ils l'attrapèrent. Qu'Hashem nous en préserve, ils ont égorgé ses dix enfants sous ses yeux, puis lui ont crevé les yeux. (Tout cela est écrit dans le Navi Yirmiyah 52, 10-11). Ces jours-là s'appellent « בין המצרים » et ne sont pas bons pour Israël.

Aller à la mer pendant cette période

C'est pour cela qu'il n'est pas convenable d'aller à la mer pendant ces jours, et si on y est allé, alors il ne faut pas dépasser Roch Hodesh du mois de Av. A partir de ce jour, on ne va pas à la mer. Une fois j'ai fait des soins à la piscine, et le maître-nageur là-bas m'a dit naïvement (il n'est pas vraiment Chomer Chabbat) que ces jours sont dangereux, que les gens se noient pendant cette période. Déjà la semaine passée, il y a quelqu'un qui s'est noyé à la piscine dans une maison, alors à plus forte raison si on va à la mer. C'est pour cela que depuis Roch Hodesh Av, il ne faut pas y aller, même si d'après la loi stricte il n'y a pas d'interdit. Tu as la possibilité d'y aller, c'est permis, mais c'est dangereux, et c'est pour cela qu'il ne faut pas le faire.

Il est interdit de donner des coups aux enfants

Durant cette période, il est interdit de donner des coups aux enfants. Avant ils frappaient les enfants plus que ce qu'il faut, mais de nos jours il n'y a plus de coups. De même, il ne faut pas marcher seul en dehors de la ville, depuis la quatrième heure jusqu'à la fin de la neuvième heure. Donc pendant six heures, il ne faut pas marcher seul en dehors de la ville. Mais s'il se trouve dans la voiture avec d'autres personnes, il n'y a aucun problème.

La Bérakha « שהחיינו » et la Bérakha « הטוב והמטיב » durant cette période

Durant cette période, on a l'habitude d'éviter de manger un nouveau fruit, ou de mettre un nouveau vêtement, car on devrait faire « שהחיינו ». La source se trouve dans le Sefer Hassidim (chapitre 840) qui dit que de nombreux Hassidim ont l'habitude de ne pas manger de nouveau fruit entre le 17 Tamouz et le 9 Av. Car comment pourrais-tu dire « שהחיינו וקיימנו והגיענו לזמן זה » - « qui nous a fait vivre, nous a établi, et nous a fait arriver à ce moment » ? Est-ce vraiment un bon moment ? Non, c'est une mauvaise période. Donc il y a des sages qui ont déduit de cela que même la Bérakha « הטוב והמטיב », on ne doit pas la dire durant cette période. C'est quoi cette Bérakha « הטוב והמטיב » ? Pendant Chabbat (ou même en semaine), si on t'apporte deux sortes de vin, et que l'un est meilleur que l'autre, tu dois laisser le meilleur pour la fin et faire la Bérakha « הטוב והמטיב » dessus. Sur le premier tu fais « בורא פרי הגפן », et sur le deuxième, tu fais « הטוב והמטיב ». Nous avons fait cela de nombreuses fois, et en particulier pendant Chabbat (en semaine ce n'est pas fréquent). Durant ces Chabbat qui se trouve dans la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av, il y a des avis selon lesquels on ne devra pas dire « הטוב והמטיב ». C'est l'avis de Rabbi Yaakov Hagiz, et j'ai toujours eu une difficulté sur cet avis : Y'a-t-il ici un lien avec la période ?! Si on disait « הטוב והמטיב בזמן הזה », j'aurais compris, car le moment n'est pas adapté, car il s'agit de la période de la destruction du Temple, mais vu que la formule ne comprend pas les mots « בזמן הזה », quel est le problème ? Après, j'ai vu que de nombreux Aharonim n'étaient pas d'accord avec lui et qu'il est possible de dire « הטוב והמטיב » durant cette période.

La Bérakha « הטוב והמטיב » a été instaurée pour la destruction de Beitar

Non seulement cela, mais en plus, la Guémara (Bérakhot 48b) dit que la Bérakha « הטוב והמטיב » a été instaurée pour la destruction de Beitar. Durant la destruction de Beitar, à cause des nombreuses fautes, ils étaient sous le pouvoir d'Adrien, que ses os se désagrègent. Il faisait toutes sortes de décrets, et c'était Rabbi Akiva qui dirigeait la guerre contre les romains. Il croyait qu'il allait avoir un miracle comme pour Hanoucca. Mais il y avait un impie, un cutéen, qui avait raconté aux romains où étaient les cachettes des juifs. Les romains sont donc entrés et n'ont laissé aucun survivant. Nous n'avons aucun souvenir de la destruction de Beitar. C'est après cela que les sages ont instauré la Bérakha « הטוב והמטיב ». Mais quel est le lien ? « הטוב » parce que les corps des victimes n'ont pas pourri, et « המטיב » parce qu'on a pu les enterrer. Après sept ans, les romains ont autorisé (que leurs noms et leurs souvenirs soient effacés) d'enterrer ces corps de juifs qui ont été tués.

Pourquoi dans la quatrième Bérakha du Birkat Hamazon, on dit « לעד » ?

Par cela, j'ai expliqué pourquoi dans la quatrième Bérakha du Birkat Hamazon, on dit « לעד ». A leur époque, lorsqu'ils ont instauré cette Bérakha, ils ne pouvaient pas dire clairement des paroles contre le pouvoir en place, parce que cet Adrien était cruel. Lorsqu'un juif passait devant lui, il lui disait : « Viens ici, pourquoi tu ne dis pas bonjour au roi ? » Alors le juif répondait : « Pardon mon maître, bonjour ! ». Adrien lui répondait : « Non, tu es passible de mort ». Un deuxième juif passait et lui disait : « Bonjour ! ». Adrien lui répondait : « tu es impoli ! Tu oses t'adresser à l'empereur ?! Toi aussi tu es passible de mort ». Alors ses serviteurs lui ont dit : « Que fais-tu ? » Il répondait : « cela ne vous regarde pas, je fais ce que je veux de mes ennemis, ils vont mourir tous les deux ». Alors avec un homme aussi cruel, c'est un réel danger d'instaurer une Bérakha qui parle contre le pouvoir, car une personne mal intentionnée pourrait aller lui répéter et ce serait une catastrophe. C'est pour cela que les sages ont fait cela par allusion dans le Birkat Hamazon en disant : « הטוב והמטיב ». Mais il n'y a pas que ces mots dans la Bérakha, on dit aussi « מלך העולם לעד ». C'est pour que l'on se rappelle

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

bien que cet Adrien est un roi temporaire et qu'il ira en enfer un jour ou l'autre, lui et son empire romain. Alors qu'Hashem est le roi « לַעַד » - « pour l'éternité ».

Hachem sanctionne ceux qui font du mal à Israël

Tout celui qui s'en prend à Israël, est sanctionné par l'Eternel. Pas dans l'immédiat (sinon le libre arbitre n'existerait plus). L'empire romain avait détruit le temple en l'an 70 du calendrier grégorien. Selon certains, c'était en l'an 69. C'est l'avis du Rambam. D'autres pensent que la destruction du temple a eu lieu en l'an 68. Mais ce n'est pas exact. J'en eus parlé, démontré cela à partir du Chout du Mabit (chap 50), et du Rambam (dans 3 endroits), du livre Maalat Hamidot, du Gra, dans le Hochen Michpat (chap 67), du Ourim vetoumim de Rabbi Yonathan Eybechits. Mais, cela pas plus. Les gens sont têtus. Dans Daniel, il existe un verset dont il existe une centaine d'explications différentes. Mais, chacun mènera son enquête, je ne compte pas en reparler. Une dizaine d'années après la destruction du temple, une ville entière fut brûlée : Pompéi. Le feu et le souffre avaient envahi la ville, comme pour Sedome et Gomorrhe. Il n'en est resté que des cadavres calcinés. Ils avaient retrouvé des gens brûlés pendant leur repas, d'autres en plein sommeil... Pompéi fut donc brûlée dix ans après la destruction du temple. Mais, Israël perdura. Il nous reste le Kotel, Yerouchalaim. Et après la destruction du temple, certains juifs continuèrent à habiter en Israël.

Cheheheyanou

C'est pourquoi, durant cette période, nous ne récitons pas la bénédiction de Cheheheyanou. Durant le Chabbat, certains tolèrent, tel que le Rav Ovadia (Hazon Ovadia, les jeûnes p129). Mais, cela ne vaut pas le coup, sauf tu as un fruit exceptionnel que tu risques de ne pas trouver plus tard. A l'époque, on ne recevait les raisins, à Tunis, que durant cette période de Ben Hametsarim. Alors, comment faire autrement ?! Mais, en Israël, les raisons arrivent bien avant, depuis Nissan. Tu veux faire la recherche du Hamets, en récitant la bénédiction de Cheheheyanou sur un fruit nouveau : tu as les raisins, la pastèque... Nos sages disent que la terre est appelée Tsvi (le cerf) car elle est rapide (comme le cerf) pour produire ses fruits. Donc, un fruit dont tu n'as pas mangé avant la période, ne me mange pas maintenant, attends la fin du jeûne. Sauf si tu retrouveras plus ce fruit par la suite. Ou bien si c'est une femme enceinte qui en a envi, et qui risque de se sentir mal si elle n'en mange pas. Dans ce cas, on lui donne, et elle fera la bénédiction nécessaire.

Manger sans Cheheheyanou ?

Une contradiction est retrouvée dans les paroles du Rav Hida, dans le Birké Yossef. Dans le chap 551, il écrit qu'une femme enceinte mangera le fruit nouveau, mais, sans réciter la bénédiction de Cheheheyanou. Alors que 4 paragraphes plus loin, il écrit que celui qui, par erreur, a récité la bénédiction sur un fruit nouveau, ajoutera celle de Cheheheyanou, puis le consommera. C'est ce qui ressort du Séfer Hakavanot. Dans le même paragraphe, il ramène aussi les mots du Mahari Tsemah qui avait étudié avec Rabbi Chemouel Vital le fils du Rav Haim Viral. Ce dernier lui avait raconté qu'une fois, le Rav avait mangé avec des sages de la génération et ces derniers avaient insisté pour qu'il consomme un fruit nouveau durant la période de Ben Hametsarim. Le Rav l'avait alors mangé, sans faire la bénédiction de Cheheheyanou. Le Rav Hida écrit que cela semble difficile puisque les mots du Chaar Hakavanot semblent contredire cela. On trouve donc une contradiction dans les mots du Rav Haim Vital. D'une part, certains disent l'avoir vu mangé un fruit nouveau, pendant la période de Ben Hametsarim, sans faire Cheheheyanou. Alors que d'autres écrivent que de ses écrits, il semble nécessaire de réciter Cheheheyanou, avant la consommation d'un fruit nouveau, durant la période des 3 semaines. Ceci dit, il a bien écrit qu'une femme enceinte qui

souhaite manger un fruit nouveau devra réciter la bénédiction de Cheheheyanou. Comment cela se fait-il ? Plusieurs ont essayé de résoudre cette contradiction. A mon humble avis, en réalité, les termes employés ne montrent pas tant de contradiction. En fait, il écrit que certains disent que le Rav Haim Vital demande de faire Cheheheyanou, alors que d'autres témoignent l'avoir vu manger sans Cheheheyanou. Plus haut, il écrivait que la femme enceinte mangera sans réciter de bénédiction. Mais, en pratique, elle mangera et récitera la bénédiction de Cheheheyanou. Pareil pour celui qui est malade et doit consommer un fruit nouveau bon pour son rétablissement, et pour ceux qui mangent les fruits nouveaux, durant le Chabbat. Tous réciteront alors Cheheheyanou, c'est ainsi qu'écrit le Rav Ovadia.

Lors de circoncision ou rachat de premier-né

Si une Brit Mila ou un rachat de premier-né a lieu, durant cette période, il faudra réciter la bénédiction de Cheheheyanou, car il s'agit d'une mitsva en son temps, qu'on ne peut se permettre de repousser. Un fruit nouveau qui est sur le marché, et qui risque de ne plus l'être après Ticha Beav, pourra être consommé durant cette période, avec la bénédiction de Cheheheyanou. Il sera convenable de le consommer durant Chabbat car le Gaon, Rav Moché Sitroug écrit avoir une tradition de son grand-père, Rabbi Nathan Borgel (qui a vécu il y a 200 ans, et a écrit le livre Hok Nathan), qui récitait la bénédiction, le Chabbat, durant la période de Ben Hametsarim. Cependant, on fera en sorte d'acheter, avant cette période, les fruits nouveaux, même s'ils sont un peu plus chers, afin de les consommer avant le 17 Tamouz.

Les mariages

On ne célèbre pas de mariage du 17 Tamouz jusqu'à Ticha Beav. C'est la coutume. Mais, les séfarades permettent de se marier jusqu'à Roch Hodech Av. On raconte que lorsque Rav Ovadia est devenu grand Rabbin, à Tel Aviv, il avait mis en place pas mal de réformes. Il avait notamment interdit de célébrer des mariages le samedi soir pour éviter que les traiteurs et autres organisateurs commencent leur préparation durant Chabbat. Ces derniers se sont alors plaints chez le Rav pour le manque à gagner de ces soirées qu'ils ne pourraient plus réaliser. Il leur fut, toutefois, une faveur. Il leur autorisa de célébrer des mariages du 17 Tamouz jusqu'à Roch Hodech Av, alors que jusque-là c'était interdit. Mais, seulement pour les séfarades, et pas pour les ashkénazes. Il leur fut gagné une douzaine de jours. Alors, le marché fut conclu. C'est pourquoi, les séfarades ont le droit de se marier jusqu'à Roch Hodech Av. Certains autorisent même après cette date, pour quelqu'un qui n'a pas accompli la mitsva d'avoir des enfants. Mais, en général, les gens évitent. En effet, si par la suite, des disputes éclatent dans le couple, l'un rappellera à l'autre que le jour « de bénédiction » de leur mariage... C'est pourquoi, dans la mesure du possible, on se marie avant le 17 Tamouz. Éventuellement, on pourrait jusqu'à Roch Hodech Av, mais, seulement pour les séfarades. En effet, les ashkénazes sont plus stricts sur le sujet. D'après tous, se remarier avec sa femme reste autorisé.

Les chansons le vendredi après-midi

Durant ces 3 semaines, il sera interdit de danser. Écouter des chants, à la radio, ne sera autorisé que le vendredi après-midi. Il existe plusieurs sources à cette autorisation. De même que la veille de Chabbat Hazon, certains tolèrent de manger de la viande le vendredi après-midi. De même, il sera permis d'écouter des chants le vendredi après-midi. Il conviendra, ceci dit, d'éviter, la veille de Chabbat Hazon.

Terminer un traité

Pour une joie de mitsva, lors d'un mariage, Brit Mila, rachat de

premier-né, Bar mitsva, Siyoum, il sera permis d'écouter de la musique. Certains Hassids font de ces 9 jours, des jours de fête, en terminant, chaque jour un traité de Guemara. Et quand ils n'ont pas pu, que font-ils ? Ils rassemblent une vingtaine de jeunes qui étudient, chacun, une partie de la Guemara, pour la terminer, ensemble. Mais, le Rav Ovadia écrit qu'il n'est pas convenable d'agir ainsi. Celui qui a terminé un traité, ok. Mais, repartir la Guemara à cent personnes pour finir et faire la fête, ce n'est pas correct. Un homme peut faire un Siyoum, si cela se présente. Mais, un jour sur les 9. Pas tous les 9 jours. Juste pour pouvoir manger de la viande et boire du vin....

Un musicien

Chantonner, pendant l'étude, est autorisé. Et celui qui est employé pour jouer de la musique à des non-juifs, pourrait continuer à le faire jusqu'à la semaine où a lieu le 9 Av. De même, pour un professeur de musique (Hazon Ovadia jeûnes p156). En diaspora, des musiciens juifs avaient été invités par des non-juifs pour leur jouer durant une de leurs joies, et ceux-ci ne surent comment ils devaient réagir. Que firent-ils ? Ils jouèrent les musiques des lamentations de Ticha Beav, avec les instruments. Les non-juifs furent étonnés de ces nouvelles chansons. Les juifs inventèrent une origine égyptienne. Cela leur plut car ils ne comprenaient pas l'hébreu. Mais, ils apprécièrent les mélodies. C'est une idée. Mais, d'après la loi, jusqu'à la semaine du 9 Av, il serait autorisé de jouer de la musique, en cas de nécessité.

Se couper les cheveux

Les ashkénazes sont sévères pour cette période, et ne se coupent les cheveux depuis le 17 Tamouz. C'est la coutume en Israël. Pourquoi ? Car il n'est pas logique de faire 33 jours de deuil, durant le Omer, pour les élèves de Rabbi Akiva, et de ne faire qu'une semaine de deuil pour la destruction du temple qui a des répercussions actuellement, encore. Ces jours de Ben Hametsarim ne peuvent être moins importants que ceux du Omer. Surtout que cette année, Ticha Beav a lieu dimanche, et du coup, les lois de la semaine du 9 Av n'auront pas lieu. En dehors du jour du jeûne, il n'y aurait presque rien qui marque la période. On ne peut agir ainsi. Il existe une tradition moyenne, à Tunis, qui est assez correcte, et qui ferait bien d'être appliquée par ceux qui n'ont pas de tradition convenable pour cette période. C'est une tradition dont l'origine est trouvée dans le livre Beit Yehouda Apache. Il s'agit de ne pas couper les cheveux depuis Roch Hodech Av et ainsi participer au deuil pour le temple. Sinon, on ne ressent rien. En effet, même quand on ne mange pas de viande, aujourd'hui, Tenouva produit des produits laitiers incroyablement bons et sains, au point que certains regrettent que la période sans viande ne dure pas plus longtemps...

Est-ce le moment de préparer son voyage ?

Un autre problème existe. C'est que les gens partent en voyage dès la sortie du jeûne du 9 Av. Il est évidemment incorrect de faire ses préparatifs du voyage, pendant Ticha Beav. On peut préparer avant le jeûne. Mais, durant le 9 Av, il faut ressentir le deuil. Il faut s'asseoir, à la synagogue, et lire les lamentations. Et si cela n'est pas fait à la synagogue, il faudra les lire à la maison. Ce n'est pas le moment d'ouvrir un journal ou la radio. On ne peut se lever, comme d'habitude, pour prier au Nets, puis rester au lit jusqu'au soir. Serait-ce une manière de marquer le deuil pour le temple ? Certains jouaient aux échecs à Ticha Beav. Est-ce normal ? C'est n'importe quoi. Certains ashkénazes font jeter, par leurs enfants comme sur le lecteur des lamentations, des affaires. Ce n'est pas concevable.

Les lamentations

Chacun doit lire ces lamentations et les comprendre. Je me souviens qu'une fois, un certain Rabbi Eliahou Rakah avait

demandé à mon père, l'explication de la phrase "על קריה נפלאה" "אשר הושתה בתה". En hébreu, בתה c'est une fille. De qui s'agit-il ? Alors, mon père lui ramena le texte de Yechaya (5;1-6): « Je veux chanter à mon bien-aimé le cantique de mon ami sur sa vigne: Mon ami avait une vigne sur un coteau au sol gras. Et il la bêcha, il en ôta les pierres, il y planta des cepes de choix, il bâtit une tour au milieu, il y tailla aussi une cuve, et il compta qu'elle produirait des raisins; or, elle produisit du verjus. Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez juges entre moi et ma vigne. Que devais-je faire encore à ma vigne que je n'aie fait ? Pourquoi, alors que j'espérais qu'elle produirait des raisins, n'a-t-elle produit que du verjus ? Eh bien, je vais vous dire ce que je compte faire à ma vigne: j'ôterai sa clôture pour qu'elle soit broutée, je démolirai son mur, pour qu'elle soit foulée aux pieds. J'en ferai une ruine (בתה) elle ne sera plus ni taillée, ni sarclée; les ronces et les épines y pousseront, et je ferai défense aux nuages de répandre de la pluie sur elle. » Et le mot בתה a, ici, le sens de ruine et non pas de fille. Donc, revenons à la phrase: על קריה נפלאה - pour ce beau paysage, Israël et Jérusalem, אשר הושתה בתה - qui est devenu une ruine. A cause du fait qu'on n'ait pas cherché à écouter la Torah, à pratiquer les mitsvots...

Abandon de la source de vie

Une fois, j'avais demandé à insérer une loi pour les militaires : un nouveau marié ne devrait pas être appelé à l'armée. La Torah dit : (Devarim 24;5) Si quelqu'un a pris nouvellement femme, il sera dispensé de se rendre à l'armée, et on ne lui imposera aucune corvée: il pourra vaquer librement à son intérieur pendant un an, et rendre heureuse la femme qu'il a épousée. En plus, si sa femme est enceinte, et accouche un enfant, qu'il puisse en profiter un minimum. Le cas échéant, il se peut qu'elle se retrouve à devoir faire le levirat ou la Halitsa, en cas du décès de son mari, sans enfants. Cet homme avec qui j'avais donné ce conseil, m'avait dit que personne ne serait prêt à écouter de tels propos. Dès que la raison provient de la Torah, ils ne sont pas d'accord. Un jour viendra, et la Torah viendra juger ces gens. Si c'était une loi grecque ou romaine, ils l'auraient admirée. Mais, quand cela vient de la Torah, ils ne savent pas apprécier. Qu'Hachem nous enlève ces problèmes du monde, et que notre peuple revienne à ses sources, par amour, et non par pression, car ce sont tous des enfants ignorants à cause de leur côtoiement avec les non-juifs. Et qu'Hachem nous fasse mériter une délivrance complète, bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, ainsi que ceux qui écoutent à la radio Kol Barama, et ceux qui lisent le feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem leur benisse, les rendent méritants, écoute leur prière, accorde leurs demandes, de manière satisfaisante, leur donne une bonne réussite, bonheur, richesse, et honneur, ainsi soit-il, amen.

✽ Honorez la Torah ✽

תנו כבוד לתורה

Avec l'aide de D., les institutions
"Hockmat Rahamim" vont célébrer
l'arrivée d'un Sefer Torah, pour l'élévation
de l'âme de Rabbi Benymin Hachohen זצ"ל.

La cérémonie se tiendra avec l'aide de D.
le dimanche 11 septembre 2022, (le 15 éloul)
à 19h00,

Dans les salons "Haya Mouchka",
rue Petit, Paris.

D'autres informations viendront.



MAYAN HAIM

edition

DEVARIM

samedi
9 AV 5782
6 AOÛT 2022

entrée chabbath : entre 19h49 et 21h05
selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 22h18

- 01** | **Le chabbat de la reconstruction**
Elie LELLOUCHE
- 02** | **Tu réprimanderas ton frère!**
Joël GOZLAN
- 03** | **Moshé commenta la Torah en soixante-dix langues !**
Yo'hanan Natanson
- 04** | **Naviguer avec la haftara**
Michaël Yermiyahou ben Yossef

LE CHABBAT DE LA RECONSTRUCTION

Rav Elie LELLOUCHE

La Guémara (Méguila 5b) rapporte que Rabbi voulut déraciner Tich'a BéAv, (La'Aqor en hébreu), lorsque celui-ci tombait un Chabbath: «*Hohil VêNid'ha Yda'hé* – Puisque ce jeûne doit être repoussé, ne pouvant être observé le Chabbath, autant l'annuler purement et simplement» argumentait-il. Cet avis se heurta cependant à l'opposition des 'Ha'khamim. Cette controverse appelle une explication. À l'époque de Rabbi Yéhouda HaNassi le calendrier juif fixé tel que nous le connaissons aujourd'hui n'était pas encore en vigueur. Aussi pouvait-il arriver que l'un quelconque des quatre jeûnes institués en souvenir de la destruction du Beth HaMiqdach tombât un Chabbath. Pourquoi seul Tich'a BéAv attirait-il l'attention du compilateur de la Michna ? Par ailleurs, sur quels arguments s'appuyèrent les Sages pour justifier leur opposition ?

Le Maguid de Kozhnitz, cité par le Nétivot Chalom, perçoit dans le verbe «*La'Aqor*» que nous traduisons par «déraciner», un sens tout à fait opposé à celui communément admis. En effet «*La'Aqor*» se rapproche étymologiquement du mot «*Iqar*» qui signifie «essentiel». Aussi selon Rabbi Israël Hopstein, Rabbi Yéhouda HaNassi voyait dans le Tich'a BéAv qui tombait un Chabbath l'essence même de ce jour de deuil pourtant si difficile. Pour le Maguid de Kozhnitz, la portée du jour anniversaire de la destruction des deux Baté Miqdach lorsque celui-ci coïncide avec le Chabbath dépasse même en intensité spirituelle l'ensemble des fêtes juives et de leur cortège de joies. Cette dimension exceptionnelle tient à la foi dont témoigne cette conjonction entre le jour le plus sombre de l'histoire juive et le jour le plus saint (avec Yom Kippour) du calendrier juif. En surmontant l'amertume absolue liée aux terribles malheurs que rappelle Tich'a BéAv, afin de vivre pleinement le Chabbath et la joie qui l'accompagne, le peuple juif offre à Son Créateur le plus grand témoignage de l'espoir qu'il place en la Délivrance imminente. Or ce témoignage constitue, développe le Nétivot Chalom, toute la raison d'être de Tich'a BéAv.

Le deuil porté par les trois semaines qui débutent le 17 Tamouz pour culminer à Tich'a BéAv ne saurait relever d'une lamentation nostalgique et stérile. Associé à toutes nos prières quotidiennes pour le retour de La Providence Divine au sein de Jérusalem et la venue du Machia'h, ce deuil d'espoir participe de la reconstruction progressive du troisième Beth HaMiqdach. Le deuil en effet revêt deux dimensions. La première consiste communément à prendre la mesure de ce qui n'est plus et à accepter la réalité de l'absence. S'agissant, en particulier, du Beth HaMiqdach et de l'exil de la Ché'khina cette réalité doit, paradoxalement, éveiller en nous un sentiment de manque. Car si le deuil personnel que vit l'homme, lors du départ de ce monde d'un proche, doit connaître une limite traduisant l'acceptation de la décision divine, il en va tout autrement de la destruction du Beth HaMiqdach. Nous n'avons pas

le droit de nous résigner et d'entériner l'absence du lieu qui incarne le caractère tangible de la Présence Divine au milieu des hommes.

Pour autant, bien que nécessaire, ce refus d'entériner la perte du Beth HaMiqdach ne suffit pas à lui seul. À cette première dimension du deuil doit succéder une seconde étape qui consiste, littéralement, à guetter la Délivrance. «*Tsippita LaYéchou'a?* - As-tu guetté la Délivrance?» interrogera-t-on l'homme lors du jugement céleste (Chabbath 31a). Au-delà de notre Émouna quant à la venue du Machi'ah, nous devons scruter sa venue et nous préparer à travers notre engagement spirituel à le recevoir. C'est la conjugaison de ces deux dimensions qui forme, par le biais du rituel minutieux jalonnant cette longue journée de jeûne, la trame de Tich'a BéAv. Lorsque ce jour de jeûne programmé tombe le Chabbath la Hala'kha stipule que l'on peut dresser une table comparable à celle de Shlomo HaMéle'kh lors de son règne (Choul'han 'Arou'kh Ora'h 'Hayim 552,10 suivant Ta'anit 29b). En effet, toute manifestation de deuil est interdite le Chabbath, jour entièrement voué à la joie. Aussi, seule persiste en ce jour sacré la seconde dimension du deuil du Beth HaMiqdach, à savoir le désir ardent de le voir reconstruit. C'est pourquoi Rabbi voulait «*La'Aqor*» Tich'a BéAv, c'est-à-dire conférer à cette date sa dimension essentielle, lorsqu'elle coïncidait avec le Chabbath. Rabbi pensait en effet que cet aspect du deuil relatif à l'attente ardente de la reconstruction du lieu d'élection de la Ché'khina constituait l'essence même de cette journée consacrée habituellement aux pleurs et au sentiment de manque. Aussi en vivant cette concomitance du Chabbath et de Tich'a BéAv habité uniquement par l'aspiration d'un Beth HaMiqdach reconstruit, la raison d'être d'un jeûne accompagné de pleurs le lendemain devenait selon lui caduque.

Cependant les 'Ha'khamim ne partagent pas cet avis. Pour eux, cette part du deuil marquée par la conscience de ce qui fut perdu, en termes de perception de La Présence Divine et de son corollaire en termes d'unité d'Israël, participe de manière indissociable au processus de reconstruction, alimentant elle aussi à sa manière le désir de retrouver cet éclat passé. Aussi cet aspect du deuil axé sur cette ancienne gloire déchue et suscitant pleurs et lamentations ne revêt pas pour les Sages en discussion avec Rabbi un caractère purement négatif. C'est pourquoi sa dimension spécifique ne peut être ignorée même lorsque la date du 9 Av tombe un Chabbath. Malgré cette controverse entre Rabbi et l'ensemble des autres Sages d'Israël un point les réunit: la vertu exceptionnelle qu'incarne ce jour durant lequel s'opère cette rencontre improbable, moment d'une harmonie troublante aux accents messianiques entre la sainteté du Chabbath et le Mo'ed de Tich'a BéAv est à même de bouleverser les calendriers les plus figés.

Leilouï nichmata Nelly Hanina Bat Ra'hel

Le long discours de Moshé à destination des Bnei Israël, qui constitue le livre de Devarim, débute par l'énoncé des lieux où le peuple a séjourné pendant sa pérégrination dans le désert.

Nos Sages remarquent que certains des endroits cités par notre prophète ne semblent pas exister, ou qu'en tout cas, il n'en est fait mention nulle part ailleurs dans le texte.

Rachi (d'après le Sifri) nous apprend que ces lieux représentent en fait des allusions aux principales fautes commises par les Bnei-Israël dans le désert. Ce discours d'adieu de Moshé commence donc par des remontrances, énoncées de façon allusive !

Par ailleurs, le moment où Moshé entame ce discours est spécifié au tout début du livre (Devarim, 1, 3) : « Ce fut dans la quarantième année, le premier jour du 11ème mois... »

Ce cinquième livre a donc été rédigé et énoncé par Moshé au cours des cinq dernières semaines de sa vie (de Rosh 'Hodesh Chevat au 7 adar). Ce qui fait dire à Rachi que Moshé ne fit de reproches aux Bnei Israël que juste avant sa mort.

Rachi rapporte un Midrash, expliquant de quatre manières pourquoi ce moment – avant le départ de ce monde – est un bon moment pour exprimer ces réprimandes :

- 1) Pour ne pas avoir à répéter ces reproches à une même personne, pour une même faute ;
- 2) Pour ne pas que cette personne ait honte à chaque fois qu'elle rencontre l'auteur de la réprimande ;
- 3) Pour ne pas qu'elle se détourne de lui ;
- 4) Pour ne pas qu'elle lui en veuille, voire qu'elle nourrisse de la haine envers lui.

Si on comprend facilement les trois dernières raisons, la première semble être en opposition avec plusieurs Guemarat (notamment Baba Metsia 31a) qui soulignent la nécessité de répéter cent fois une réprimande, si celle-ci n'atteint pas son but !

Cette injonction de répéter si nécessaire une réprimande, nos Sages la déduisent de la répétition énoncée lors de la prescription de ce commandement, dans la Parashat Qedoshim (Vayiqra, 19,17) : « **Hokhéa'h Tokhia'h ète 'amitekha – Réprimander, tu réprimanderas ton frère** »

Cette apparente contradiction pourrait être résolue par le fait que les remontrances ont en fait deux destinations, et par cela deux finalités différentes.

S'il s'agit d'une remontrance ayant un but « préventif », c'est à dire avant que la personne ne faute ou risque de renouveler une faute, alors oui, il faut savoir répéter la remontrance, jusqu'à cent fois... Sous certaines conditions et selon certaines modalités bien sûr !

Mais s'il s'agit d'une faute déjà réalisée, sans possibilité de répétition, en un mot : « si le mal est fait », il faut quand même exercer cette mitsva, mais une fois suffirait alors... On comprend dès lors que ce commandement, qui perd ici son côté préventif, concerne en premier lieu non pas la personne ciblée par la remontrance, mais celle qui doit la faire ! Cela nous apprend que l'on ne peut rester indifférent à une faute commise par un de nos proches, même si c'est trop tard, même si cette 'avéra ne risque pas d'être répétée ! Ce fauteur reste notre frère et nous devons intervenir !

Et c'est peut-être pour ce cas précis que le moment idéal pour énoncer cette remontrance est l'approche de la mort, pour les raisons citées par le Midrash.

On sait néanmoins que cette injonction de « remontrances » est très difficile. Nos Sages disent que c'est une des mitsvot les plus délicates à accomplir.

- 1) On n'est autorisé à la faire que si elle a une chance d'être entendue, sinon il faut s'abstenir (Yevamot 65b)
- 2) Il ne faut pas qu'elle fasse honte à la personne qui la reçoit, ni que par elle le « réprimandeur » prenne une forme d'ascendant sur le réprimandé.
- 3) Elle est de ce fait encadrée, dans le verset qui l'énonce (Ibid.), par une double injonction : celle de « ne pas haïr son frère dans son cœur - Lo Tisna ète Ha'hikha Bilvavékha » et celle de « ne pas faire porter sur lui de faute - Velo tissa Alav 'Het ».

Comment comprendre la juxtaposition de ces 3 commandements ?

Ne pas haïr son frère dans son cœur : C'est ce qui risque d'arriver si l'on n'est pas capable de faire une remontrance à un proche. Faire une remontrance demande du courage, il est plus confortable de se taire, de détourner le regard sans chercher à intervenir... Le risque serait de nourrir alors une haine rentrée – en son cœur – voire une haine « absolue » envers le fauteur.

Ne pas porter sur lui de faute : cet autre pendant de la mistva de Tokha'ha, est interprété par le Sifri comme portant sur la façon de faire, à savoir sans humilier le fauteur, c'est à dire avec tact, en privé et sans violence, car il reste ton frère !

On en revient ici à la difficulté extrême de cette mitsva, ce qui fait dire à Rabbi Tarfon et à Rabbi El'azar Ben Azaria (Arakhin 16b), qu'ils ne connaissent personne (et nous sommes ici dans une génération de Tannaïm !), capable d'accomplir correctement cette mitsva, ni capable d'écouter correctement une remontrance !

On ne peut qu'être impressionné par la délicatesse de Moshé vis à vis des Bnei Israël maintenant aptes à entrer en terre d'Israël. Les lieux cités dans son discours récapitulent les principales fautes des Bnei-Israël mais ces réprimandes, qu'il se doit de faire au peuple avant de mourir, il

les énonce de façon allusive... Et les fait suivre par les magnifiques bénédictions des versets 10 et 11 :

« Hashem, votre Éloqim, vous a fait multiplier, et vous voilà, aujourd'hui, nombreux comme les étoiles du ciel. Veuille Hashem, Éloqim de vos pères, vous rendre mille fois plus nombreux encore et vous bénir comme Il vous l'a promis ! »

Notre mère Nelly Hanina Bat Rahel, ZAL, avait beaucoup de qualités, des midot extraordinaires, dont la première était l'humilité. À ce titre, elle n'était pas du genre à faire des remontrances... Ou alors en utilisant une autre des qualités qui la caractérisaient, l'intelligence du cœur.

À sa disparition, nous avions écrit un texte, mes frères et moi, à partir des mots du « Echet 'Hayil ».

Deux passages illustrent sa façon de faire.

« Toutes ses paroles sont empreintes de sagesse. Sa discrétion ne l'empêche pas d'instruire son entourage sur les diverses façons de pratiquer la bonté. »

Au contact de notre mère, notre attitude ne pouvait que s'améliorer, se raffiner... Cela ne passait pas par des injonctions ni même des recommandations. Non cela se faisait naturellement, par le simple fait de la côtoyer, de rester près d'elle. C'était un peu miraculeux...

Un exemple : notre mère Nelly n'était pas une femme fortunée, mais elle répondait à toutes les sollicitations qu'elle recevait, tous ces courriers qui finissent parfois à la corbeille chez nous autres. Elle le faisait selon ses moyens, avec des petites sommes, inscrites avec amour et attention sur des chèques...

Ces chèques, elle me demandait toujours de les poster... Un moyen discret (à la « Nelly ») de me montrer le chemin, la conduite à tenir...

« Dans sa maison, elle est attentive aux besoins des membres de sa famille, et veille à ce qu'ils se conduisent avec intégrité et décence. »

Nous avions deux parents aimants mais exigeants.

Pour ma mère, c'était à la parole qu'il fallait porter attention. Aucune mauvaise parole ne devait sortir de notre bouche, c'était une des rares choses sur lesquelles elle était intransigente.

De la bouche de Maman n'émanaient que des bénédictions, des mots remplis d'intelligence, agrémentés de sa drôlerie et de son doux sourire...

Ce sourire me manque mais je remercie Hashem de m'avoir donné des parents tels que Max 'Haï et Nelly Hanina.

Le Sefer Dévarim commence par l'adresse solennelle délivrée par Moshé Rabbénou aux Bnéi Yisrael, alors qu'il était sur le point de rejoindre le Monde de Vérité.

Moshé, enseigne Rabbi Ya'aqov Horowitz (fondateur de la Yéshivah Darkhei Noam, à Monsey), marche dans les pas de Ya'aqov Avinou, qui, au moment de quitter ce monde, admonesta ses fils pour leurs manquements. Il évoque avec précision, mais souvent dans un langage codé, les fautes commises par les Hébreux dans le désert.

Rashi, citant le Sifri, commente: «Il ne leur a adressé des remontrances qu'à l'approche de sa mort. Et de qui a-t-il appris [qu'il fallait agir ainsi] ? De Ya'aqov, qui n'a adressé des remontrances à ses fils qu'à l'approche de sa mort. [...] Il existe quatre raisons de n'adresser des reproches aux gens qu'à l'approche de sa mort : Pour n'avoir pas, après avoir blâmé, à devoir blâmer encore ; pour que celui que l'on a blâmé, rencontrant [l'auteur du blâme], n'ait pas honte [...] Il en a été de même pour Yehochou'a qui n'a adressé des remontrances à Israël qu'à l'approche de sa mort (Yehochou'a 24, 1 et suivants), de même pour Chemouel (I Chemouel 12, 3), de même pour David en ce qui concerne son fils Chelomo (I Melakhim 2, 1-9). »

La Torah rapporte que Moshé a commencé à expliquer la Torah « **bé'ever haYarden – En deçà du Jourdain** », après avoir infligé une défaite à Si'hon le Émori, et à 'Og, roi de Bashan (Dévarim 1,4). Rashi explique : « **béer et haTorah : Béshiv'im lashone pérshah lahém – Il la leur a commentée en soixante-dix langues.** »

Le Siftéi 'Hakhamim explique que la pensée de Rashi sur ce verset se prolonge dans son commentaire sur Ki Tavo (Dévarim 27,8) : « Et tu écriras sur les pierres tout le contenu de cette Torah, très distinctement. - béer héitev. » Laconique, Rashi cite Sota 32a : « En soixante-dix langues. », c'est-à-dire métaphoriquement dans toutes les langues humaines, dans lesquelles les Juifs devront mettre au jour le sens du Texte (comme Rashi lui-

même le fait constamment dans ses gloses en français médiéval).

Rabbi Horowitz suggère qu'une autre raison sous-tend l'affirmation de Rashi que le terme «béer» doit être compris comme «traduit en soixante-dix langues». On ne peut soutenir que Moshé n'aurait pas expliqué expliqué la Torah aux Bnéi Yisrael dans tous ses détails pendant les quarante années du séjour au désert. Il est certain au contraire qu'il ne négligea aucune occasion d'enseigner les leçons éternelles de notre Sainte Torah. C'est pourquoi le mot «béer» doit avoir une autre signification : celle de la traduction en de nombreuses langues!

Mais pourquoi maintenant ? Pourquoi Moshé a-t-il attendu ce moment pour prescrire la traduction en soixante-dix langues ?

Le Pninin Yekarim (Rabbi Shimon Betzalel Neuman, 1860-1942) convoque le premier Rashi de la Torah (Béréshit 1,1) pour éclairer cette question. Ce commentaire connu de tous explique pourquoi la Torah, essentiellement un livre de lois, ne commence pas par «**ha'Hodesh hazé – ce mois [sera pour vous le premier des mois]**», la première halakha de la Torah, mais par le récit de la Création.

C'est que précisément, le monde et l'homme ont été créés par HaShem, que la terre Lui appartient, et qu'Il la donne à qui bon Lui semble.

Lorsque les Hébreux, sous la conduite de Yéhoshoua, entreprendront la conquête de la terre d'Israël, et en chasseront les sept nations qui l'occupent, ils feront donc valoir un droit légitime, puisque proclamé à l'origine même de la Révélation.

Il est donc logique que Moshé s'attelle à la traduction de la Torah dans toutes les langues, au moment où les nations « d'en-deçà du Jourdain » ont été vaincues, de sorte que chacun comprenne, dans sa langue maternelle, que la possession de la terre d'Israël est nôtre par droit d'héritage, selon la Loi divine.

Le Sfata Emeth propose un autre angle de vue. Si Moshé a traduit la Torah alors que sa fin approchait, c'est qu'il voulait préparer les générations à venir à se familiariser

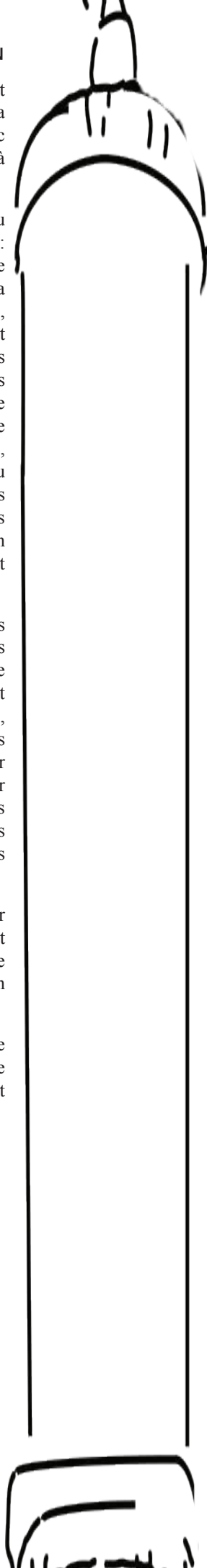
avec toutes les langues qu'ils allaient devoir pratiquer. La Torah devra être étudiée dans les langues avec lesquelles les Juifs seront le plus à l'aise!

Le Ketav Sofer (1815-1871, le fils du 'Hatam Sofer) va dans le même sens: Moshé voulait affirmer le caractère éternel du message de la Torah. En la traduisant en soixante-dix langues, il leur enseignait que les mitsvot de la Torah ne sont pas réservées à la génération du désert, alors que les Juifs faisaient l'expérience quotidienne autant que sublime d'une Présence divine permanente, dans un épanchement continu de miracles! Moshé préparait les Hébreux à une autre expérience, plus éprouvante : celle de la dispersion parmi les nations, qui sont également au nombre de soixante-dix.

Moshé Rabbénou, à jamais notre plus grand Maître, mit à profit les derniers jours de sa vie pour faire connaître des enseignements puissants et intemporels. Avec amour et fermeté, il formula des remontrances à ses enfants. Il les exhorta à améliorer leurs voies. Il les invita à s'élever toujours plus haut, et à se garder des plaintes et des vaines réclamations dans lesquelles ils s'étaient parfois complu dans le désert.

C'est ainsi qu'il aplanit la voie pour toutes les générations qui suivirent celle qui avait eu le mérite de recevoir l'enseignement de la Torah directement de sa bouche.

Il leur expliqua, et il nous explique que quelle que soit la langue utilisée, les leçons de la Torah sont éternelles !



La Haftara de cette semaine est la dernière des trois Haftarot de « pouraniout (désolation) ». Elle est lue lors du Shabbat qui précède Tich'a Béav qui cette année débutera pendant Shabbat.

Cette Haftara est tirée des premiers versets du livre d'Isaïe, Yéchayahou. Dans de nombreuses communautés ce Shabbat est appelé Shabbat 'Hazon, précisément d'après le texte de la Haftara, qui commence par le mot 'Hazon, désignant une vision prophétique.

Nos Sages font une distinction entre les prophéties qui ont précédé Isaïe et celles qui suivent. Les premiers prophètes (de Yéchohoua jusqu'au livre des Rois) sont réputés pour la clarté exceptionnelle de leur vision (« Aspaklaria Méira - Vision claire »), alors que les seconds expriment leur inspiration prophétique de manière plus poétique, plus allusive et moins directe.

Isaïe a un statut particulier car bien qu'il fasse partie des derniers prophètes, sa prophétie est limpide, d'un niveau extrêmement élevé, si bien que notre tradition énonce (Wayiqra Rabba) : « Il n'y a pas eu de plus grands prophètes que Moché et Yéchayahou [Isaïe] ».

La Haftara débute par un rappel de l'ascendance prestigieuse d'Isaïe, issu de la lignée royale. Sa longévité (plus de 120 ans) lui permit de prophétiser durant le règne de quatre rois (Ouzia, Yotam, A'haz, 'Hizkiya).

Nos Sages débattent pour savoir sous quel règne eut lieu la prophétie que nous lisons cette semaine ('Hizkiya ou Ouzia), et si elle eut lieu avant ou après l'exil des 10 tribus du Royaume d'Israël. Toujours est-il que notre texte est un avertissement clair au Royaume de Yéhouda, incité à la tchéouva sous peine de catastrophe imminente.

Dans la période allant du 17 Tamouz au neuf Av, cette Haftara est toujours lue le Shabbat qui précède le jour le plus triste du calendrier. Nos Sages ont choisi ce rappel à l'ordre, en invitant le peuple qui pleure la perte du Temple, et l'éloignement de la Shekhina à prendre conscience de l'impérieuse nécessité de la Tchéouva.

Toutefois, il est également possible d'identifier des points communs entre la Parachat Dévarim et la Haftara 'Hazon :

Le mot « Eikha » (« comment ? », « comment est-ce possible ? », « où en es-tu ? ») en forme de plainte apparaît dans nos deux textes et fait écho à la Méguila Eikha du prophète Jérémie que nous lisons à Tich'a Béav, cette interrogation étant posée par Hachem lui-même à Adam Harishone après la faute. La question invite à l'introspection, pour que l'homme fasse un point sur sa vie, réfléchisse à ses actes et à leurs conséquences.

Autre sujet de la Parachat Dévarim, les règles d'équité que doivent respecter les juges pour rendre la justice. Notre Haftara déplore la corruption de certains juges qui contaminent le peuple tout entier.

Enfin, nos deux textes évoquent les conditions nécessaires pour que le peuple mérite de résider sur la terre d'Israël. Bien que promise en héritage, Erets Israël est une terre exigeante, qui se mérite.

En cette veille de Tich'a Béav, cette Haftara

prend un relief particulier et mérite d'être méditée profondément.

Différentes thématiques s'en dégagent, mais on est nécessairement saisi, à sa lecture, par les mots difficiles qui sont adressés au peuple juif. Ces reproches évoquent les raisons profondes pour lesquelles le Temple a été détruit. Or, nos Sages enseignent : « Chaque génération où le Temple n'est pas reconstruit, c'est comme s'il y avait été détruit ». (Yérouchalmi, Yoma, 1-1)

Les reproches qui sont prononcés par Isaïe ne doivent donc pas être pris comme un texte historique. Ils s'adressent à chacun de nous. Il convient d'en prendre la mesure pleinement, de ne pas détourner le regard, et de laisser pénétrer en nous la volonté sincère et déterminée de nous amender.

Le prophète dénonce dans plusieurs versets l'hypocrisie des sacrifices et des prières qui Lui sont adressés. Tout se passe comme si le peuple s'acquittait mécaniquement de ses devoirs « religieux » dans les actes, tout en nourrissant des pensées contraires dans son esprit.

« Que M'importe la multitude de vos sacrifices ? dit Hashem. Je suis saturé de vos holocaustes de bœufs, de la graisse de vos victimes ; le sang des taureaux, des agneaux, des boucs, Je n'en veux point. Vous qui venez vous présenter devant Moi, qui vous a demandé de fouler Mes parvis ? Cessez d'y apporter l'oblation hypocrite, votre encens M'est en horreur : Rosh 'Hodesh, Shabbat, saintes solennités, Je ne puis les souffrir, c'est l'iniquité associée aux fêtes ! Oui, vos néoménies et vos solennités, Mon âme les abhorre, elles Me sont devenues à charge, Je suis las de les tolérer ». (Isaïe, 1, 11-14)

Hachem dénonce ainsi l'absurdité de prétendre accomplir Sa volonté alors que l'esprit des fidèles est accaparé par des pensées impures : que ce soit l'idolâtrie ou bien des relations perverses avec les hommes et notamment avec les plus faibles.

Les sacrifices, les prières, les jours de Shabbat et de fêtes que nous respectons n'ont de sens et de valeur aux yeux de D.ieu que dans la mesure où notre cœur est entièrement dirigé vers Hashem, et déterminé à Le servir aussi bien que nous le pouvons.

La prière est par exemple appelée « 'Avoda Chébalev – le service du cœur ». Cela signifie que sa véritable force ne repose pas sur les mots répétés mécaniquement et machinalement, mais sur l'orientation du cœur de celui qui prie, qui doit être entièrement tourné vers Hachem. Nos Sages nous enseignent ainsi : « Téfila Bli Kavana Kémo Gouf Bli Néchama – Une prière sans concentration est semblable à un corps sans âme ».

Mais notre texte nous donne également des indications précieuses sur les qualités à cultiver pour honorer Hachem et Le servir authentiquement. Celles-ci semblent se concentrer sur la relation à notre prochain et l'intégrité et la droiture qui doivent prévaloir dans ces relations. Écoutons à nouveau les paroles du prophète : « Lavez-vous, purifiez-vous, écarter de mes yeux l'iniquité de vos actes, cessez de mal faire. Apprenez à bien agir, recherchez la justice ; rendez le bonheur à l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la

cause de la veuve ». (Isaïe, 1, 16-17)

Nous retrouvons ainsi le leitmotiv qui irradie l'ensemble de la Torah, et notamment les textes des prophètes qui viennent rappeler à l'homme en des termes très clairs ce que Hachem attend d'eux.

Lors de la Parachat Balak, sous les mots du prophète Mikha, nous lisons ainsi récemment : « Homme, D.ieu t'a dit ce qui est bon et ce qu'Il attend de toi, seulement que tu pratiques la justice, que tu aimes faire des actes de bonté, et que tu marches discrètement auprès de D.ieu ». (Mikha, 6-8)

Ce qui nous manque, ce n'est donc pas de savoir ce que Hachem attend de nous, Il nous le dit et le répète. Ce que nous devons travailler, c'est notre capacité à mettre nos actes en cohérence avec notre compréhension intellectuelle. Pour y parvenir, il faut méditer, étudier et s'efforcer de ressentir dans son cœur l'impérieuse nécessité d'améliorer nos relations avec notre prochain.

Le texte commence d'ailleurs par rappeler le lien très particulier entre Hachem et le 'Am Israël : « c'est Hachem qui parle : J'ai élevé des enfants, je les ai vus grandir, et eux se sont insurgés contre Moi » (ibid v.2). L'ingratitude des enfants étant une constante malheureusement éprouvée par la plupart des parents, les paroles du prophète rappellent que Hachem se comporte avec son peuple comme un père compréhensif à l'égard de ses enfants. Mais seul un père peut accepter de subir et vivre l'humiliation causée par ses propres enfants. C'est pour cela que l'importance des relations horizontales entre les individus est ici rappelée.

La qualité des relations que nous entretenons avec autrui est un bon baromètre de la qualité de la relation que nous avons avec D.ieu. L'absence de médisance, les actes de générosité, la bonté et l'intégrité sont ainsi les valeurs cardinales qui doivent gouverner les relations avec nos proches. Seule l'étude des lois pensées par nos Sages et relatives à ces belles qualités peut nous aider à les mettre en œuvre sur la longue durée.

Il ne faut jamais compter sur son bon sens ou sa gentillesse naturelle pour y parvenir. L'homme est faillible et manque bien souvent de discernement. C'est en maintenant son esprit dans les paroles de nos Sages, dans l'étude de la Torah et la pratique scrupuleuse des Mitsvot que l'on peut parvenir à rattacher notre âme à sa source originelle et la faire briller dans ce monde, aussi bien dans notre relation à D.ieu que dans notre relation aux hommes.

Puisse Hachem nous aider dans cette voie et nous permettre d'assister très prochainement à la venue du Machia'h, à la reconstruction du Temple et à la transformation de ces jours de tristesse en des jours de joie intense !

Ce dvar Torah est dédié à la réfova chéléma de tous les malades d'Israël et parmi eux de la jeune princesse Romy Rahel H'anna bat Stéphanie Liat, et le zivoug Agoun, le nahat rouah et la sérénité de Caroline Myriam Ruby bat geraldine H'ava.

Shabbat Shalom

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE NELLY HANINA BAT RA'HEL.





Parachat Devarim

Par l'Admour de Koidinov chlita

"Voici les paroles que prononça Moché devant tout Israël sur la rive du Jourdain dans le désert, dans la plaine, face à la mer de Souf..."

אלה הדברים אשר דבר משה אל כל ישראל בעבר הירדן במדבר בערבה מול סוף

Rachi : Voici les paroles : Ce sont des mots de reproches de Moché Rabénou qui mentionne tous les endroits où les Béné Israël mirent Hachem en colère (sans détailler la faute) ; la torah dissimule les faits et les exprime par sous-entendus par égard pour les Béné Israël.

Par la suite, dans la paracha, Moché mentionne explicitement la faute des explorateurs, qui a entraîné le refus du peuple d'entrer en terre d'Israël. Nous voyons bien que la faute est dite clairement et non par allusion ?

Le livre saint "Divrei Elimelekh" explique selon ce que les sages disent : « celui qui se repent par amour, ses fautes intentionnelles se transforment en mérites. » Ainsi au début Moché les réprimanda en faisant allusion à leurs fautes, mais après qu'ils aient mérité de faire **une techouvah par amour**, ce qui transforma leurs fautes en mérites, Moché pouvait alors mentionner leurs fautes explicitement.

Comment la techouvah par amour peut transformer les fautes en mérites ? Lorsqu'un homme faute, et ensuite s'aperçoit combien son âme a été abîmée et s'est éloignée d'Hachem, s'éveille en lui un désir de se rapprocher à nouveau de Lui et de faire Sa volonté. Il se trouve que la faute et l'éloignement ont généré un désir de se rapprocher d'Hachem, et c'est donc pour cela que la faute elle-même devient un mérite. (Ndt : par contre, les livres précisent que celui qui dit : « je faute et je ferai techouvah, la techouvah lui est fermée »).

Il en est de même pour le deuil que nous portons sur la destruction du Temple. Le deuil n'est pas seulement sur ce qui s'est passé et qui n'est plus, car quelle raison y aurait-il de pleurer sur quelque chose qui n'existe plus ? Mais le deuil entraîne aussi que de cette réflexion sur la destruction du Temple naisse un désir incommensurable de se rapprocher d'Hachem afin qu'Il revienne vers nous, et que Sa présence réside parmi nous. C'est sur cela que les sages disent : « **tout celui qui s'endeuille pour Jérusalem, méritera et verra la joie de sa reconstruction** », car c'est précisément de l'exil et de l'éloignement que naît un languissement pour Hachem, et ainsi nous rapprochons la délivrance qui nous permettra d'être à nouveau proche de Lui.

C'est à ce sujet que prophétisa Jérémie dans les lamentations (1,1) : « hélas, comme elle est assise solitaire », car le prophète médita sur les Béné Israël et s'émerveilla de ce languissement pour Hachem qui vient du deuil, par conséquent ses paroles peuvent se comprendre ainsi : *c'est d'une manière spéciale qu'ils sont assis seuls et s'endeuillent sur l'exil*, car un non-juif qui subit des épreuves et des pertes, ne fera que se lamenter sur ce qu'il a perdu, **mais les Béné Israël, même dans le deuil restent pleins de désir et de languissement pour Hachem**, ce qui leur fera mériter certainement la délivrance finale, vite et de nos jours.

 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 

Ou par téléphone au +33782421284

 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 03/08/2022

DEVARIM
CHABAT 'HAZON

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

L'ART ET LA MANIÈRE DE RÉPRIMANDER

« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël de l'autre côté du Jourdain (Yarden), dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Labân, Hacéroth et Di-Zahav. » (Dévarim 1 ; 1)

Avec l'aide de Hachem, nous allons ouvrir le dernier livre du 'Houmach, le Séfer Dévarim. Ce Livre est un long discours de Moché Rabénou, adressé à tout le peuple quelques jours avant sa mort, il commence par le verset que nous avons cité plus haut.

Rachi nous explique que ces paroles sont des paroles de réprimande, et que le texte va énumérer tous les lieux où les enfants d'Israël ont irrité Hachem. Cependant, Moché dissimule leurs méfaits et ne les mentionne que par allusion, en évoquant seulement les lieux où ils furent commis, afin de ménager l'honneur d'Israël.

Au travers de son discours, Moché nous fournit donc une démonstration de l'application de la Mitsva de réprimander son prochain. Comme il est dit : « Réprimande ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. » (Vayikra 19;17)

La « Tokhakha », ou réprimande, est une Mitsva essentielle car elle vient défendre et préserver l'honneur de Hachem et de la Torah. Cependant,

elle est aussi très délicate, et peut 'Hass véChalom avoir des conséquences très regrettables si elle est mal faite. La Guémara (Chabbat 64b) nous enseigne : « Celui qui voit son prochain commettre une Avéra et ne le réprimande pas, la faute lui revient à lui comme s'il l'avait commise depuis le départ. » Ce texte a de quoi nous tourmenter ! Et nous motiver pour réprimander sans faire aucune exception...

Pourtant, ces tourments ne nous donnent pas le droit d'agir n'importe comment, afin de nous libérer de cette Mitsva et des angoisses qu'elle risque d'occasionner si elle est prise à la lettre.

En effet, s'acquitter de la Mitsva de faire une réprimande ne revient pas à « balancer » à l'autre sa faute en pleine figure et puis c'est tout ! Non, il faudra agir avec sagesse et finesse d'esprit, et c'est la condition sine qua non, avec bienveillance. **Suite P2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

PROPHÉTIE ET TRISTESSE!?

Le regretté Rav Pinkous Zatsal avait l'habitude de rapporter un Midrach à l'approche du jeûne du 9 Av. Il s'agit du prophète Jérémie qui rencontre Platon, le philosophe. Ce dernier voit Jérémie en train de se lamenter sur les pierres de Jérusalem, après la destruction du Temple. Le philosophe s'étonne de voir ce grand sage pleurer sur un palais détruit. Il lui dira : "Ce n'est pas l'habitude d'un sage comme toi de pleurer sur des antiquités! De plus, le passé, c'est déjà passé!" Le prophète lui répondit : "Est-ce que tu as des questions fondamentales que tu n'as pas encore élucidées?" Platon répondit affirmativement. Jérémie lui demanda d'exprimer ses interrogations. Platon s'exécuta. C'est alors que Jérémie répondit immédiatement à tous les doutes et interrogations du philosophe.

Platon n'en revenait pas! Voilà qu'il se promène depuis des lustres avec ses questions sans que personne n'arrive à lui répondre! Le prophète finira ainsi : "Sache, que toutes ces réponses je les puise de... cet endroit et de ces pierres (en désignant le Beth Hamiqdach détruit). Et lorsque tu t'étonnes que je pleure au sujet de ces pierres, tu ne pourras jamais le comprendre... (C'est propre à l'âme juive)"

On voit de ce court passage que les pleurs du prophète comme ceux du Clall Israël sur la destruction du Temple ne concernent pas un fait historique mais une perte qui se fait ressentir encore de nos jours! C'est le manque de sainteté dans notre monde, le manque de clarté dans la Thora et la providence divine qui est moins palpable!

Le Zihron Yossef pose une belle question. On sait que le prophète Jérémie a consigné ses écrits (le livre Jérémie) ainsi que les Kinotes (Ei'ha/ lamentations qui sont lus le jour du jeûne du 9 av) et aussi le livre "Méla'him" : les Rois (Baba Batra 15.). Or il existe un principe fondamental dans la prophétie, à savoir que le souffle divin ne résidait chez ces gens exceptionnels que lorsqu'ils étaient remplis d'allégresse et de joie dans le service d'Hachem! (Rambam Yéssodé Hathora 7.14) Donc com-

ment Jérémie a pu prophétiser des choses si terribles pour le Clall Israël et rester joyeux dans son cœur?

Le Zikhron Yossef donne deux réponses.

La première c'est que le prophète se prépare à recevoir la parole divine par le biais de la joie. Car la prophétie ne pouvait pas se réaliser dans un cœur triste ou contrarié! Donc Jérémie, comme tous les autres prophètes, devait se travailler pour que la joie le pénètre. Et, à ce moment la parole d'Hachem tombait sur lui, d'un seul coup! **L'important c'était la préparation** au fait de recevoir la parole divine! (même si par la suite le contenu en était triste!)

Une autre explication, d'après une allégorie du Rabi Haquadoch Chémlique de la ville de Nicolagsbourg. Il s'agit d'un Roi qui est pris en captivité. Et, à un moment donné, ses geôliers décident de l'exiler loin de son royaume. Là-bas, dénué de tout, il se retrouve dans la maison d'un de ses partisans. L'hôte, voyant le roi en captivité pleure d'amères larmes. Seulement dans le même temps a une grande joie! Il a la chance inestimable d'accueillir le roi dans sa maison! Fin de l'allégorie. C'est-à-dire que même après l'exil de la Ch'hina de Jérusalem, il reste que la présence divine est proche de nous. C'est la raison pour laquelle le prophète peut garder sa joie au moment des pires prophéties! Dans le même ordre

d'idée, le Nétsiv sur le verset (Dévarim 29.13) écrit : "Même si je (Hachem) me dégoutais de vous... Vous reviendrez à moi et je reviendrais à vous!" Explique le rav, du fait qu'Hachem envoie des coups à son peuple, c'est la preuve qu'il tient encore à nous et ne veut pas que l'on faute!! Donc la punition de l'exil est en soi une consolation de savoir qu'Hachem veut notre repentir! A l'exemple du père de famille qui punit son fils du fait qu'il s'est très mal comporté. La punition est bien la preuve qu'il aime son fils! Le fils peut être content de son sort car il sait que son père l'AIME!



Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



«Nos frères ont abattu notre courage» (Devarim 1-28)

Rav Galinsky commente: quand les explorateurs rapportèrent leurs témoignages sur les villes immenses et fortifiées ainsi que leurs habitants gigantesques, en leur prouvant leurs propos à l'aide des énormes fruits qu'ils apportèrent donnant une notion de la taille des monstrueux géants résidant dans ces villes, le peuple éclata en sanglots. Moché rabénou se leva et déclara: "Vous n'avez pas à trembler devant eux ni à les craindre" (Devarim 1-29), car l'Eternel a déjà promis d'envoyer le frelon sur eux afin d'aveugler les Cananéens ! Les géants Cananéens sont-ils vaccinés contre les piqûres de frelon ? Que peuvent bien nous faire des géants aveugles et impuissants ?! Celui qui a frappé les Egyptiens des dix plaies et les a noyé dans la Mer Rouge, ne peut-il pas gagner contre les Cananéens ? De quoi avez-vous peur ?! Mais dans les faits, les paroles de Moché Rabénou ne firent aucun effet et le peuple pleura sans raison. C'est pourquoi il fut décrété qu'il mourrait dans le désert et que toutes les générations pleureraient à cause d'eux ! Comment comprendre cela ? Quand nous sommes arrivés en Sibérie, on nous informa que nous subirions une peine de vingt-cinq ans de prison. Nous n'avons pas eu droit à un jugement légal même pas simulé. Ce fut une décision arbitraire des communistes. "Vous voyez ce portail derrière vous ?", interrogea le commandant du camp, "personne n'est jamais ressortie d'ici vivant !" Concrètement, nous sommes restés dans ce camp pendant deux ans, un dixième de la peine que nous devions subir, mais c'était déjà beaucoup trop. Quand nous avons été libéré, un ami attrapa ma main et me chuchota dans l'oreille avec émotion: "Je n'ai aucun doute que c'est par le mérite du respect des livres que nous avons été libérés !" Je fus surpris de cette réflexion, il me semble que ce sont les décisions décrétées par D., je ne compris pas de quoi il parlait. En Sibérie, il y avait une terrible pénurie de papier. Les feuilles de papier étaient rares. Mon ami eut de la chance. Au lieu de sortir travailler comme bûcheron tous les matins dans le froid glacé et de marcher des kilomètres dans la forêt enneigée pour aller couper des troncs d'arbres pendant quatorze heures, il fut désigné pour être coiffeur. Il rasait tous les matins les poils raides des barbes des supérieurs et les taillait, un travail propre et facile. Pour ce faire, il lui fallait nettoyer à chaque fois le rasoir et les ciseaux. Pas de problème, les responsables lui fournirent du papier pour nettoyer autant qu'il le faut. Ainsi, on lui apporta une liasse de papier. Il commença le nettoyage et on lui fournit le papier à volonté. Son regard s'assombrit quand il se rendit compte que ces feuilles provenaient de livres saints. Le soir, quand nous revinrent de notre travail si dur, mon ami se plaignit

LE PEUREUX EST SANS ESPOIR !

à moi amèrement d'une voix étouffée: "Que dois-je faire ? Comment agir ? Je ne peux pas !" Il est interdit de se servir des pages de livres saints pour nettoyer un rasoir, c'est un déshonneur. Mais d'un autre côté, s'il ne le fait pas, il sera puni et renvoyé de ce poste. Que faire ?! Je lui ai dit: "Sois tranquille, nous allons trouver une solution!" "Quoi, comment, ce n'est pas possible !" Il fallait le calmer et lui détourner l'attention.

Je lui dis: "Ecoute ce que l'histoire suivante tirée des Prophètes nous enseigne (Melakhim 2-6): le Roi d'Aram essayait constamment de tendre des embuscades au Roi d'Israël mais ce dernier savait ce méfier d'elles. Le Roi d'Aram dit à ses serveurs: il doit y avoir un espion parmi nous qui dévoile tous nos secrets.

Ses serveurs lui répondirent: le Roi d'Israël n'a pas besoin d'espions. Le prophète Elisha est avec lui et lui révèle par prophétie tous tes secrets. Le Roi d'Aram envoya une délégation pour vérifier ces affirmations et il apprit que le prophète résidait à Dotan. Il envoya son armée afin de capturer Elisha. Le matin, le serviteur d'Elisha sortit et aperçut qu'ils étaient encerclés. Il s'écria: "Ah, mon maître, que va-t-on faire ?" Elisha lui répondit: "N'ais pas peur, car nous sommes plus nombreux qu'eux". Elisha demanda à D. qu'il ouvre les yeux de son serviteur pour qu'il voie les bataillons d'anges célestes entourant Elisha.

Elisha demanda: "Fasse que cette armée goye devienne aveugle", toute l'armée fut frappée d'aveuglement; et Elisha la remit entre les mains du Roi d'Israël.

Une question se pose: puisqu'il fut sauvé par le fait que toute l'armée devint aveugle, pourquoi avait-il besoin de faire appel à des escadrons d'anges célestes et que son serviteur les voit ? Car en fin de compte, les anges ne participèrent pas à son sauvetage !

En fait, le serviteur était paniqué, la panique est une maladie contagieuse. S'il avait contaminé par sa frayeur le prophète Elisha, ce dernier aurait été affaibli par le désespoir, et la prophétie ne peut régner que s'il y a la joie d'accomplir les commandements (Chabbat 30B). Ainsi, en premier lieu, il fallait calmer le serviteur. Il se calma quand il aperçut que son maître était encerclé d'anges célestes qui le protégeaient. Quand tout fut tranquille, Elisha se concentra et demanda de frapper toute l'armée d'Aram d'aveuglement. Mon ami comprit et se détendit. Il fallait trouver une solution et je réussis à trouver.

Nous devons prier non pas pour être sauvés des bêtes féroces ou des bandits mais pour être épargnés de la peur et de la panique, c'est cela le plus important !

(Extrait de l'ouvrage Véhiguadeta)

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

L'ART ET LA MANIÈRE DE RÉPRIMANDER (suite)

Rabbi Eliézer Papo, auteur de l'œuvre « Pélé Yoëts », nous guide dans la manière d'agir. Dans le chapitre sur la réprimande, il nous explique dans un premier temps l'importance et la grandeur de cette Mitsva, et que l'honneur du Nom de Hachem est en jeu. Pourtant, il conclut ce chapitre par une mise en garde de prudence dans notre manière de réprimander afin de ne pas commettre une Avéra, que D.ieu nous en préserve. Nos remontrances ne devront pas occasionner de honte à notre prochain, notre discours ne devra pas être dur, afin de ne pas engendrer la discorde et la haine. Il nous faudra parler avec douceur et respect, sans risquer de blesser. On ne devra pas évoquer sa faute directement, mais plutôt commencer par des paroles élogieuses. Comme la Guémara (Sanhédrin 107b) nous l'enseigne : « Repousse de la main gauche et rapproche de la main droite. » Ceci est une règle d'or dans les relations avec son prochain quel qu'il soit et bien sûr avant tout, dans le couple ou l'éducation des enfants. Lorsque l'on réprimande son enfant ou son conjoint pour une mauvaise conduite, il faut en même temps mettre en valeur ses bonnes actions et l'en féliciter, ne pas appuyer sur les aspects négatifs seulement, c'est trop insupportable à l'être humain ! S'il est une Mitsva de réprimander l'autre, il en est une aussi de savoir

être réprimandé. Or en général on se montrera zélé et pointilleux pour la faire, mais beaucoup moins pour la recevoir.

A ce sujet, le Chaarei Téhouva nous éclaire sur le don précieux du sens de l'ouïe, et il nous dit que l'oreille doit nous servir à écouter les réprimandes. Sur ce, il rapporte la parabole suivante (Chémot Raba Yitro 27;9) :

« Lors d'une chute, un homme se brise tous les membres du corps ; afin de guérir, chacun d'entre eux sera bandé ou plâtré. Pour le « pécheur », celui qui est atteint d'une maladie spirituelle, ce sont tous ses membres qui sont atteints, car tous sont souillés. Pourtant D. guérit tous ses membres grâce à un « pansement » unique : l'oreille qui écoute attentivement. Comme il est dit : « Prêtez l'oreille et venez à Moi ; écoutez et vous vivrez. » (Yéchayaou 55 ; 3)

Étudions la Torah, ses lois et son Derekh Erets, afin que nos réprimandes soient justes et fondées. Travaillons nos Midot pour accepter la Tokhacha, afin de nous améliorer.

Nous avancerons ainsi tous ensemble vers le chemin de la Torah qui nous mènera vers notre Délivrance très prochainement. Amen !

Rav Mordékhai Bismuth

mb0548418836@gmail.com



Savez-vous pourquoi?

NE PLUS AGIR « KAMTSA »...

Il est enseigné dans la Guémara (Guitin 55b) que **Yérouchalaïm fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa**.

Bref rappel des faits: Un homme [dont la guémara de divulgue pas son nom] avait un **ami nommé Kamtsa** et un **ennemi nommé Bar Kamtsa**. Cet homme organisa un jour un banquet dans lequel furent conviés tous les grands noms, nobles, et sages que comptait la ville. Parmi les personnes à qui une invitation fut adressée se trouvait naturellement son grand ami, Kamtsa. Mais le **messager** chargé de porter les invitations à la porte de chaque invité se **trompa et remit une invitation à Bar Kamtsa** au lieu de Kamtsa. Surpris d'avoir reçu cette invitation, il conclut que son ennemi désirait éventuellement faire un geste de réconciliation, **c'est ainsi qu'il s'est rendu au banquet**, en dépit des craintes qui subsistaient dans son cœur.

Le jour du banquet arriva, comme prévu les invités arrivent un après l'autre et leur hôte allait à la rencontre de chacun pour leur adresser ses salutations et un mot aimable. Soudain lorsqu'il aperçut parmi eux, Bar Kamtsa, son ennemi, il **fut pris d'une violente colère et il désigna du doigt la porte en lui soumettant de quitter les lieux immédiatement**.

Bar Kamtsa, mal à l'aise de la situation, aurait donné n'importe quoi pour que cet outrage lui fût épargné. **Il lui proposa de payer sa part et de pouvoir rester**. Mais cette proposition fut refusée, il proposa de payer la moitié du coût total du banquet, pour peu qu'on ne le mette pas à la porte aux yeux de tous, mais cela aussi lui fut refusé. Il proposa de régler tout le banquet, mais rien ni fait, sa décision était irrévocable **la haine et l'orgueil étaient trop grandes**.

C'est avec une grande cruauté qu'on l'empoigna par le bras et le traîna dehors. **Bar Kamtsa en fut profondément blessé**, mais ce qui le peina encore plus, c'est **que personne parmi tous ceux qui avaient assisté à son humiliation, et parmi eux de grands sages, n'avait essayé de lui éviter ce désagrément**.

Indigné de leur passivité, il alla de ce pas trouver l'Empereur romain Néron et dénonça les Juifs, les accusant de rébellion contre Rome, ce qui allait causer par la suite la destruction du deuxième Beth Hamikdach. **Fin du récit**.

Nous avons cité plus haut la Guémara (Guitin 55b) qui déclare que **Yérouchalaïm fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa**. Mais il y a lieu de se demander, **pourquoi Kamtsa est jugé coupable, alors qu'il n'a rien fait dans cette histoire?**

Le Maharcha (Guitin 55b) explique **Bar Kamtsa n'est autre que le fils de Kamtsa**. (en effet "Bar" signifie "fils de...") S'il en est ainsi, Kamtsa certainement au courant de la mésentente entre son fils et son ami, **pour-**

quoi n'a-t-il rien fait pour les réconcilier ? C'est cette passivité qu'on lui reproche, et pour cette raison on le tient en partie pour responsable de la destruction du Beth-Hamikdach. **Comment peut-il être l'ami de l'ennemi de son fils, et entretenir cette haine ?**

Mais encore, si Kamtsa n'a pas accompli son rôle de père au niveau éducatif, **pourquoi n'a-t-il pas réagi sur place, le jour du banquet en raisonnant son ami de laisser son fils tranquille?**

On explique que Kamtsa ne s'est pas rendu au banquet, pour la simple et bonne raison qu'il n'a pas reçu de faire part!

Encore une fois, **Kamtsa dévoile un aspect négatif de son caractère**. Sa fierté lui a fait dire, de ne pas se rendre au banquet de son ami parce qu'il n'avait pas reçu d'invitation, au lieu de trouver un prétexte, et de comprendre qu'il y a sûrement eu une erreur. **Comment tenir une telle rigueur envers son "ami"?**

Le Beth-Hamikdach n'est toujours pas reconstruit, c'est sûrement que ces failles de comportements sont encore présentes de nos

jours. Comme l'affirme Rabbi Chimon bar Yo'haï (Yerouchalmi Yoma 1:5), **« toute génération qui n'a pas mérité de voir la reconstruction du Beth-Hamikdach, c'est comme si sa destruction lui était contemporaine »**. Quelle en est la raison ?

Rabbi Chimon bar Yo'haï précise « toute génération » et non pas « tout homme » ou, de façon plus générale : « Chaque année où le Beth-Hamikdach n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été ravagé au cours de la même année » ? Cela pour dire que **chaque génération est responsable de réparer les actes individuels, et si, à chaque instant qui passe, le Beth-Hamikdach n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été détruit dans cette génération**, dont l'imperfection n'en ressort que davantage.

Cette période est le moment, plus que jamais, d'analyser notre comportement, et de nous améliorer dans ce domaine. Cela doit nous inciter à agir ou plutôt réagir et réparer nos actes afin de précipiter la reconstruction du Beth-Hamikdach, dans sa gloire et sa magnificence.

Étudions la Torah, ses lois et son Derekh Erets, travaillons nos Midot afin de nous améliorer.

Nous avancerons ainsi tous ensemble vers le chemin de la Torah qui nous mènera à la reconstruction du Beth-Hamikdach très prochainement. Que ce Tiché BéAv soit le dernier jeûne et le dernier deuil que notre peuple ait à subir, avant la rédemption finale, Amen.

Retrouvez ce cours en vidéo: <https://youtu.be/6YtyUkaXMw8>

Rav Mordékhaï Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

LES LOIS DU KOTEL

Y a-t-il des lois spécifiques concernant le Kotel Ham'aravi (Le Mur des lamentations)?

Nos sages nous enseignent **« Jamais la présence Divine n'a bougé du mur occidental du Beit Hamikdach »**. Le Kotel est dirigé parallèlement face au Beit hamikdach d'en haut, et celui qui prie à cet endroit c'est comme s'il priait devant le trône de gloire d'Hachem. C'est pour cela qu'il **y a certaines lois à respecter quand on s'y rend**.

1. Les hommes comme les femmes devront ce couvrir la tête de plus les femmes devront s'habiller pudiquement.

2. Il est interdit de rendre au Kotel dans le but d'une simple promenade ou pour vouloir se faire photographier. Il est aussi interdit de dire des paroles vaines ou bien de manger et de boire dans tout le périmètre où les gens ont prit l'habitude de prier comme le devant de l'esplanade du Kotel. Toute personne qui ne fait pas attention à cela sa faute est grande.

3. Il n'est pas recommandé de montrer tout geste d'affection dans le périmètre du Kotel.

4. Il est permis de faire entrer nos mains entre les pierres et l'on fera attention à ne pas détacher même un petit morceau de pierre du Kotel. De même il est interdit de prendre avec soi de la poussière des pierres, mais il est permis d'arracher les plantes qui se trouvent sur les pierres du Kotel comme Ségoula, car elles n'ont aucune sainteté. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.441-453)

5. Quand on voit le Kotel ou le dôme de la mosquée, on dira « Beit Mikdachénou Vétifarténou achère haloulékha avoténou haya lésréfat éche » puis on déchirera notre vêtement. On agira ainsi, uniquement si cela fait plus de trente jours que l'on ne s'est pas rendu au Kotel. Les habitants de Jérusalem n'ont pas besoin de se déchirer le vêtement même si cela fait plus de trente jours qu'ils ne sont pas rendus au Kotel. ('Hazon 'Ovadia 4 jeûnes p.338)

Rav Avraham Bismuth
ab0583250224@gmail.com



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simcha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Cannoua Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nilaot que Tu réalises chaque jour envers Ton



Cette période de deuil sur la destruction du Temple constitue également un temps où nous espérons que s'accomplisse enfin cette phrase de nos prières : « **Montre-nous sa reconstruction et réjouis-nous par son rétablissement** ». Il est tout à fait approprié de rapporter à cette occasion les paroles suivantes extraites du Smak (un des Baal Hatossefot, commentateur du Moyen-Age, n.d.t) dans la première Mitsva de la Torah qu'il énumère : Savoir que c'est Lui qui a créé le Ciel et la Terre et qu'Il est le Seul à régner En-Haut et ici-bas et dans les quatre points cardinaux, comme il est écrit (Chémot 20, 2) : « Je suis Hachem ton D. » et aussi (Dévarim 4, 39) : « Tu sauras en ce jour que tu intérioriseras dans ton cœur qu'Hachem est le D. dans les Cieux En-Haut et sur la Terre ici-bas et qu'il n'y en a pas d'autre ». Car le Saint-Béni-Soit-Il gouverne le monde entier par le souffle de Sa parole. Il nous a fait sortir d'Egypte et a accompli pour nous des prodiges. Aucun homme ne se cogne en effet le doigt ici-bas si cela n'a pas été décrété auparavant En-Haut, comme il est dit (Téhilim 37,23) : « Hachem dirige les pas de l'homme ». C'est à ce sujet que nos Sages enseignent lorsqu'on le juge après sa mort **"as-tu espéré la délivrance ?"** Et où est écrite cette Mitsva ?

Elle est dépendante d'une autre : la Mitsva d'avoir foi qu'Il nous a fait sortir d'Egypte, comme il est écrit : « Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte ». Ce qui signifie : « Je désire que vous ayez foi que c'est Moi qui vous ai fait sortir d'Egypte. De même, Je désire que vous ayez foi que Je suis Hachem votre D. et que Je vous rassemblerai à l'avenir et vous délivrerai. » Car Il nous délivrera une seconde fois dans Sa miséricorde, comme il est dit (Dévarim 30, 3) : « Et tu reviendras à Lui et Il te rassemblera d'entre tous les peuples. » Et Rabbénou Péretz (dans ses annotations sur le Smak) d'expliquer : « Puisque espérer la délivrance est une Mitsva écrite dans la Torah, incluse dans le premier commandement "Je suis Hachem Ton D.", c'est pour cela qu'on la réclame de l'homme au jour du jugement. »

Il s'ensuit que l'espérance dans la délivrance concerne chaque juif quel qu'il soit puisque la Mitsva de « Je suis Hachem Ton D. » inclut tout Israël dont les ancêtres l'ont entendue au Sinaï. En outre, après 120 ans, le Tribunal Céleste demandera à chacun, et pas seulement aux grands de la génération : « As-tu espéré en la délivrance ? » Et chaque juif sera sommé de répondre s'il a espéré et attendu ardemment notre délivrance et le rachat de nos âmes.

Le Rambam, pour sa part, écrit (Hilkhot Melakhim, chap. 11) : « Tout celui qui n'attend pas sa venue (du Machia'h) renie la Torah et Moché Rabbénou. » En revanche, celui qui attend, affirme Rav Lévi Its'hak de Berditchov (Kédouchat Halévi sur Eikha) mérite déjà à présent de ressentir un peu de la joie qui aura cours lors de la reconstruction de Jérusalem. On veillera, par conséquent, à placer ce sujet en tête de ses préoccupations (pour le moins pendant cette période des trois semaines), comme l'illustre le Maguid de Douvno dans la parabole suivante : Un père riche avait envoyé ses cinq fils outre-mer vers un lieu de Torah. Un jour, l'un d'entre eux, Réouven tomba malade. Ses frères s'empressèrent de lui faire consulter un médecin, spécialiste renommé qui après l'avoir soigneusement examiné rendit son diagnostic : « Sachez, dit-il, que votre frère est atteint d'une grave maladie et qu'il n'existe aucun remède à son mal à l'exception d'un médicament extrêmement rare qui ne peut être obtenu que moyennant une immense somme d'argent.

Ne vous inquiétez pas, lui répondirent-ils, notre père est très riche et très influent. Nous allons lui écrire une lettre et il nous enverra immédiatement l'argent nécessaire. »

Sur le champ, l'aîné des frères entreprit de rédiger la lettre en question dont voici le contenu : « A l'intention de mon respecté père, Envoie-nous beaucoup d'argent car Chimone a cassé ses lunettes, Lévi a besoin

de racheter des vêtements neufs car les siens sont vieux et usés et ne correspondent plus à son rang. Notre frère Yéhouda également a emprunté 450 dinars et le temps du paiement est arrivé. Pour Réouven aussi, envoie une grosse somme, car il est gravement malade, sur le point de mourir, et le remède que le médecin préconise coûte une fortune (...) »

La lettre fut ainsi expédiée par la poste. Lorsqu'elle parvint dans les mains du père, celui-ci crut défaillir sous le choc mêlé de colère qu'il ressentit à cause de la teneur insensée de son contenu. Comment son fils avait-il été à ce point idiot pour inverser entièrement les priorités ? Comment avait-il pu mentionner la maladie de son frère à la fin de la lettre, comme un détail secondaire alors que tous les autres besoins n'avaient aucune importance comparés à la situation dramatique du malheureux agonisant ?

La morale de cette parabole est claire. Elle constitue un reproche ouvert à tous ceux qui énumèrent au Saint-Béni-Soit-Il l'ensemble de leurs besoins et "se souviennent" d'ajouter à la fin, comme un détail la mention : "que le Temple soit reconstruit très rapidement et de nos jours", alors que cette supplique devrait se trouver en tête de nos préoccupations.

Le Yéarot Devach (1ère partie, fin du Drouch 1, 3) s'exprime lui en ces termes : « Seul celui qui n'a pas toute sa raison ne ressent pas la souffrance due à la destruction du Temple. C'est malheureusement notre cas, nous qui, par manque de sagesse, ne ressentons pas réellement cette catastrophe. En revanche, les grands hommes au cœur pur ressentaient la perte incalculable occasionnée par ce grand malheur. Si nous parvenions à percevoir ce que l'absence du Beth Hamikdach a laissé comme vide dans ce monde, nous n'aurions aucune envie de manger ni boire mais uniquement de nous rouler dans la poussière. »

Rav Chimichone Pinkus, pour sa part, (dans Galout Véné'hama p.147-151) explique que les pleurs traduisent chez l'homme le fait qu'il prend une part dans la situation spirituelle du Klal Israël et dans la souffrance de la Présence Divine. Lorsque l'on conduit un défunt à sa dernière demeure, seuls les proches versent des larmes, seuls ceux qui ressentent une proximité avec lui sont saisis de sanglots. Il en est de même pendant cette période de deuil sur la destruction du Beth Hamikdach : chacun peut alors juger de son degré de proximité avec la Sainteté, et de la manière dont il se sent concerné et lié au peuple d'Israël et au Saint-Béni-Soit-Il. Le travail du juif constitue à renforcer en lui ce sentiment (...). Celui qui pleure exprime par là qu'il est touché par la perte subie, qu'il ressent la douleur de l'absence, et grâce à cela il se rapproche et se relie à la chose qu'il a perdue.

Celui, conclut-il, qui n'est pas capable de pleurer pendant ces trois semaines sur la destruction du Beth Hamikdach et sur l'exil de la Présence Divine doit s'asseoir par terre pour pleurer amèrement sur sa propre destruction spirituelle, sur le fait même qu'il ne parvient pas à pleurer sur son manque de sensibilité à l'absence du Beth Hamikdach. Ne pas ressentir ce vide traduit une vide dans sa propre spiritualité. Cette prise de conscience est en soi une bonne raison de verser des larmes.

Voici ce qu'écrit le Yaavets à ce sujet (Sidour Beth Yaakov) : « La faute qui consiste à ne pas prendre le deuil comme il se doit sur Jérusalem est une raison qui justifie à elle seule le prolongement de notre exil. A mes yeux, elle constitue la source de toutes les terribles persécutions qui nous frappent et qui dépassent l'entendement, dans tous les endroits où nous avons été disséminés de par le monde. On nous poursuit sans répit au sein des peuples sans compter la situation misérable et à la pauvreté auxquelles nous sommes réduits, tout cela, parce que le deuil a quitté nos cœurs. »

Rav Elimelekh Biderman



NOUVEAU
RETROUVEZ-NOUS
EN VIDEO
You Tube



Autour de la table de Shabbat n° 344, Devarim



We want Mashiah !

Ce shabbat à venir tombe le 9 Av. Comme vous le savez, le 9 Av est le jour où s'est produit de grandes catastrophes dans l'histoire juive, destruction des Temples de Jérusalem, faute des explorateurs etc. . C'est aussi la date qui a été retenue par les Sages pour faire un jeûne, Taanit sévère : du soir au lendemain soir soit 24 heures. Seulement lorsque la date tombe un Shabbat, les Sages de mémoire bénie l'ont repoussé au lendemain, Dimanche car il est interdit lors du Saint Shabbat de montrer des signes d'afflictions. Cette année le jeûne commencera au coucher du soleil ce Shabbat après-midi et finira jusqu'au lendemain dimanche soir à la tombée de la nuit.

Cette semaine, j'ai vu une chose intéressante au sujet de ce Taanit. La Hala'ha loi juive stipule que l'endeuillé d'un proche parent n'aura pas le droit de sortir de chez lui durant les jours de son deuil. Les trois premiers jours seront encore plus stricts car il ne pourra pas sortir en dehors de sa maison même si c'est pour réconforter d'autres personnes qui ont perdu un être cher . Un commentaire sur la Guémara Tossphot sur Moéd Quatan 21 enseigne que si le 3ème jour de son deuil tombe le 9 Av, il pourra se rendre à la synagogue pour entendre les Quinots/les lamentations. Et, au détour de ce commentaire (Tossphot) **on apprendra aussi que la communauté, dans son ensemble, a le même statut que notre endeuillé dans ses trois jours.** C'est un grand Hidouch/une nouveauté qui compare tout le Clall Israël, le jour du 9 Av, à celui de l'endeuillé après ses trois jours ! Et en effet, il existe de nombreuses lois communes entre les lois du 9 Av et celui d'un endeuillé : la communauté ne peut pas étudier la Thora, ne pas se saluer, dire le "Chalom"/Bonjour à son ami etc...

La question sera de comprendre le symbole du 9 Av. Comment les Sages ont pu instituer de générations en générations ces lois d'afflictions ? Or il existe un adage connu : **"on ne pleure pas sur du lait qui a débordé"** adage en vogue en Terre Sainte ! C'est à dire que la tristesse sur des événements passés n'a pas d'importance. Au contraire, cela fige la personne et la rend incapable de continuer sa progression...

La réponse apportée est que le 9 Av n'appartient pas à des faits historiques des temps anciens mais fait partie de notre présent. La destruction des Sanctuaires de Jérusalem (le 1er et le 2nd) n'a pu s'effectuer que parce que dans les Cieux, les Temples n'avaient plus leur raison d'être. Le Saint Zohar rapporté dans le Néfech Hahaim enseigne : « Titus, l'Empereur romain a détruit ce qui déjà avait été détruit dans les mots » : "broyé ce qui avait déjà été broyé".... En effet, notre Sanctuaire est l'expression sur terre de ce qui se passe dans les cieux. Or, les fautes de la communauté ont entraîné que dans les mondes d'en haut, les Temples avaient déjà été détruits (quand je parle "d'en haut", **il s'agit des mondes des Chérubins, Séraphins et des myriades d'Anges, l'armée céleste**) . Nécessairement il n'y avait pas de raison à ce que continu le Service des sacrifices sur terre.... Le Temple qui est fait de pierres et de bois

de grandes valeurs est l'expression du lien qui uni D.ieu et son peuple. Or, si la pratique des Mitsvots bascule, alors la magnifique bâtisse de Jérusalem n'a plus d'intérêt puisque la Présence Divine quitte les lieux Saints.

Les Sages de mémoires bénies enseignent que lors du 2ème Temple, les fautes reprochées au Call Israël étaient particulièrement fines puisqu'elles **étaient du domaine du cœur** : la haine gratuite... Cette division qui existait dans la

communauté entraînera que Dieu se retire de la communauté et au final les Fils d'Israël partiront en exil, en dehors de la Terre Sainte.

Un autre point intéressant à définir est que d'une manière générale la Thora enjoint l'homme à pratiquer des Mitsvots et ne pas les transgresser entraînant la faute de faute. Durant la période de "Bein Hamétsarim" (depuis le 17 Tamouz jusqu'au 9 Av) il n'existe foncièrement pas d'obligation de faire telle ou telle action. Mais le deuil que la communauté prend est une invitation à développer ses sentiments : ouvrir notre cœur au fait que D.ieu a perdu sa résidence sur terre, que la communauté vit un exil parmi les nations du monde, avec tous les déboires : mariages mixtes et baisse vertigineuse de la pratique, et un manque de clarté dans l'enseignement de la Thora.

Donc si on veut faire cesser notre exil, et faire en sorte que le Mashiah vienne frapper à nos portes, il faudra veiller à rectifier la faute qui a entraîné l'exil. **La réparation de notre passé passe par l'ouverture de notre cœur vers notre prochain.** Ce n'est pas forcément s'occuper de la veuve et de l'orphelin et des cas sociaux de la communauté ce qui est vivement conseillé, c'est aussi ouvrir son cœur à son conjoint, être à l'écoute des besoins de ses proches cela inclus ses enfants. En cela on aura percé notre cœur généralement bien obstrué par les impondérables de la vie et on pourra faire régner le Chalom, l'entente dans nos familles et nos proches. En cela on aura réparé les causes de la destruction du Temple et on fera une place à Haquadoch Barouh dans notre monde et parmi les hommes. **Mashiah est à nos portes...**

Cette histoire véridique, on ne peut vous la faire partager que pendant cette semaine du 9 Av. **Notre histoire se déroule dans un des camps de concentration de l'Europe très éclairée...** Là-bas, une partie des esclaves juifs devaient travailler d'arrache-pied dans une quelconque usine d'armement de la Wehrmacht. Le travail était harassant, mais il valait mieux cela que de finir en cendres dans les fours crématoires ! Dans un des groupes de travail se trouvait un Juif de belle allure qui était dans un passé encore pas si lointain Rav d'une communauté Hassidique, Satmar. Or, en dehors de l'extrême cruauté qui régnait dans le camp, pour notre grande honte, les nazis-Ymah Chémam, avaient mis un système de surveillance qui était effectué par des Juifs, que l'on appelait les Kapos. C'était dans la plupart des cas (il y a eu des exceptions) des hommes qui avaient complètement renié la Thora et les Mitsvots (avant-guerre) ou encore d'anciens malfrats. Or, ils étaient connus pour leur grande cruauté

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

vis-à-vis de leurs frères ! **Notre sujet n'est pas de juger ces hommes car, comme le disait l'Admour de Tsanz Zatsal, celui qui n'a pas vécu dans sa chair ses moments extrêmes d'inhumanité, n'a AUCUNE possibilité de comprendre l'univers terrifiant qui sévissait.**



En tout cas, notre Juif du baraquement était connu comme ancien Rav, et le Kappo responsable du groupe prenait un malin plaisir à faire souffrir notre homme à longueur de journée ! Depuis le matin jusqu'à la nuit tombée, le Kappo donnait des coups, l'insultait et le vilipendait (que D.ieu nous en préserve) ! Un soir, après avoir été roué de coups plus que d'habitude, notre pauvre homme revient exténué sur sa couche dans son baraquement. Dans ce moment de grande détresse, il commença à fredonner les yeux fermés un Nigoun/air d'un des chants de l'ancienne époque, celle où il faisait partie des Hassidims qui allaient écouter l'Admour Yoél de Satmar lors des Tish (Table du vendredi soir où le Rav et ses disciples chantent ensemble). Notre pauvre prisonnier fredonnait ces airs qui lui redonnaient un peu de réconfort pour traverser l'enfer ambiant. Soudainement, il ressent la présence de quelqu'un tout proche de sa couche. Il ouvre les yeux, et voit le visage de son tortionnaire. Sa peur est grande qu'il vienne le frapper encore sur sa couche. Il referme les yeux et attend de recevoir sa raclée. Quelques secondes passent, et toujours pas, il ne reçoit rien ! Il ouvre une nouvelle fois les yeux, et remarque que l'expression du visage de son tortionnaire a changé. Il voit dans ses yeux, un soupçon de miséricorde qu'il n'a jamais connue jusqu'à présent. De plus il discerne que **l'homme tremble de tout son corps**. Le Kappo lui demande alors avec beaucoup de douceur d'où il connaît cet air ? Notre bon Juif lui répond qu'il l'a entendu de son Rav qui l'a lui-même entendu de son beau-père le Tsadiq de Planetach Zatsal. C'est alors que le Kappo explose en pleurs terribles ! Entre les sanglots, le Kappo lui dira que dans sa jeunesse, avant d'avoir tout abandonné, il était un jeune garçon qui venait écouter les chants du Tsadiq de Planetach. C'est ce même Nigoun qu'il entend aujourd'hui dans ces heures terribles qui font remonter tous ses souvenirs d'enfance d'un seul coup. Cette époque bénie où il était encore un jeune enfant pur, auprès de ses parents et du Tsadiq. Ce décalage effrayant entre le passé qu'il a

vécu et la cruauté infinie qu'il fait sentir à ses frères le fait pleurer amèrement.

Après de longues minutes de sanglots, le Kappo finalement quitte le baraquement sans faire aucun mal ! Et depuis lors, le Kappo change du tout au TOUT!! Jusqu'alors c'était un monstre de cruauté et à présent il se comporte comme un simple surveillant des travaux. Plus aucunes réprimandes, insultes, frappes etc. Il arrive en retard à son travail de surveillance, fait juste acte de présence. Il devient un homme renfermé sur lui-même et aussi silencieux. Tous les prisonniers du camp n'en revenaient pas du changement incroyable qui s'était opéré dans cet homme! Après quelques semaines, lors d'une journée de travail, ce surveillant tombe à terre (certainement avec des pensées de repentir) et meurt! Fin de cette véritable histoire. Pour nous, de savoir qu'un homme, même lorsqu'il est tombé au plus bas, garde une petite lumière intérieure, est un grand réconfort ! Et c'est en touchant à cette lumière (grâce au Nigoun) qu'en final le bourreau de ses frères a fait marche arrière et a aimé son prochain (voir notre développement précédent). Dans la vie, il n'y a pas de désespoir, EIN YOUCH BAOLAM!!

Coin Hala'ha: Ticha Béav tombe Shabbat et sera repoussé à ce dimanche. A partir de la sortie du Shabbat commenceront les lois propres à ce jour. On devra faire attention de finir le 3ème repas du Shabbat AVANT le coucher du soleil, en Erets Israël vers 19h45. On ne fera pas la Avdala, seulement on allumera la bougie de la Avdala ce

samedi soir. Uniquement le dimanche soir, à la sortie du jeûne, on fera la Avdala sur un verre de vin sans faire la bénédiction sur le feu et les senteurs. La nuit du samedi soir comme durant la journée, il sera interdit de manger, boire, se laver (même une partie du corps), l'intimité, l'étude de la Thora, le port de chaussures en cuir et même dire le «Chalom» à son ami. Même les femmes enceintes ou qui allaitent doivent jeûner. Les malades qui sont alités sont dispensés du jeûne. Ticha Béav n'est pas un jour chômé comme le Yom Tov. Cependant pour ne pas perdre l'essence de la journée il sera défendu de travailler. Après le milieu de la journée du dimanche on sera plus flexible pour le travail toutefois, il est écrit qu'il n'y a pas de bénédiction dans le travail fait ce jour.

Ce dimanche on n'aura donc pas le droit d'étudier la Thora seulement on pourra apprendre des passages du Talmud et Midrash concernant la destruction du Temple (les Lamentations, Job, "Elou Mégaléhims" chapitre dans le traité Moed Katan). On étudiera ces passages d'une manière superficielle.

On n'a pas le droit de se laver même à l'eau froide. Dans le cas où l'on s'est sali, par exemple avec de la boue, on pourra retirer la saleté avec de l'eau. Au levé du lit, on se rincer les mains (ablutions) au niveau des phalanges et pas la paume de la main.

On n'a pas le droit de porter des chaussures en cuir, même si elles ne sont que recouvertes de cuir. Les autres matières sont permises (plastiques, tissus etc.).

On n'adressera pas le Chalom/Bonjour à son ami toute la journée. Dans le cas où on nous adresse, par erreur le Chalom, on pourra répondre d'une manière non-enjouée.

Le 9 Av au matin on se rendra à la synagogue pour dire les Kinots, (lamentations).

Shabbat Chalom et que nous ayons le mérite très bientôt de voir le Temple à Jérusalem reconstruit.

David GOLD



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Dévarim / Hazon
5782

|166|

Parole du Rav



Un enfant doit s'habituer de temps en temps à dire un petit mot de Torah à la table de Chabbat. Donne-lui une semaine entière pour se préparer, propose lui certains livres pour l'aider. Tu lui diras: chabbat prochain tu nous feras un petit cours de 15 à 20 minutes sans avoir peur. Tu verras qu'il sera prêt à temps et parlera passionnément. Au début il balbutiera un peu, mais après quelques fois, il se perfectionnera...Qu'as-tu fait ici pour lui ?

Tu lui as donné une confiance en soi incroyable! Un tel enfant demain n'aura pas honte de répondre aux questions en classe. Son Rav posera des questions, il sera le premier à donner trois réponses et tout le monde lui donnera raison. Pourquoi ? Car sa confiance en lui est grande. C'est merveilleux de voir un enfant avec une grande confiance en soi, c'est la base pour avoir un grand succès. Mais lorsque tu vois que l'enfant vacille comme une brindille, qu'il glisse et souffre beaucoup s'il est seul comment l'aider ? C'est lorsque le parent a le 'mérite de le comprendre' et de trouver une réponse à son âme et à ses besoins naturels et légitimes.

Alakha & Comportement



Chabbat Hazon (le chabbat de la vision), aussi appelé Chabbat noir, est le chabbat précédant (ou coïncidant quelquefois avec) le 9 av.

Il est ainsi nommé du fait de sa Aftara (section des livres des prophètes), Hazon Yéchayaou ben Amots dans le chapitre 1 du Livre de Yéchayaou. Celle-ci est la dernière des sections prophétiques lues au cours des trois semaines et choisies non pour leur lien thématique avec la section de la Torah qui a été lue mais parce qu'elles contiennent les prophéties de la fin du Temple de Chlomo (les deux Temples de Jérusalem ont été détruits au cours de la deuxième semaine du mois d'av).

La plupart des marques de deuil ne s'appliquent pas pendant ce Chabbath. On peut donc y consommer de la viande et du vin, et porter des habits propres.

La pureté du cerveau et du cœur



La Torah souligne que Moché Rabbénou n'a récité ses exhortations présentes dans la paracha, qu'après avoir battu Sihon et Og comme il est écrit : «Après avoir défait Sihon, roi des Emori, qui résidait à Hechbon et Og, roi du Bachan, qui résidait à Achtaroth Edréï» (Bamidbar 14). Pourquoi Moché Rabbénou a-t-il dû attendre de battre Sihon et Og pour réprimander le peuple d'Israël, ne pouvait-il pas leur dire ses paroles de reproche plus tôt ?

Au niveau du Pchat, Rachi explique que Moché Rabbénou n'a réprimandé les enfants d'Israël qu'après avoir battu Sihon et Og, parce qu'il craignait que, s'il réprouvait leur conduite avant de battre ces deux peuples et de les amener à la frontière de la terre, ils prétendraient que toute son intention dans cette réprimande n'était que de les contrarier et de trouver une raison de ne pas les amener dans le pays, parce qu'il ne pouvait pas vraiment vaincre ces nations et les faire entrer sur la terre. Par conséquent, il a attendu de les battre et d'amener le peuple d'Israël à la frontière de la terre, et ce n'est qu'alors qu'il les a admonestés. De plus, il existe une raison plus profonde à cela, comme l'explique le Sfat Emet, que l'existence de ces deux rois dans le monde, a fait que le peuple d'Israël a été gouverné par deux klipotes dures et maléfiques. Sihon a provoqué de mauvaises pensées étrangères et impures qui pénétraient l'esprit des enfants d'Israël, comme l'implique le nom de sa ville Hechbon, qui vient du mot pensée (מוחשבה), causant un défaut dans la

pensée du peuple d'Israël. Og a développé des convoitises indécentes et maléfiques surgissant dans le cœur des enfants d'Israël, comme l'implique le nom de sa ville Edréï, parce que "Daraa" en araméen signifie bras, et le bras est près du cœur, causant un défaut à la sainteté des cœurs du peuple d'Israël.

Moché Rabbénou savait très bien que tant que les esprits et les cœurs du peuple d'Israël étaient gouvernés par ces deux klipotes et qu'ils étaient préoccupés par des pensées et des convoitises étrangères et impures, ses paroles de reproche ne pouvaient pas entrer profondément dans leurs cœurs et prendre de bonnes mesures, mais seraient rejetées et vaines. C'est pourquoi il a attendu d'avoir vaincu ces deux rois, et en cela il soumis la puissance de ces deux klipotes, ainsi les esprits et les cœurs des enfants d'Israël sont allés vers la liberté, et ce n'est qu'alors qu'il les a réprimandés avec une langue douce et un langage clair. Il savait que maintenant ses paroles entreraient dans les profondeurs de leurs cœurs et y seraient gravées pour toujours. Et c'est aussi ce que Moché Rabbénou a dit au peuple d'Israël : «Et jusqu'à ce jour, Hachem ne vous a pas encore donné un cœur pour sentir, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre» (Dévarim 29.3). Et ce n'est qu'après avoir retiré d'Israël ces deux klipotes qui gisaient sur leurs esprits et leurs cœurs, les empêchant d'absorber les paroles de sainteté, que leurs cœurs se sont ouverts et que leurs yeux et leurs esprits ont absorbé pleinement la Volonté d'Akadoch Barouh Ouh

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Hachem, D.ieu d'Israël! Aucune force ne t'égale ni dans le ciel ni sur la terre, toi qui maintiens ton alliance de bienveillance avec tes serviteurs, lorsqu'ils avancent de tout leur cœur sur ton chemin, toi qui as réalisé pour ton serviteur David, mon père, ce que tu lui avais promis..."

Ce que ta bouche avait décrété, ta main l'a réalisé aujourd'hui. Et maintenant, Hachem, D.ieu d'Israël, garde à ton serviteur David la promesse que tu lui as faite en ces termes: "Aucun des tiens ne sera exclu par moi du trône d'Israël, pourvu que tes fils continuent dans leurs voies, suivant fidèlement mon dogme comme tu l'as fait toi-même devant mes yeux."

Divré Ayamim 2 Chapitre 6

prononcée par Moché Rabbénou.

Par conséquent, dans cette paracha, lorsque Moché Rabbénou a béni le peuple d'Israël, il le compare aux étoiles du ciel, comme il est écrit : «Vous voilà, aujourd'hui, nombreux comme les étoiles du ciel» (Dévarim 1.10), parce que jusque là, les esprits et les cœurs des enfants d'Israël étaient submergés dans les convoitises de la matière et d'autres choses interdites et ils ont donc été comparés à la poussière de la terre, comme il a été dit à notre Yaacov Avinou : «Et ta postérité sera comme la poussière de la terre» (Béréchit 28.14). Cependant, après que les klippotes de Sihon et Og ont été battues par Moché Rabbénou, et que les esprits et les cœurs ont été libérés de la matière et de la vanité, pour être raffinés et purifiés, leur vertu a grandi, et ils sont passés de la condition de «poussière» à la condition «d'étoiles du ciel».

Ce que Moché Rabbénou a fait en battant Sihon et Og, chacun de nous peut le faire en plaçant les saints téfilines sur nos têtes et sur nos bras : Les téfilines de la tête, sont placés sur la tête contre le cerveau, ils ont le pouvoir de soumettre le cortex qui tapisse le cerveau - la klipa de Sihon - et d'en éliminer tous les mauvais esprits et pensées étrangères, et d'y introduire une abondance de sainteté. Et dans les téfilines de la main, qui est placée sur le bras gauche contre le cœur, il y a le pouvoir de soumettre la klipa qui tapisse le cœur - la klipa d'Og - et d'en enlever toutes les convoitises mauvaises et maladroites, et d'y mettre une abondance de pureté, d'amour et de crainte pour Hachem Itbarah.

Les forces de la klipa sont toutes incluses dans sept aspects, et donc les sages ont dit (Soucca 521) que le mauvais penchant possède sept noms, et qu'il y a sept noms pour désigner le Guéhinam (cf. Eouvin 19.1). Nos sages racontent (Kidouchin 29.2) que dans la maison d'étude d'Abayé, il y avait un voisin nuisible qui mettait en danger tous ceux qui venaient étudier. Et quand Abayé entendit que Rabbi Aha Bar Yaacov venait dans leur ville, il ordonna à tout le monde de ne pas donner à Rabbi Aha un endroit où passer la nuit afin qu'il soit forcé de passer la nuit dans la maison d'étude, et que par son mérite et sa droiture, il éliminerait cet individu nuisible. C'est ainsi que les choses se passèrent et que Rabbi Aha Bar Yaacov resta dormir dans le Bet midrach. Le démon ravageur vint vers lui sous la forme d'un serpent à sept têtes,

représentant les sept forces de la klipa, et à chaque prière que Rabbi Aha Bar Yaacov faisait en se prosternant devant Hachem, une tête du démon tombait, jusqu'à ce qu'il le fasse disparaître du monde. Et parce que le but des saints téfilines est de soumettre toutes les forces de la klipa dans le cerveau et dans le cœur, il est gravé sur le boîtier du téfiline de la tête la forme de la lettre Chin à droite et à gauche, l'un ayant trois branches, et l'autre avec quatre branches, qui ensemble font sept branches, et avec la lanière du téfiline du bras, nous faisons sept tours autour du bras, le tout afin de maîtriser toutes les forces de la klipa qui sont incluses dans les sept forces susmentionnées.



De plus, dans le téfiline de la tête il y a quatre compartiments, dans chacun desquels est placée l'une des quatre parachiot des téfilines, tandis que dans le téfiline du bras il n'y a qu'un seul compartiment et à l'intérieur il y a un seul parchemin sur lequel les quatre parachiot sont écrites, comme l'explique notre maître le Ben Ich Hai dans son livre «Ben Yéoyada» (Bénédictions 6.1) au nom du Raavad, parce que la vertu de téfilines est de purifier et d'affiner les cinq sens de l'homme de l'impureté qui a été enracinée en lui par ses mauvaises actions. Et puisque dans la tête il y a quatre sens - la vue, l'ouïe, l'odorat et le goût - par conséquent, dans le téfiline de la tête, il y a quatre compartiments séparés entre eux, tandis que dans le téfiline de la main, il n'y a qu'un seul compartiment, car dans les mains et les autres organes du corps, il n'y a qu'un seul sens - le sens du toucher.

De ce qui précède, tout homme apprendra à quel point il est digne de bien sanctifier son esprit à partir de toute réflexion et pensée qui n'est pas conforme à la volonté d'Hachem Itbarah. Et rappelez-vous que le pouvoir de la mauvaise réflexion d'endommager l'âme est si grand que les sages ont dit (Yoma 29.1) que

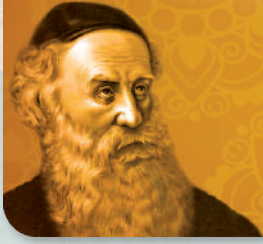
"Les téfilines ont la capacité de détruire les klippotes des pensées et du cœur"

les pensées de la transgression sont plus graves que la transgression. Et il n'y a aucun autre conseil pour l'homme afin d'être sauvé des mauvaises pensées et réflexions si ce n'est en ayant son esprit préoccupé par des paroles de la Torah et de la sainteté et en ne laissant pas libre cours à des pensées étrangères.

Et ce n'est que lorsque l'esprit et le cœur de l'homme seront correctement sanctifiés qu'il sera capable d'absorber la lumière et la sainteté de notre sainte Torah, ainsi que la lumière des justes de vérité, et que leurs saintes paroles seront intégrées dans son cœur.

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Dévarim - Paracha Dévarim - Maamar 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַּבָּר מְאֹד בְּכִיךָ וּבְלִבְכֶּךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



De la Hohma et la Bina naïtra le Daat

Le Rachebats-Rabbi Chmouel-Betsalel, l'un des anciens de Habad, était l'un des disciples du Moarchab-Rabbi Chalom Béer de Loubavitch Zatsal. Une fois, les étudiants du Rachab lui ont demandé de leur expliquer ce qu'était le "Daat". Il leur a expliqué en leur racontant une histoire. Il y avait un paysan, qui avait fait venir dans sa ferme un enseignant, pour enseigner à ses fils, parce qu'à cette époque, les conditions ne lui permettaient pas de les envoyer dans la grande ville. Il demanda alors à un érudit de venir enseigner la Torah à ses fils, et qu'il lui paierait ce qu'il faudrait. Ce paysan était un Juif très simple, mais dans sa profession, il était très compétent, même s'il ne savait pas lire et écrire. Quand il recevait des lettres, il demandait à l'enseignant de les lire devant lui.

Un jour, une lettre arriva indiquant que le père du paysan était décédé. L'enseignant expliqua au fermier d'une manière douce le contenu de la lettre, mais quand le fermier entendit la dure nouvelle, il tomba au sol et s'évanouit. Après que le Rachebats eut fini de raconter l'histoire, il leur demanda: «Après tout, le fermier tenait la lettre dans sa main, puisqu'il l'avait lui-même reçue du facteur. Bien que la lettre ait été en sa possession, elle n'avait aucun effet sur lui, et ce n'est que lorsque l'enseignant lui a expliqué le contenu de la lettre, qu'il s'est immédiatement évanoui. Pourquoi ne s'est-il pas évanoui plus tôt alors que la lettre était encore dans sa main ? De plus, l'enseignant connaissait également le contenu de la lettre, puisqu'il l'a lui-même lue, alors pourquoi ne s'est-il pas évanoui aussi ? » Il leur expliqua alors : «Cependant, pour le fermier, il s'agissait de son père, et donc la nouvelle de son décès a été très douloureuse pour lui, mais pour le professeur, c'est une personne qu'il ne connaissait pas du tout. C'est-à-dire que c'est une question d'émotion, et donc même s'il ne sait pas lire ce qui est écrit dans la lettre, au niveau de l'émotion, cela touche le paysan plus que l'enseignant, bien que l'enseignant soit sage et éduqué, etc. Mais

cette information est extérieure à lui, c'est la voie du monde».

De même, par rapport à cette parabole, il y a des gens qui sont pleins de Torah, mais



ils n'ont aucun sentiment pour notre Père céleste, et donc autant qu'on leur parle, et qu'on leur dit des choses très importantes, ils répondent immédiatement que ces choses sont vraies, et qu'elles sont écrites explicitement à un certain endroit, mais elles ne les affectent pas du tout.

L'analogie est très difficile ! Et en général, si un homme écoute un cours de Torah et qu'il reste le même homme' après le cours, cela signifie, qu'il est comme l'enseignant et non comme le paysan. C'est pourquoi chaque personne doit voir dans quelle mesure les choses le concernent. Une fois Rav Yoram Zatsal a dit à un homme de commencer à apprendre Tanya. L'homme lui a répondu : «Ça ne me parle pas». Il est comme l'enseignant de l'histoire. Après tout, l'enseignant et le fermier ont tous deux compris la même chose, l'enseignant a également compris que le père était décédé, seulement cette information ne lui "parlait" pas.

Un homme qui ne «sait pas» jamais il ne pourra agir, il tient une lettre dans sa main, dans laquelle il est écrit que son père est décédé, tant qu'il ne «sait pas» ce qui y est écrit, il ne réagira pas. Mais quand il sait, cela lui fera mal, comme il est écrit : «Car une abondance de sagesse est une abondance de chagrin, et accroître sa connaissance, c'est accroître sa peine» (Koélet 1:18). Par conséquent, c'est

la quantité de connaissance qui détermine si une personne a de la sagesse et de l'intelligence, ou non. Une fois que l'homme sait, il comprend tout, donc la connaissance est la chose principale.

Quand l'enseignant lui a expliqué exactement ce qui était écrit, le paysan s'est rendu compte que l'intellect s'était connecté à la réalité. Par conséquent, il faut toujours se rappeler que sans connaissance il n'y a rien, comme il est rapporté dans le Midrach (Vayikra Rabba, Paracha 1 lettre 6) : Tu as acheté du savoir, que te manque-t-il ? le savoir te manque qu'as-tu acheté ? Cela peut être interprété ainsi : si nous possédons

du savoir, nous ne manquons de rien, mais si nous manquons de savoir, nous dirons que nous n'avons pas compris ce qu'on nous a dit. Car celui qui n'a pas d'esprit est pauvre, comme il est écrit : «Etre dépourvu d'esprit est mauvais» (Michlé 19:2).

En conclusion : l'âme sainte possède dix niveaux qui sont divisés en deux. Les trois forces de Hohma, Bina, Daat sont appelées les mères, et le reste est appelé les doubles, parce que chaque vertu est double. La Hohma et la Bina sont appelées père et mère, et le Daat est le résultat des deux, car le pouvoir du Daat est de les relier.

Il y a eu une fois une rencontre entre Baba Salé et le Hazon Ich. C'était une réunion très secrète. Ils se sont assis ensemble pendant deux heures. C'était en 5712, deux ans avant le décès du Hazon Ich. Seul Hachem sait de quoi ils ont parlé. Après que le Hazon Ich soit sorti, Baba Salé était tout joyeux, il a dit «Ada Daatan Daatan», il a une connaissance pas comme tout le monde, c'est l'étincelle du Gaon de Vilna. C'est-à-dire que quiconque voyait le Hazon Ich, c'est comme s'il voyait le Gaon de Vilna. C'était la conclusion de Baba Salé après deux heures de conversation profonde, parce que les justes entre eux se comprennent au-delà de l'apparence. Heureux est un homme qui est relié à la tête. **Fin du Chapitre 3.**

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 3
du Rav Yoram Micaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:05	22:17
Lyon	20:46	21:54
Marseille	20:37	21:43
Nice	20:31	21:36
Miami	19:46	20:40
Montréal	19:58	21:06
Jérusalem	19:17	20:06
Ashdod	19:14	20:14
Netanya	19:15	20:14
Tel Aviv-Jaffa	19:14	20:04

Hiloulotes:

- 11 AV: Rabbi Itshak Blazer
- 12 AV: Rabbi Arié Leb Katslenson
- 13 AV: Rabbi Eliaou Maaravi
- 14 AV: Rabbi Mordékhai Berdugo
- 15 AV: Rabbi Nahoum Ich Gamzou
- 16 AV: Rabbi Moché Fardo
- 17 AV: Rabbi Chlomo Haïm de Koïdinov

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix dans l'édition prochaine du livre **Imré Noam Volume 2** en français sur les enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au :
+972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

A cause de l'épisode malheureux qui a eu lieu avec les deux juifs de Kamtsa et Bar Kamtsa, Jérusalem a été détruite. Qui sont Kamtsa et Bar Kamtsa, et comment Jérusalem a-t-elle été détruite ?

Nos sages racontent : À Jérusalem à l'époque du second temple, vivait un juif important et respecté. Il aimait beaucoup un juif nommé Kamtsa et détestait dans une large mesure un autre juif nommé Bar Kamtsa. Un jour, le riche juif fit une grande et importante fête où il invita de nombreuses personnalités importantes à son repas, ainsi que des rabbins et de grands et importants érudits qui vivaient à cette époque à Jérusalem et ses alentours.

De plus, le riche juif envoya des invitations à beaucoup de ses amis et demanda à son serviteur d'aller porter l'invitation à son ami bien-aimé Kamtsa afin qu'il lui fasse l'honneur de sa présence à sa fête. Le serviteur fit une erreur et au lieu d'inviter Kamtsa au dîner, il alla inviter Bar Kamtsa. Pensant que son ennemi voulait enfin enterrer la hache de guerre, Bar Kamtsa se rendit à la fête. Lorsque l'hôte de la fête arriva à la soirée, il fit le tour de ses invités et quelle ne fut pas sa surprise quand ses yeux virent Bar Kamtsa. En un instant le feu de la haine et de la colère s'alluma en lui. Sans aucune hésitation, il se rendit directement auprès de Bar Kamtsa et avec une grande colère, lui ordonna de quitter la salle immédiatement.

Bar Kamtsa rougit de honte. Comment allait-il se lever et sortir devant tous les invités de la salle ? Pour éviter une grande honte, Bar Kamtsa supplia le propriétaire du repas de le laisser rester au repas, et qu'en contrepartie il lui paierait les frais de nourriture et de boisson qu'il mangerait et boirait. Malheureusement, le riche juif n'accepta pas cela. Alors Bar Kamtsa proposa de lui payer la moitié de toutes les dépenses de la soirée. Encore une fois, le riche refusa. Cette fois, Bar Kamtsa proposa de lui payer les frais pour tout le repas, à condition qu'il le laisse rester au repas et ne lui fasse pas honte de sortir devant tout le monde.

Mais le propriétaire de la fête resta dans son entêtement et ne se calma pas jusqu'à ce qu'il attrape fermement Bar Kamtsa et le traîne dehors. Bar Kamtsa fut blessé par cet acte jusqu'au plus profond de son âme. Bien sûr, il fut grandement offensé par l'insensibilité et la façon dont le propriétaire du repas l'avait traité, mais ce qui lui avait causé le plus de chagrin et de douleur était le fait que cet acte s'était produit sous les yeux des sages

d'Israël qui étaient présents à ce repas et qu'ils n'avaient pas protesté du tout contre la façon de se comporter de l'hôte du soir.



A cause de cette douleur, Bar Kamtsa décida de se venger de ses "frères" juifs par l'entremise de l'empereur romain, qui régnait sur toute la région. Il vit voir l'empereur et lui dit que les juifs avaient l'intention de se rebeller contre lui. L'empereur lui demanda comment il savait cela et il répondit qu'il pourrait s'en rendre compte en envoyant un animal aux juifs et en leur demandant de le sacrifier dans leur Temple pour lui. Si les juifs

refusaient d'offrir le sacrifice de l'empereur, c'était un signe clair qu'ils ne voulaient pas se soumettre à son royaume et qu'ils avaient l'intention de se rebeller contre lui.

L'empereur suivit les conseils de Bar Kamtsa. Il envoya un beau veau à remettre aux juifs et demanda en son nom de le sacrifier dans le Temple de Jérusalem. Que fit Bar Kamtsa pour empêcher cela ? Sur le chemin du Temple, il mutila la lèvre supérieure du veau et certains disent qu'il mutila la paupière du veau, afin de le disqualifier au sacrifice sur l'autel car un animal avec un défaut ne pouvait être apporté en offrande à Hachem. Lorsque le chariot de l'empereur atteignit l'endroit des sacrifices dans le temple, les prêtres de service ne savaient pas quoi faire. D'une part, il était interdit de sacrifier ce veau sur l'autel parce qu'il avait un défaut, mais d'autre part, les prêtres comprenaient que pour rester en paix avec l'empereur, il serait peut-être préférable d'enfreindre la loi et d'offrir son sacrifice. Une discussion eut lieu parmi les Sages du Sanhédrin. Fallait-il offrir ce sacrifice malgré tout pour se garder les bonnes grâces de l'Empereur, ou fallait-il appliquer la loi divine et le disqualifier ? Rabbi Zékharia Ben Avkoulas dit alors : « Si nous sacrifions cette bête, les générations ultérieures diront qu'il est permis d'offrir des animaux présentant des défauts physiques sur l'autel du temple ».

C'est alors que Bar Kamtsa trouva l'opportunité qu'il attendait. Il ne tarda à informer l'empereur que les Juifs refusaient d'offrir son sacrifice et qu'ils avaient l'intention de se rebeller contre lui. En conséquence, l'empereur envoya sa grande armée pour assiéger et lutter contre Jérusalem et après trois ans de siège lourd et compliqué, les habitants de Jérusalem capitulèrent, les murs furent brisés, les ennemis firent irruption dans la ville et la détruisirent, et le soir de Ticha Béav ils brûlèrent le Temple de Jérusalem.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON DEVARIM

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

LE SENS DU MOT « VOIX »

37 jours avant de quitter ce monde, Moshé reprend l'ensemble de la Torah devant le peuple d'Israël, passant en revue les événements qui ont jalonné un voyage de 40 années dans le désert, ainsi que les lois que le peuple a reçu d'Hashem. Moshé réprimande le peuple pour ses faiblesses et ses erreurs. Il revient aussi sur le voyage dans le désert, avec tous les dangers physiques qu'il a comporté, et sur l'envoi des explorateurs qui ont conduit le peuple au désespoir, et entraîné le décret d'Hashem à la suite duquel toute la génération de la sortie d'Egypte dû périr dans le désert. Le verset 1.34 rappelle les « plaintes » des bnei Israël, plaintes qui suivirent l'exposé (plein de médisance) des explorateurs sur la terre d'Israel.

וַיִּשְׁמַע יְהוָה אֶת קוֹל דְּבָרֵיכֶם וַיִּקְרָא וַיִּשְׁבַּע לֵאמֹר.
אִם יֵרָאֶה אִישׁ בְּאֲנָשִׁים הָאֵלֶּה הַדּוֹר הַזֶּה אֶת הָאָרֶץ הַטּוֹבָה אֲשֶׁר
נִשְׁבַּעְתִּי לֵתֵת לְאַבְרָהָם.

L'Éternel entendit LA VOIX de vos paroles, et il s'irrita, et il proféra ce serment:

"Si jamais un seul de ces hommes, de cette génération mauvaise, voit l'heureux pays que j'ai juré de donner à vos pères!...

Le Zera Shimshon s'étonne sur la formulation du verset, le mot קול semble superflu ?

Le verset aurait dû simplement écrire : « Hashem écouta vos paroles », que signifie qu'Hashem écouta « la VOIX » de vos paroles ?

Pour renforcer sa question, la Zera Shimshon rapporte plusieurs itérations où la Torah utilise le mot קול, notamment dans la parasha de la semaine prochaine (vaethanan)

וַיִּשְׁמַע יְהוָה אֶת קוֹל דְּבָרֵיכֶם בְּדִבְרֵיכֶם אֵלַי וַיֹּאמֶר יְהוָה אֵלַי שְׁמַעְתִּי אֶת
קוֹל דְּבָרֵי הָעָם הַזֶּה אֲשֶׁר דִּבְרוּ אֵלַיךְ הִיטִיבוּ כָל אֲשֶׁר דִּבְרוּ.

Le Zera Shimshon va expliquer le sens et l'utilisation profonde du verset de notre parasha qui évoque qu'Hashem a écouté « la voix » des paroles des bnei israel... Il va

notamment l'expliquer grâce à une interprétation d'un passage de Job (c'est donc une bonne conjonction avec Tichea Beav où nous lisons le passage de Job).

Pour bien comprendre l'explication du Zera Shimshon, resituons le contexte du récit qui sera exposé ici :

Job est un homme juste, intègre et droit, qui respecte Hashem et fait le bien. Tout lui souriait : une belle et grande famille, de grandes richesses en immeubles et en troupeaux. Pour ne pas risquer de déplaire à Hashem et peut être aussi pour être sûr de conserver tout ce bonheur, Job offrait régulièrement des sacrifices d'expiation.

Le Satan interpella Hashem. Le satan prétendit que la justice de Job n'était due qu'à ses bonnes conditions de vie. Le satan adressa alors une requête à Hashem : s'il l'autorisait à nuire Job, Job se rebellerait bien vite vis-à-vis d'Hashem ! Hashem remit alors entre les mains de Satan tous les biens de Job, à condition que ce dernier ne touche pas à la personne de Job. Aussitôt tous les malheurs s'abattent sur la famille et les biens de Job : mort de tous ses enfants, perte de tous ses biens ! Mais Job continue à faire confiance à Hashem.

Alors, le satan s'adressa de nouveau Hashem en lui disant : « Étends la main, touche à ses os et à sa chair, je te jure qu'il te maudira en face » (Jb 2, 5). Relevant de nouveau le défi, Hashem, confiant dans son serviteur Job, autorisa le satan à altérer la santé de Job, pourvu qu'il lui laisse la vie sauve.

A l'instant même, le satan infligea un ulcère au pauvre Job, « depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête » (Job 2, 7).

Avertis de ces événements, trois amis de Job, Elifaz, Bildad et Sofar, viennent des confins de l'Arabie et du pays d'Edom, pour le visiter, le plaindre et le consoler. Mais Job est dans un tel état que ses amis ne le reconnaissent pas ! Ils commencent donc par compatir en silence pendant une semaine, à l'issue de laquelle c'est Job qui prend la parole pour maudire le jour qui l'a vu naître.

Commence alors la deuxième partie du livre (ch. 4-31) sous la forme d'un grand dialogue où chacun des amis de Job va exposer ce qu'il pense de la justice divine. Les arguments des trois amis convergent vers l'idée que si Job souffre, c'est qu'il a péché. **Job continue envers et contre tous à soutenir qu'il n'a pas péché, que son expérience douloureuse prouve qu'il existe des injustices et que le monde en est d'ailleurs rempli.**

Intervient alors avec colère un quatrième personnage, un jeune homme du nom d'Elihu (ch. 32-37). Jusque-là resté sur la réserve par égard pour les trois amis de Job, il ne peut accepter tout ce qu'il vient d'entendre. Il marque d'abord son indignation contre Job qui n'a su se justifier qu'en accusant Hashem et contre ses amis qui n'ont su défendre Hashem qu'en accusant Job.

Si nous analysons les paroles de Elihu pour Job (chapitre 33, verset 8) :

אָד, אַמרתָּ בְּאַזְנֵי; וְקוֹל מִלִּין אֲשַׁמֵּעַ.

Ecoute donc, Job, mes paroles, et sois attentif à tous mes discours.

Suite du verset (important pour la compréhension de l'explication du Zera Shimshon)

J'ai ouvert la bouche, pour que ma langue parle dans ma gorge. Mes discours sortiront d'un cœur simple, et mes lèvres ne prononceront que la pure vérité.

Un peu plus loin (chapitre 34, verset 15) :

וְאִם-בִּינָה, שְׁמָעָה-זֹאת; הֲאִזְנִיָּה, לְקוֹל מִלִּי.

Si maintenant tu as de l'intelligence, écoute ceci ; écoute la voix de mes mots.

Elihu était l'un des amis de Job. Il offre une réponse à ce dernier qui avait faiblit dans sa émouna vis-à-vis d'Hashem en remettant en cause la justice divine. Elihu condamne également les trois amis de Job et confronte Job à juste titre.

Dans Job 32, le texte rappelle la colère d'Elihu. En s'adressant aux trois autres amis de Job, Eliphaz, Bildad et Zophar (verset 12), il note : « *Je vous ai accordé toute mon attention. / Mais aucun de vous n'a démenti Job ; / aucun de vous n'a répondu à ses arguments. Parce qu'Elihu était plus jeune que les autres amis de Job, il avait gardé le silence pendant leur conversation jusqu'à ce point (Job 32:4-7). Mais il n'en pouvait finalement plus. Elihu va alors s'exprimer parce qu'il est « très en colère contre Job et contre les trois amis de Job, parce qu'ils n'avaient trouvé aucun moyen de réfuter Job, et pourtant l'avaient condamné » (Job 32 :2-3).*

C'est précisément là, l'explication du Zera Shimshon, l'emploi du mot קוֹל traduit une compréhension conforme et SINCERE de ce qui exprimé et dicté par le cœur.

Lorsqu'un homme est en colère, sa colère peut l'inciter à dire des choses ou exprimer des choses qu'il ne pense absolument pas. Dans ce cas, ce que cette homme va « sortir de sa bouche » ne va pas refléter de façon sincère ou réel ce qu'il a dans le cœur. Il était énervé et il a exprimé des choses qu'il ne pensait pas.

A contrario, lorsque le texte utilise le mot קוֹל, c'est pour justement signifier que ce qui est exprimé reflète en parfaite cohérence ce qui veut être exprimé par le cœur. En somme, il n'y a pas d'INTERFERENCES avec de possibles émotions (colère, tristesse, désespoir, etc.).

Elihu qui entend les plaintes de Job et entend également les arguments de ses amis censés contré les arguments de Job, perd patience, il s'énervé... Pourtant, malgré ses émotions, il dit en quelque sorte à JOB : « *sache que ce que je m'apprête à te dire n'est pas altéré par mes émotions. Reçois mes paroles avec sincérité et cohérence. Mon esprit est clair et ma colère envers toi n'interfère pas sur le contenu de mes propos* ». C'est ce qu'il exprime par la phrase « *écoute la voix de mes mots* » **וְקוֹל מִלִּין אֲשַׁמֵּעַ**

Pour revenir au verset de notre parasha (Hashem écoute « la voix » des paroles des Bnei Israël et s'irrita...), Moshé rappelle l'épisode des explorateurs et rappelle la plainte des Bnei Israël qui avaient en parti suivi l'avis des explorateurs. Nous aurions pu croire que les Bnei Israël qui venaient d'apprendre les paroles calomnieuses des explorateurs sur la terre d'Israel (qui était leur destination ultime suite à de longues pérégrinations dans le désert) étaient complètement désorientés et en plein désarroi et que, de ce fait, Hashem aurait pu considérer que leur désarroi les pousse à exprimer « des paroles », des « plaintes » qui n'étaient pas guidées par leur cœur mais pas leur émotion (tristesse et désarroi).

Aussi, Moshé précise qu'Hashem a écouté **LA VOIX DE VOS PAROLES** :

וַיִּשְׁמַע יְהוָה אֶת קוֹל דְּבָרֵיכֶם וַיִּקְצֹף וַיִּשְׁבַּע לֵאמֹר.

Il vit alors qu'il n'y avait pas de circonstances atténuantes. Les plaintes exprimées par les Bnei Israël étaient exprimés avec un esprit clair et lucide. Leur désarroi n'avait pas altéré la clarté et l'objectif de leur propos. Hashem sonde les cœurs de chaque juif. Les mots utilisés par notre sainte torah expriment toujours une désignation précise. Chaque mot est utilisé avec précision et justesse. Puisse le mérite du Zera Shimshon vous apporter bénédictions et réussite BHM.

LEILOUY NISHMAT HAIM BEN SIMHA, Yael BAT SARAH, SOLIKA BAT RAHMA- REFOUA SHELEMA CHAVA LEAH BAT ESTHER, YAHIA HAIM BEN AZIZA
@TIFERETMOCHE ROMAINVILLE